VENDREDI 25 MAI 2012
N° 3450 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE football

francefootball.fr

WEEK END

PARIS-SG LUIS FERNANDEZ DISTRIBUE LES NOTES

GUARDIOLA
CHAPEAU L'ARTISTE !

MONTPELLIER
Un champion haut de gamme

NANTES
Chauvin réplique à Kita

DROGBA
Et maintenant ?

M 00715 - 3450 - F: 1,60 €

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,80 € | BELGIQUE LUX 2,50 € | CANADA 4,25 $CA | DOM 2,70 € | ESPAGNE 2,80 € | GRÈCE 3,20 € | ITALIE 2,50 € | MAROC 20 MAD | PAYS-BAS 2,80 € | PORTUGAL CONT. 2,20 € | ROYAUME-UNI 2,20 £ | SUISSE 4,20 FS | TUNISIE 2,80 DIN | ISSN 0015-9557 | PHOTO DAVID RAMOS/GETTY IMAGES/AFP

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

BIERE PREMIUM

1664

BRASSÉ AVEC SAVOIR-FAIRE DEPUIS 1664

1664

LE GOÛT À LA FRANÇAISE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

BK RCS Strasbourg 775 614 308

LE 16ÈME CIEL

Il y a un temps pour tout, surtout pour le plaisir.
TENTEZ D'ATTEINDRE LE 16ÈME CIEL!

sur LE 16ÈME CIEL

SOMMAIRE

4 L'ÉVÉNEMENT
Le testament de **GUARDIOLA**

PASCAL ROCHE-IRI

MONTPELLIER
Vrai et beau champion **18**

FÉLIX GOLESSI

CHAUVIN
« En gros, c'est : "Chauvin, casse-toi !" » **26**

CHRISTOPHE TRIBALLEAU

10 | Rexach : « Pep, un savant du football »
14 | Guardiola au panthéon des entraîneurs
16 | VOYAGE EN BALLON
20 | PSG, Fernandez rend les copies
22 | 1 saison, 380 matches, 956 buts...
30 | Bleus, la L1 reprend la main
32 | Drogba, dans les secrets d'adieux
38 | À CÔTÉ DE CHEZ VOUS
Union Sportive Arc-sur-Tille
40 | RÉTRO
2000 : Toldo
42 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Rémy Lacombe

QUAND **PEP** REVIENDRA

IL Y A DES ENTRAÎNEURS AU PROFIL DE BÂTISSEUR, et d'autres qui excellent dans le court terme. Pep Guardiola, lui, a combiné les deux. Il a façonné l'une des plus belles équipes de l'histoire et accumulé un nombre impressionnant de trophées en un temps record. Dès sa première saison, il a raflé toutes les compétitions dans lesquelles le Barça était engagé. Un grand chelem pour lancer une carrière, ce n'est pas toujours une bonne idée. Car, ensuite, il faut assurer le service après-vente. L'ancien milieu de terrain blaugrana a pourtant su répondre à toutes les attentes qu'il a suscitées. Au matin de son dernier match à la tête du Barça, une finale de Coupe du Roi contre l'Athletic Bilbao, il a collectionné treize trophées, deux de plus que son mentor, Johan Cruyff. La trace est immense, indélébile.

Guardiola n'a jamais déçu, il s'est simplement fatigué. Au bout de quatre ans, il a décidé de partir pour reprendre des forces. C'est un choix qui l'honore, parce que c'est un choix honnête. Il ne s'est pas accroché à son contrat ni à sa renommée. Il a préféré écouter sa petite musique intérieure qui lui conseillait de faire une pause. Bien sûr, il va nous manquer, comme il va manquer au football et à Barcelone. On a déjà hâte de revoir son visage d'ascète. Pourquoi pas au Camp Nou, où il sera toujours un recours si son héritage était mal géré ? Ou alors, dans l'un des nombreux clubs étrangers qui rêvent de l'attirer ?

"S'il y a un exemple à suivre, c'est celui de José Mourinho, un maître en gestion de carrière."

La carte de visite de Guardiola est à la fois son meilleur atout et son plus gros handicap. Au Barça, il a atteint une forme de perfection qu'il aura du mal à dupliquer. Dans le choix de sa future destination, il devra surtout tenir compte de la marge de progression qui s'offrira à lui. S'il y a un exemple à suivre, c'est celui de José Mourinho, un maître en gestion de carrière. Lorsqu'il a quitté Porto, il est allé à Chelsea, qui n'avait plus été champion d'Angleterre depuis 1955, puis à l'Inter, qui courait derrière un titre de champion d'Europe depuis 1965, et enfin au Real, qui subissait la domination du Barça et dont le dernier succès en Ligue des champions remonte à 2002.

Mourinho n'a jamais signé dans un club où il ne pouvait pas faire mieux que son prédécesseur. Ce fut l'erreur, par exemple, de Rafael Benitez lorsqu'il accepta la succession du Portugais qui avait tout gagné avec l'Inter. Quand on ne peut pas tirer son équipe vers le haut, on a toutes les chances de décevoir. C'est pourquoi on souhaite bien du plaisir à Tito Vilanova, le nouveau coach du Barça. ■

Mardi prochain

MARIO BALOTELLI
Interview exclusive

LE TESTAMENT DE GUARDIO

APRÈS QUATRE SAISONS RICHES DE TREIZE TITRES, l'entraîneur du FC Barcelone fait ses adieu finale de la Coupe du Roi contre Bilbao ce vendredi. Il laisse derrière lui une trace indélébile

THIERRY MARCHAND
tmarchand@francefootball.fr

LA PHOTO DATE DU 5 JUIN 2008, le jour où Pep Guardiola est devenu l'entraîneur du FC Barcelone. On y voit un homme en débardeur, à l'œil pétillant et au visage plein, détendu et souriant, serrant la main de celui qui est alors le président du club, Joan Laporta. Le contrat est posé sur la table. L'avenir s'annonce radieux. Quatre ans ont passé. « Une éternité pour un entraîneur du Barça », dixit l'intéressé. Le faciès s'est creusé. Le cheveu s'est fait rare, la barbe grise et le regard fuyant. Pep Guardiola a tout gagné (13 trophées, dont deux Ligues des champions). L'ancien joueur est aujourd'hui un technicien reconnu, un mythe, adulé et glorifié. Un homme seul aussi, dont les yeux trahissent une forme de mélancolie et, surtout, une grande lassitude. À quarante et un ans, Guardiola n'a plus de peps. Il est usé, victime de sa propre réussite qui lui conférait des obligations de brillance de plus en plus intenses.

De ses contrats de un an à répétition – une règle qu'il s'était imposée pour conserver la flamme –, qui l'ont consumé lentement comme un chagrin d'amour. De ses infinies exigences, de sa passion pour son métier et pour son club, des limites sans cesse repoussées aux frontières du possible. Et sans doute aussi, bien qu'il s'en défende, du travail de sape psychologique de José Mourinho.

Le 25 avril dernier, au lendemain de l'élimination par Chelsea en Ligue des champions, Guardiola a annoncé à ses dirigeants, lors d'un déjeuner intime, sa volonté d'arrêter les frais et de prendre une année sabbatique. La décision (rendue publique quarante-huit heures plus tard), qui prendra effet après la finale de la Coupe du Roi contre l'Athletic Bilbao ce vendredi, mûrissait depuis des mois. On dit même que le choix était déjà fait en décembre. Le Barça attendait le verdict. Sans pouvoir se retourner. Sans pouvoir bosser sur le choix de son remplaçant éventuel. Guardiola a retardé l'échéance. Comme s'il attendait un signe du destin, un improbable retour de flamme qui n'est jamais venu et dont son corps (il a beaucoup souffert d'une hernie discale) ne voulait pas. « C'était très astreignant, et un entraîneur a besoin d'être fort et de diffuser de l'énergie », expliquera Guardiola pour motiver sa vacance. « Tôt ou tard, j'entraînerai à nouveau. Mais je n'aurais pas été capable de remplir ce vide aujourd'hui si j'avais continué. »

PARTISAN DE L'UNION DE L'ESTHÉTISME ET DE L'EFFICACITÉ

FOOTBALL TOTAL DU XXIe SIÈCLE. Jamais un entraîneur aussi jeune n'aura, en aussi de peu de temps, eu un tel impact sur une grande équipe que « le môme de Santpedor ». Autant en termes de palmarès (deux C1, trois titres de champions, trois Supercoupes d'Espagne, deux Mondiaux des clubs, deux Supercoupes d'Europe, une Coupe du Roi) que d'empreinte tactique, Guardiola aura marqué non seulement le Barça, mais la planète entière. De manière plus prégnante encore que la dream team de Cruyff. Aujourd'hui, on se revendique de lui comme naguère de Michels, de Sacchi ou de Cruyff. On veut jouer comme *son* Barça (mais qui le peut ?), on copie ses idées, ses préceptes, son football total du XXIe siècle. Grâce à lui, on a redécouvert les vertus des joueurs de taille réduite, réappris que la dimension d'un terrain n'était en fait qu'une multitude de petits espaces. L'intensité cyclonique de ses quatre années est sans précédent. Son bilan aussi (21 défaites en 246 matches). À la mesure du seing qu'il laisse dans l'histoire du club.

En quatre ans, Guardiola a fait du Barça un parangon d'esthétisme en même temps qu'une inassouvie machine à gagner, dont l'antidote requiert une volonté de prédateur (l'Inter 2010) ou une intelligence tactique philosophiquement antinomique à celle des Blaugrana (le Chelsea de 2012). Lorsqu'il prit la succession de Frank Rijkaard en 2008, après une saison à la tête de l'équipe réserve du Barça qu'il avait menée au titre de champion de la Quatrième Division espagnole, ce même Guardiola générait pourtant autant de contradicteurs que d'adeptes. Le pilier de la dream team de Cruyff qu'il fut avait connu une fin de carrière complexe, parsemée de blessures récurrentes, de choix sportifs improbables (Brescia, le Qatar, le Mexique) et d'un douloureux contrôle antidopage à la nandrolone qui lui valut quatre mois de suspension lors de son passage en Italie. Des expériences psychologiquement et culturellement essentielles, qui façonnèrent le technicien d'aujourd'hui. Guardiola apprit de Juan Manuel Lillo (à Dorados, Mexique), comme il l'avait fait de Cruyff à Barcelone, de 1988 à 1996, et des techniciens italiens. Durant ses années d'exil, Guardiola avait moins joué qu'écouté. En 2008, ce n'est pas un entraîneur sans expérience qui prenait place sur le banc du Barça, mais un technicien mûrement édifié au caractère affirmé.

MESSI, L'ALLIÉ MAJEUR. Ses premières décisions furent d'ailleurs tranchées. Il vira sans ménagement Ronaldinho et Deco, qui ne correspondaient pas à son profil type de joueur. Samuel Eto'o eut un répit d'une année. Le temps de gagner une finale de Ligue des champions, que l'avant-centre camerounais joua... sur le côté droit de l'attaque. Avant d'affirmer sa pâte technique, Guardiola marqua son territoire. Il fit de Lionel Messi un allié majeur en prenant sa défense, contre l'avis du club, afin que l'Argentin puisse disputer (et gagner) les JO de Pékin. La relation qui s'ensuivit entre le futur Ballon d'Or et son entraîneur fut l'une des clés de ses succès.

L'émergence du technicien et l'accomplissement de son joueur vedette sont en effet indissociables. Avec Guardiola,

Les premiers pas, les premières convictions, les premiers succès.

DIDIER/FFF/DK

Messi est entré dans une étourdissante spirale ascendante : 38 buts en 2009, 47 en 2010, 53 l'an dernier et 72 cette saison. Et avec Messi, le Barça de Guardiola a redéployé son jeu, pour ne pas dire son identité : celle de la Masia, le centre de formation voulu par Cruyff, d'où sont issus Guardiola lui-même mais aussi Xavi, Iniesta, Messi, Busquets, Puyol, ainsi que Piqué et Fabregas revenus au bercail. Plus qu'une politique, un sacerdoce. Sous le règne de Guardiola, 24 joueurs issus de la Masia firent leurs débuts officiels avec le Barça.

Messi, Iniesta, Puyol et Xavi officiaient en effet déjà en 2007-08, lors de la dernière année de Rijkaard. Ils terminèrent troisièmes à 18 points du Real, champion, et furent éliminés de la C1 en demi-finales, sans marquer un but en deux manches à Manchester United. Un an plus tard, après être passé par le tour préliminaire de la Ligue des champions, Barcelone remportait le premier triplé de son histoire. Du 4-3-3 typiquement néerlandais de Rijkaard, où l'instinct et l'improvisation étaient un art de vivre, Guardiola fit rapidement un chantier. Il instaura une discipline nouvelle dans le placement et la possession de balle, ainsi qu'un style plus agressif, à la fois défensivement et offensivement, avec un rôle accru des latéraux. Ni plus, ni moins que les dogmes de Cruyff (optimisation des espaces, confiscation du ballon, jeu rapide à une touche de balle), mais teintés d'une plus grande rigueur. Une sorte de créativité structurée en quelque sorte. Le football total du XXIe siècle.

ENFANT DE LA MASIA, COMME MESSI, XAVI ET INIESTA

INNOVER POUR PARFAIRE. Entre Cruyff et Guardiola, la différence se situe davantage en termes organisationnels et rationnels que philosophiques (le jeu vers l'avant). Comme le disait l'an passé Alex Ferguson : « Ce qui a changé, c'est l'intensification du pressing et les zones dans lesquelles il est effectué. » C'est que Guardiola a été marqué à tout jamais par la rouste infligée à la dream team par le Milan AC en finale de la Ligue des champions 1994 (4-0). Une rencontre où le rouage essentiel qu'il était fut neutralisé par Albertini et Desailly. Il en a tiré toutes les conséquences, notamment dans la répartition des tâches au milieu du terrain et le contrôle du jeu dans la transition.

À Barcelone, où les jeunes apprennent à diviser visuellement le terrain en huit rectangles, chaque espace doit être occupé. On avance à la fois pour bloquer les intervalles, mais aussi pour se retrouver plus vite et plus haut en position offensive. Dans l'organisation de son équipe, Guardiola fera de Xavi son chef d'orchestre et de Busquets sa vigie (adieu Yaya Touré !). Son génie sera d'avoir su associer dans un parfait équilibre ce métronome (Xavi) au volume de jeu démesuré (148 passes en finale de la C1 2011, dont 141 complétées) et ce pivot (Busquets) chargé aussi bien de l'isolement d'un attaquant que des relances rapides au toujours décisif Iniesta.

Dans sa restructuration, le technicien catalan fera aussi de Messi un faux numéro 9. Au détriment d'Eto'o, puis de Zlatan Ibrahimovic, trop individualiste et unidimensionnel pour coller à ses valeurs. En redéployant Messi dans l'axe, où son envergure technique et sa vitesse peuvent s'exprimer de plus loin et sur un plus grand périmètre, et accessoirement depuis deux ans David Villa à gauche (pour aspirer les défenseurs et débloquer l'axe), Guardiola octroiera une nouvelle dimension au jeu de l'Argentin.

C'est que l'ancien numéro 4 de la dream team de Cruyff n'a jamais été avare de bouleversements. « Le plus gros risque que vous pouvez prendre est de ne pas en prendre », soutient-il. En dépit de sa moisson de trophées annuelle, Guardiola n'a jamais cherché à générer la victoire en dupliquant la méthode. Cette saison, dès le premier match de Liga, à Villarreal, il a ainsi présenté une défense à trois. Un schéma récurrent autant dicté par les circonstances (blessures de Puyol, Piqué, Alves, Adriano et Maxwell) que par ses propres convictions. Cruyff, encore une fois pionnier en la matière, n'usait-il pas de mêmes options avec la dream team ? « À Barcelone, on peut

SUR UN AIR DE CLASICO...

LE PASSAGE DE GUARDIOLA À LA TÊTE DU BARÇA AURA ÉTÉ MARQUÉ PAR DES VICTOIRES DE LÉGENDE CONTRE LE REAL. MAIS PAS SEULEMENT. VOICI SES MATCHES LES PLUS MARQUANTS.

31 AOÛT 2008. Numancia-FC Barcelone : 1-0. Ce 31 août, Guardiola prend place sur la première fois sur le banc en match officiel. Fraîchement promu de l'équipe B, le jeune entraîneur doit encore convaincre les nombreux sceptiques, qui auraient préféré l'arrivée d'un entraîneur rodé aux joutes internationales. Cette première défaite face au modeste Numancia, sur un but marqué dès la 13e minute, ne pouvait donc pas tomber plus mal (Messi tirera un coup franc sur le poteau dans le temps additionnel). Mais Guardiola, avec l'intelligence que tout le monde allait lui reconnaître avec le temps, saura faire de ce revers un atout, en parvenant à susciter une sorte d'union sacrée, notamment chez les cadres de son effectif. Avec le temps, on peut dire que le grand Barça est né d'une improbable défaite dans un stade au nom poétique, Los Pajaritos (« les petits oiseaux »).

2 MAI 2009. Real Madrid-Barcelone : 2-6. Une des grandes forces de Guardiola fut sa capacité à imaginer des variantes tactiques, notamment lors des grands rendez-vous. À Santiago Bernabeu, face à un Real Madrid dirigé encore par Juande Ramos, Guardiola donne la pleine mesure de son talent en positionnant Messi, cantonné alors à droite, dans l'axe, à la place de Samuel Eto'o. Une idée de génie qu'il renouvellera pour remporter sa première Ligue des champions face à Manchester United (2-0), à Rome. Ce clasico, resté dans les mémoires, montrera aussi que son staff technique savait mettre au point des actions travaillées, avec un Xavi centrant pour Puyol, qui déboule et marque de la tête. Une combinaison dont l'Espagne profitera en demi-finales du Mondial 2010 face à l'Allemagne. Bref, du grand Barça avec un énorme Xavi, auteur de quatre passes décisives.

29 NOVEMBRE 2010. Barcelone-Real Madrid : 5-0. Le match référence. Auréolé de son parcours avec l'Inter en Ligue des champions, au cours duquel il avait sorti le Barça en demi-finales, José Mourinho débarque au Camp Nou bien décidé à défier les Blaugrana. Il en repartira humilié, après avoir encaissé une « manita » (5-0) qui restera dans l'histoire comme le clasico préféré des supporters barcelonais. En attendant, cette nuit magique va se traduire par une confrontation tendue, qui va transformer les nombreux clasicos qui se succèdent en autant de duels au couteau, riches en incidents et en polémiques. Le début d'une longue suprématie blaugrana.

28 MAI 2011. Manchester United-FC Barcelone : 1-3. L'un des matches les plus aboutis du Barça de Guardiola. Déjà vainqueur de la Ligue des champions face à Manchester United deux ans plus tôt, Barcelone retrouve le même adversaire en finale, mais cette fois à Wembley. Un lieu mythique où le club catalan a remporté sa première Ligue des champions, en 1992. Avec Guardiola comme joueur. La bande à Ferguson ne fera pas longtemps illusion face à un Messi déchaîné en route vers son troisième Ballon d'Or et un collectif impeccable, d'où émerge Xavi. Cerise sur le gâteau : Carles Puyol cède à Éric Abidal, tout juste remis d'une opération pour une tumeur au foie, le privilège d'aller chercher la coupe !

24 AVRIL 2012. Barcelone-Chelsea : 2-2. Sortant – fait inédit – de deux défaites consécutives à Stamford Bridge (1-0) et face au Real Madrid au Camp Nou (1-2), le Barça joue gros face à Chelsea lors de cette demi-finale retour de C1. Malgré une domination outrageante du Barça, l'expulsion de Terry et un penalty concédé par Didier Drogba et manqué par Messi, le club londonien, mené 2-0, revient à parité (2-2). Trois jours après avoir perdu la Liga, le Barça perd sa Ligue des champions, précipitant les adieux de Guardiola. ■ P.A.

peugeot.fr

SÉRIE SPÉCIALE 107 NAVTEQ ON BOARD™

Vous n'êtes pas du genre à tourner en rond.

★ BETC EURO RSCG - Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

Avec système de navigation, climatisation manuelle, direction assistée, radio CD et prise jack.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 4,3. Émissions de CO_2 (en g/km) : 99.

NOUVELLE PEUGEOT 107

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

2009 : la première C1 pour le débutant Guardiola, en compagnie de Thierry Henry.

gagner de différentes façons. Toutes sont valides », avançait Guardiola en mars 2007, dans une chronique dans le quotidien *El Pais*, quand Rijkaard tenta la même expérience. Va pour trois défenseurs, donc, et un milieu en losange, ainsi que des variations offensives plus conséquentes rendues possibles par le retour et la polyvalence de Cesc Fabregas. Guardiola choisit même de faire de Javier Mascherano (1,75 m) un défenseur central, où son sens du placement et sa rugosité dans les duels firent souvent merveille. Innover pour parfaire, corriger pour rester au top.

DES RAPPORTS DE MOINS EN MOINS FLUIDES AVEC LES DIRIGEANTS

MOURINHO, RIVAL MALÉFIQUE. Telles étaient les obsessions de Guardiola. Avec le temps, et sous la pression d'un Mourinho dont il a subi les assauts depuis 2010 et, presque inconsciemment, copié la politique autarcique, le Catalan s'est isolé. Lui qui n'a jamais accordé d'interview a, cette année, imposé le même mutisme à ses joueurs. Comme Alex Ferguson, il s'est dressé en prévôt de leur vie privée, celle de Piqué notamment, dont la liaison avec Shakira l'insupporta autant que sir Alex s'agaçait autrefois de celle de Beckham et Victoria. Guardiola l'exigeant est devenu Guardiola l'intransigeant. Ses rapports, autrefois privilégiés, avec le directeur sportif Andoni Zubizarreta, auquel il avait lié son sort lors de sa reconduction de contrat il y a deux ans, se sont passablement distendus. Joan Laporta, l'indépendantiste, est parti, laissant la place à un Sandro Rosell plus ouvert sur le monde et davantage branché sur la gestion. Rosell, dont la volonté d'annoncer le même jour le départ de Guardiola et le nom de son successeur et désormais ancien adjoint Tito Vilanova, a froissé l'intéressé.
Les SMS de Messi ou les éloges anachroniques de Raul (« le football a besoin de lui ») n'y ont rien changé. Guardiola quittera Barcelone sans avoir gagné le Championnat ou la Ligue des champions en 2012. Bientôt, il ira se reconstruire ailleurs. Sans son staff, resté sur place. Barcelone est plus qu'un club. C'est aussi, un peu, un vampire. ■ **T. M.**

BIO EXPRESS

41 ans. Né le : 18 janvier 1971, à Santpedor (Espagne).
PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : FC Barcelone B (2007-08), FC Barcelone (2008-2012).
PALMARÈS : Ligue des champions 2009 et 2011 ; Supercoupe d'Europe 2009 et 2011 ; Mondial des clubs 2009 et 2011 ; Championnat d'Espagne 2009, 2010 et 2011 ; Coupe d'Espagne 2009 ; Supercoupe d'Espagne 2009, 2010 et 2011.

VILANOVA
LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ

SI LE DÉPART DE GUARDIOLA marquera peut-être un tournant sportif dans l'histoire du Barça, le choix de Tito Vilanova pour lui succéder semble augurer d'une transition en douceur. Inconnu du grand public, celui qui est jusqu'à ce vendredi l'adjoint de Guardiola apporte une garantie de continuité. Non seulement il a presque le même âge que son prédécesseur (42 ans), mais il est aussi catalan comme lui et issu de la même promotion de la Masia, le centre de formation. Amis d'enfance, Guardiola et Vilanova faisaient même partie d'un groupe de quatre jeunes joueurs surnommés « les Gloutons » (*«golafres»*, en catalan), qui vidaient allégrement les assiettes du centre de formation catalan tout en liquidant saucissons et produits du terroir envoyés par leurs familles…
Les chemins de Guardiola et Vilanova se sont pourtant rarement croisés quand ils étaient joueurs. Pendant que le premier devenait un pilier du Barça de Cruyff, le second, moins doué, poursuivait sa carrière loin du Camp Nou, notamment à Lerida et au Celta Vigo. Détail curieux, sa seule apparition en équipe première blaugrana a eu lieu pendant un match amical en 1989 lorsqu'il a remplacé… Guardiola, sous l'autorité de Cruyff. Tout un symbole !
UN CHOIX INCONTESTÉ. Les deux hommes vont se retrouver en 2007, lorsque Guardiola, devenu entraîneur du Barça B, alors en Troisième Division, fait appel à Vilanova, qui officiait chez les cadets, où il avait notamment dirigé Messi, Fabregas ou Piqué. D'un caractère plutôt introverti, Vilanova jouit cependant d'une grande popularité au sein de l'effectif. Sa passion pour la tactique, et notamment les actions sur balle arrêtée, a fait de lui un rouage essentiel ces dernières années. À la mi-temps de chaque rencontre, il prodigue des conseils aux joueurs, au point que certains, comme Iniesta, l'ont surnommé « l'Encyclopédie ».
Son absence de plusieurs semaines (due au traitement d'un cancer) a beaucoup perturbé Guardiola, au point que certains y voient un lien de cause à effet avec la baisse de régime à l'origine de la perte du titre en Liga. Au sein du club, personne ne semble douter de la pertinence du choix des dirigeants du Barça de faire de Vilanova le nouveau taulier, et ce malgré son manque de charisme…
« Si je suis rassuré, c'est d'abord parce que Vilanova est crédible, souligne Carles Rexach. Pep et lui ont fait une partie du chemin ensemble. Vilanova jouit d'une confiance totale des cadres de l'effectif. Je le connais bien. Ce ne sera pas un clone de Guardiola. Il saura innover tout en respectant les piliers du projet qu'il a construit avec lui ».
Si le Barça remporte la Coupe du Roi, son premier grand rendez-vous sera la double finale de Supercoupe d'Espagne contre le Real Madrid en août. Une compétition qui l'avait sorti de l'anonymat bien malgré lui l'été dernier, lorsque Mourinho le provoqua en lui mettant un doigt dans l'œil. Une image qui fit le tour du monde et qui vaudra aux deux entraîneurs d'être suspendus de banc de touche à cette occasion. Une première chance pour le nouvel homme fort blaugrana de quitter enfin l'ombre et de prouver qu'il a la taille et l'appétit pour succéder à Guardiola. ■ **P.A.**

De l'ombre à la lumière pour Tito, nouveau maître du banc blaugrana.

AUCHAN - R.C.S. Paris B 378 899 363.

www.e-leclerc.com

E.LECLERC

Téléviseur

LED 106 cm

RÉSOLUTION : 1920 x 1080
ENTRÉE : USB MULTIMÉDIA
TRAITEMENT DE L'IMAGE : 100 Hz MCI

499€
dont 4€ d'éco-participation

LG

Réf. : 42LS3400

Garantie 2 ans pièces, main-d'œuvre et déplacement*

2x HDMI · TNT HD · HD TV 1080p · A ÉNERGIE

CHEZ E.LECLERC VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 23 MAI AU 2 JUIN 2012. *Voir conditions de garantie en magasin. Magasins participants : www.e-leclerc.com ALLO E.LECLERC

N°Cristal 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.
APPEL NON SURTAXÉ

REXACH
« Un savant du football »

Arrivé à douze ans, en 1959, dans ce Barça qu'il n'a (presque) jamais quitté, celui qui découvrit Lionel Messi raconte Guardiola l'entraîneur.

PACO AGUILAR, à Barcelone
paguilar@francefootball.fr

SUR PEP GUARDIOLA, tout le monde a quelque chose à dire à Barcelone. Notamment ceux qui l'ont longtemps fréquenté. Carles Rexach est de ceux-là. Ancien grand joueur (de 1967 à 1981) du club catalan, dont il fut aussi l'entraîneur (2001-02) après avoir été l'assistant de Cruyff (entre autres), Rexach est aujourd'hui conseiller du président Sandro Rosell. Il nous livre son Guardiola.

UN TECHNICIEN-NÉ

« SAVANT, C'EST LE MOT QU'UTILISAIT DÉJÀ, il y a bien longtemps, le regretté Oriol Tort*. Et il avait raison, car je n'ai jamais connu personne qui comprenne le jeu aussi bien que Guardiola. Tu le voyais évoluer tout petit sur la pelouse magnifique du centre situé dans le quartier de Fabra et il jouait déjà comme le font Xavi ou Iniesta aujourd'hui: à une ou deux touches de balle et avec une grande intelligence, en choisissant toujours la meilleure solution. Déjà à l'époque on l'appelait "el Savi" (le Sage) en raison de son intelligence et de sa vision naturelle du jeu. Malgré cela, certains s'interrogeaient à son sujet car physiquement il était petit et plutôt frêle. Mais Pep a toujours compris l'essence du football. Aussi bien aujourd'hui, à quarante ans et au sommet du foot mondial, qu'à treize ans, quand il est arrivé à la Masia. C'est pour ça que je dis que Cruyff et moi, nous n'avons pas eu un flair si extraordinaire que ça. Tout le monde pouvait comprendre dès le début que sa place était au Camp Nou. Nous n'avons eu à lui donner que trois ou quatre conseils. Il n'avait pas besoin de plus. Quand il était joueur, il était déjà un savant du football. Et il l'est resté. »

> C'est un homme prêt à mourir pour ses idées

SA MÉTHODE, SES PRÉCEPTES

« À L'ÉPOQUE DE LA DREAM TEAM, Koeman et Guardiola étaient notre prolongement naturel, à Cruyff et à moi, sur le terrain. Nous donnions nos consignes générales à tous les joueurs, mais on prolongeait la discussion avec Ronald et Pep pour leur dire quelles solutions nous envisagions si le match ne se déroulait pas comme nous l'avions prévu. On voyait déjà que tous les deux avaient les qualités requises pour devenir de bons entraîneurs. Mais il y avait une différence entre les deux: Koeman faisait valoir son autorité pour imposer ses vues aux autres joueurs, alors que Guardiola optait naturellement pour expliquer et convaincre. Et il était dans le vrai, car dans le football moderne la parole porte davantage que le fouet. Bien qu'il soit un pur produit du Barça, Pep a connu autre chose que la dream team de Cruyff et moi. À Barcelone, il a eu comme entraîneurs des hommes comme Bobby Robson ou Louis van Gaal. En Italie, il a eu Fabio Capello. Et il est même parti au Mexique avec Juan Manuel Lillo. Comme c'est un garçon très intelligent, il a appris de chacune de ces expériences et il en est sorti enrichi.
Comme entraîneur, il a introduit une lecture nouvelle du jeu. Il a su construire une équipe encore meilleure que la dream team de Cruyff car elle défend mieux. C'est vrai, elle est peut-être, collectivement, un peu moins tournée vers le but adverse que ne l'étaient Romario et compagnie, mais c'est un collectif qui a la capacité de battre tous les records, et qui est surtout capable de marquer son époque. S'il y a quelque chose que j'aime chez Guardiola, c'est son courage. C'est un homme prêt à mourir pour ses idées. Si un jour il a envie d'aligner onze joueurs très techniques ensemble, comme cela lui est parfois arrivé, il faut qu'il le fasse car il est de ceux qui assument les conséquences. Il n'est pas du genre à jouer la sécurité, il préfère se mettre en danger. J'aime aussi sa façon parfois déroutante de gérer les remplacements dans un match. Parfois, pour débloquer une rencontre, il faut courir des risques. Ça peut mal tourner, mais pour lui, ce qui compte, c'est de ne pas rester les bras croisés. Il est plutôt joueur à ces moments-là. »

SON HÉRITAGE

« SI QUELQUE CHOSE DOIT RESTER DE CETTE ÉQUIPE, il y aura bien sûr sa formidable moisson de trophées : treize, voire quatorze en quatre ans, c'est quelque chose d'incroyable. Mais, plus encore, c'est sa façon de jouer et sa philosophie. L'idée que bientôt, aujourd'hui ou demain, un garçon du centre de formation va se retrouver dans l'équipe première. Quand j'étais joueur, cette idée, qui semble si évidente avec Guardiola, ne l'était pas du tout. Et ce simple fait constitue une véritable révolution, un signe qui distingue partout dans le monde le Barça des autres grandes équipes.
Les cas Xavi et Iniesta illustrent à merveille la révolution footballistique qu'il *(Guardiola)* a engendrée. Que les amateurs de foot considèrent ces deux-là comme ce qui se fait de mieux est très révélateur de l'évolution du jeu voulue par Guardiola. Un joueur comme Bernd Schuster était probablement meilleur qu'eux deux dans bien des domaines. Mais, contrairement à eux, Schuster n'a rien gagné. Aujourd'hui, c'est surtout la capacité du Barça à produire en nombre des joueurs comme ceux que Guardiola peut aligner qui fait l'admiration des fans partout dans le monde. Pourquoi ? Parce que c'est une équipe qui joue toujours pour gagner et parce que, sous sa direction, elle a changé en quatre ans la conception même du jeu.
Pour moi, c'est clair : le Barça actuel est la meilleure équipe de l'histoire. Elle l'est par son style, résolument tourné vers l'avant ; par son jeu, d'une grande beauté ; mais aussi par son efficacité et la solidarité collective de tous les joueurs à l'heure de défendre. C'est

BIO EXPRESS

65 ans. Né le : 13 janvier 1947, à Barcelone (Espagne). International A (15 sélections, 2 buts). PARCOURS DE JOUEUR (attaquant) : FC Barcelone (1965-1981). PALMARÈS DE JOUEUR : Coupe des vainqueurs de Coupes 1979 ; Championnat d'Espagne 1974 ; Coupe d'Espagne 1968, 1971, 1978 et 1981 ; meilleur buteur de Liga 1971 (17 buts). PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : FC Barcelone (jeunes, 1981-septembre 1987 ; adjoint, septembre 1987-janvier 1988 ; équipe A, janvier-juin 1988 ; adjoint, juin 1988-février 1991 ; équipe A, février-mai 1991 ; adjoint, mai 1991-mai 1996), Yokohama Flügels (janvier 1997-juillet 1998), FC Barcelone (avril 2001-juin 2002). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Championnat d'Espagne 1991 ; Coupe d'Espagne 1988.

la sublimation du jeu collectif, de la technique et de la circulation du ballon à touches rapides. Un jeu qui passe devant les grandes individualités de l'équipe. C'est le football total du XXIe siècle.»

SON DÉPART

«J'AI ÉTÉ SURPRIS PAR SA DÉCISION DE PARTIR MAINTENANT, car j'estime qu'il avait encore beaucoup de choses à faire dans cette équipe qui, à mes yeux, a encore deux ou trois ans devant elle. D'un autre côté, je comprends qu'il ait voulu partir, car l'usure à ce poste est vraiment terrible. S'il a pris cette décision, c'est qu'il avait des raisons personnelles très fortes. Et je crois fermement aux arguments qu'il a avancés pour expliquer son choix. Guardiola n'est pas du genre à chercher de fausses excuses.

Il est tentant de voir dans son départ la fin de cette grande équipe. Mais j'ai une lecture plus optimiste, liée à l'histoire de ce club. Quand j'étais jeune, j'entendais souvent que, plus jamais nous ne reverrions le Barça des cinq Coupes**. Ensuite, j'ai entendu la même chose par rapport à la dream team. C'est sûr, il ne sera pas facile de faire mieux que le Barça de Guardiola. Mais ce qui me rassure au moment des adieux de Pep, c'est de voir les qualités humaines qu'il y a dans cette équipe et dans ce club.» ■

** Directeur mythique de la Masia, depuis sa fondation jusqu'à sa mort en 1999.*
*** Le Barça de Kubala, qui remporta cinq trophées dans la saison 1951-52 (Liga, Coupe d'Espagne, Coupe latine, Coupe Eva Duarte, Coupe Martini Rossi).*

Le Barça actuel est la meilleure équipe de l'histoire

PASCAL RONDEAU

Messi, redoutable et génial bras armé de Guardiola.

GUARDIOLA VU PAR...

Johan Cruyff, son ancien entraîneur et mentor. **« Fier de lui »** « Je suis fier de Guardiola. Il est l'incarnation de nous tous qui, à quinze, dix-huit ans, étions petits et maigrichons. Sans Pep, il aurait été très difficile de monter une telle équipe, car il faut comprendre les problèmes des joueurs de petite taille. Il a eu le courage de les mettre ensemble et compris que, quand tu as le ballon, l'adversaire ne peut pas te mettre un but. C'est un principe qui, pour être appliqué, requiert que tu disposes de la qualité technique pour y parvenir. Et puis, son équipe fait une pression différente, qui fait déjouer l'adversaire.»

COURTES

David Trueba, écrivain espagnol et ami personnel. **« Avec lui, j'ai compris qu'il existait une connaissance du football. »** « J'ai connu Pep Guardiola quand il était joueur, par un hasard poétique. Et ce n'est pas une métaphore lyrique. Il porte cette malédiction dans le monde du football qui consiste à trouver du plaisir à la lecture... Pep voulait parler de livres et de films, alors que nous, écrivains et cinéastes, voulions parler de football. Il est très vite devenu un intime, ce type indispensable dans ta vie. Peu de temps après, il a subi la blessure la plus grave de sa carrière, une lésion que les médecins n'arrivaient pas à diagnostiquer et qui l'empêchait de frapper dans un ballon. Elle l'a forcé à rester inactif une année. Une année au cours de laquelle des langues ont spéculé sur ses goûts sexuels, ses attirances psychotropes, ses maladies incurables et bien d'autres mensonges, au lieu de s'inquiéter pour un type qui souffrait. En tant qu'ami, j'ai essayé de remplir son temps social avec des livres, des films, d'autres gens, pendant qu'il occupait son temps privé à essayer avec sa fiancée Cristina de fabriquer la fille qui arriverait finalement trois jours avant la fin du siècle. Avec lui, j'ai compris qu'il existait une connaissance du football, et je ne parle pas des théories vides et des fanatismes déchaînés. Une connaissance qu'il était possible d'exprimer avec des mots simples, comme dans tous les métiers.»

Ronald Koeman, entraîneur de Feyenoord et ancien coéquipier au Barça. **« Il ne se voyait pas comme le Ferguson du Barça »** « Il a fait du Barça la meilleure équipe du monde, et pas seulement à cause des nombreux titres qu'il a remportés. Une équipe supérieure en raison de son jeu et de sa dimension humaine. L'annonce de son départ ne m'a pas surpris. Ces dernières années, j'ai eu de nombreuses occasions de parler avec lui et il m'a toujours dit qu'il ne se voyait pas comme le Ferguson du Barça. J'avais compris qu'il ne resterait à ce poste que quelques années. Ceux qui font le même métier et connaissent le Barça savent à quel point l'usure peut être grande.»

Jorge Valdano, ancien directeur sportif du Real Madrid. **« Il a innové »** « Je n'ai jamais rien vu de plus efficace, de plus osé, de plus courageux et de plus généreux que le Barça de Guardiola. Ce qu'il a réussi est très difficile, car il a innové dans un Barça qui restait fidèle à sa façon de jouer de toujours, et tout ça en ne s'éloignant jamais du chemin de la réussite. Habituellement, quand on réussit, on cherche à répéter les recettes qui ont permis de gagner. Mais Guardiola a eu le courage de changer en plein succès. C'est le symbole de quelqu'un qui cherche sans cesse à devenir meilleur.»

IMAGE SON MULTIMEDIA MENAGER

PULSAT

www.pulsat.fr

Passez aujourd'hui à la TV de demain

Venez decouvrir les offres Samsung dans nos magasins Pulsat*

Samsung
SMART TV

Jusqu'au 2 juin 2012

Jusqu'à **200€ REMBOURSÉS**
pour l'achat d'un TV LED ES7000 ou ES8000 d'au moins 46" (117cm)**

Reconnaissance
vocale gestuelle faciale

En partenariat avec :
filmsactu.com

SMART Interaction

Reconnaissance Vocale

Contrôlez votre SMART TV à la voix

Reconnaissance Gestuelle

Contrôlez votre SMART TV avec des gestes

Reconnaissance Faciale

Votre SMART TV vous reconnait

*Liste de nos points de vente sur pulsat.fr

www.samsung.com/fr/smarttv

Certaines fonctionnalités de SMART Interaction peuvent nécessiter l'accès à Internet. SMART Interaction peut ne pas être disponible dans toutes les langues ou dialectes et dans toutes régions. Les performances des fonctionnalités SMART Interaction peuvent varier selon la langue parlée et/ou l'environnement d'utilisation. L'utilisation de la télécommande tactile "SMART Control" est recommandée lors de la dictée de texte dans le cadre d'une recherche (ex : moteur de recherche web). Le contrôle vocal n'est pas disponible dans toutes les langues et dialectes. Les performances des fonctionnalités SMART Interaction peuvent varier selon la langue parlée et/ou l'environnement d'utilisation. Les performances des fonctionnalités SMART Interaction peuvent varier selon l'environnement d'utilisation. La reconnaissance faciale ne garantit pas un niveau de sécurité équivalent à l'utilisation du système d'identifiant/mot de passe. © Crédit photo : Samsung. Visuels non-contractuels. Images d'écran simulées. © 2012. Samsung Electronics France, 270 avenue du Président Wilson, 93458 La Plaine Saint Denis Cedex - SAS au capital de 27 000 000€ - RCS Bobigny 334 367 497. cwnl worldwide

SAMSUNG

**VOIR CONDITIONS DE L'OFFRE EN MAGASIN OU SUR WWW.SAMSUNG.COM/FR/PROMOS.

AU PANTHÉON DES ENTRAÎNEURS

EN QUATRE ANS À LA TÊTE DU BARÇA, Pep Guardiola a su conquérir une place de choix parmi les techniciens qui ont marqué l'évolution du jeu.

ROBERTO NOTARIANNI
motarianni@francefootball.fr

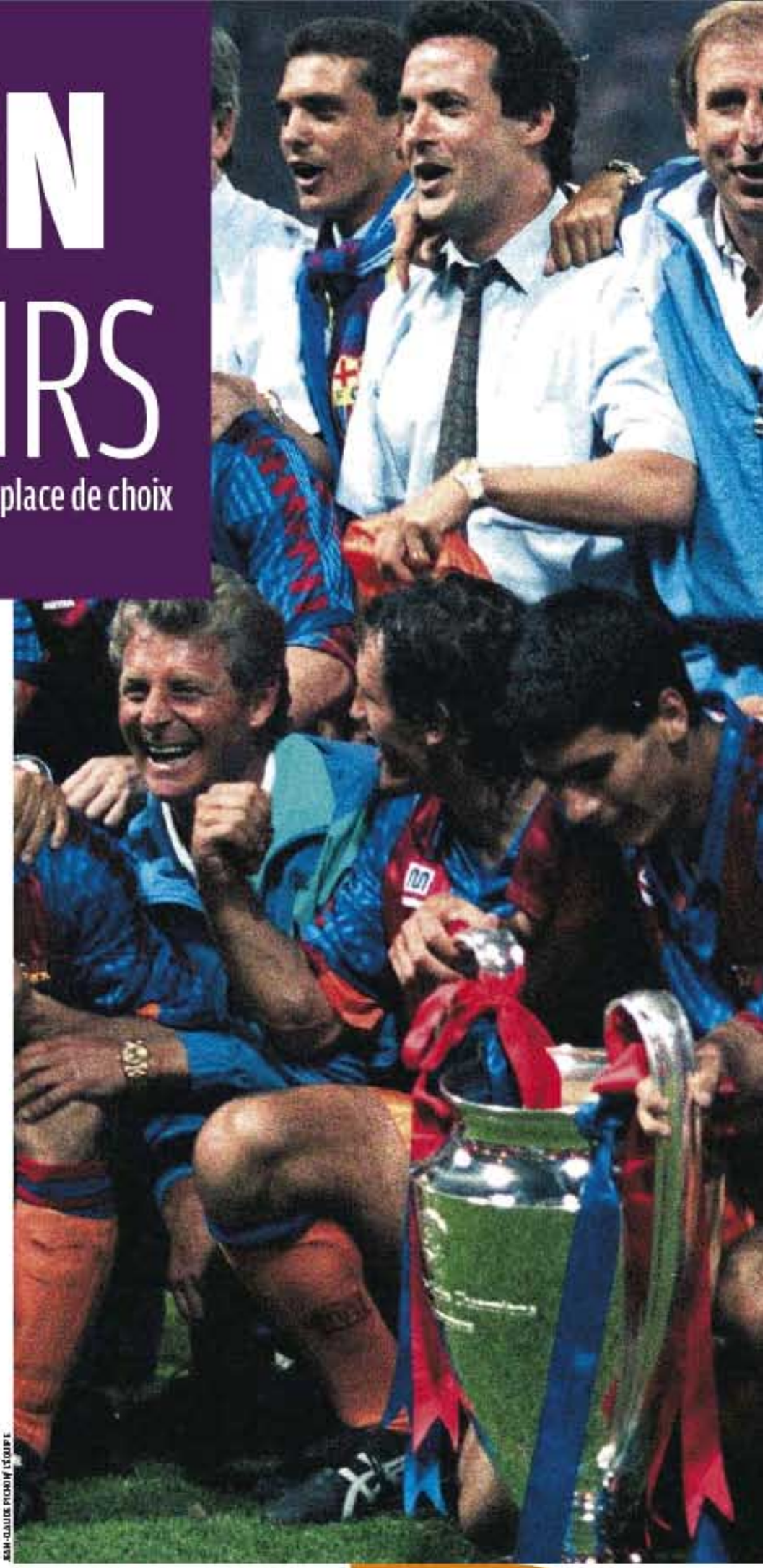
NOMBREUX SONT CEUX À VOULOIR DISSERTER SUR LA PLACE à réserver au Barça, souvent couronné du titre officieux de « meilleure équipe de tous les temps », ou encore à son crack, Leo Messi, déjà hissé aux côtés des Maradona, Pelé, Di Stefano, Cruyff ou Platini. Bizarrement, l'exercice a été plus rare avec l'homme qui a assemblé la formidable mécanique : Josep Guardiola. Mais après tout, peut-on vraiment juger de l'excellence d'un entraîneur en dehors de son palmarès, domaine où le Catalan excelle *(voir ci-contre)* ?

Quelques certitudes demeurent, malgré tout. Sur les attitudes technico-tactiques du personnage, ou sur la qualité et l'efficacité de sa philosophie. Et, aussi, sur une certaine filiation. Le Barça de Guardiola est, et cela ne fait aucun doute, l'héritier de la dream team blaugrana de Cruyff des années 90. On retrouve chez les deux ce même souci de la maîtrise du jeu, de ce football tout en mouvement si cher à Rinus Michels, le père du football total.

L'impact physique en moins, peut-être. Car ni le Barça de Cruyff ni celui de Guardiola ne faisaient du défi athlétique un atout majeur – avec une préparation physique en conséquence –, au contraire des Bataves des années 60-70, la condition sine qua non de la réussite de l'entreprise. Les « petits formats » mobiles et techniques étaient légion chez les Blaugrana du roi Johan (Amor, Eusebio, Romario, Guardiola lui-même) et ils sont omniprésents dans le FC Barcelone d'aujourd'hui avec, notamment, le trio magique Iniesta-Xavi-Messi.

RYTHME ET SPECTACLE. Avec Guardiola, le souci de faire circuler le ballon par des redoublements de passes, rapides et tout en mouvement, est encore plus poussé que chez Cruyff. C'est, on va dire, le fruit d'une évolution naturelle, par le biais d'une ossature de joueurs habitués à évoluer ensemble depuis l'adolescence dans un contexte favorable à ce type de jeu. Il n'est un mystère pour personne que l'Espagne encourage depuis des années, tant au niveau fédéral qu'à travers ses principaux clubs, la détection et la formation de joueurs aptes à briller dans le fameux « toque y pase » (une touche de balle et passe), le style si caractéristique de la Roja et du Barça.

Comme pour Cruyff, Guardiola a permis l'éclosion d'un football rythmé, spectaculaire, toujours porté vers l'avant. « Si je devais réduire notre jeu à une formule, déclarait voilà quelques mois l'actuel coach blaugrana, je dirais que celui qui s'en sent capable est libre de partir à l'attaque. » Et ils sont nombreux dans ses rangs, à commencer par les deux latéraux (Dani Alves et Abidal, puis Adriano quand le Barça joue à quatre derrière) qui passent une grande partie de leur temps dans la moitié de terrain adverse. Il y a un point où Guardiola s'est progressivement démarqué : l'absence d'un avant-centre de rôle. Après le départ d'Eto'o pour l'Inter puis l'échec de l'intégration d'Ibrahimovic, l'entraîneur espagnol a opté pour une mobilité permanente en attaque, sans réel point de fixation. « Je ne veux pas que, dans cet espace à proximité du but adverse, on trouve un homme en attente de ballons. Le danger doit venir de la mobilité et de la complémentarité de mes joueurs. »



JAVIER SORIANO/AFP

L'HÉRITIER DE LA DREAM TEAM BLAUGRANA DE CRUYFF DES ANNÉES 90

MAÎTRE BIELSA POUR LA DER. Hors du domaine blaugrana, la trace de Pep Guardiola se mêle-t-elle à celle d'autres techniciens qui ont marqué l'évolution du jeu ? Oui, si l'on s'attarde sur des aspects bien précis. Comme la possession du ballon et l'enchaînement des passes, que Nils Liedholm préconisait à la Roma dans les années 80. Ou encore le pressing haut et les changements de rythme frénétiques d'un Zdenek Zeman (Foggia, Lazio, Roma),

GUARDIOLA EN CHIFFRES

11 matches perdus en quatre saisons de Liga sur 152 matches.

13 titres remportés, sur 18 possibles, en quatre ans, dont six sur six possibles durant l'année 2009. Cruyff en avait remporté 11 de 1988 à 1996.

16 victoires d'affilée en Championnat durant la saison 2010-11 (record que détenait le Real Madrid depuis 1961).

3,34 buts par match de moyenne en Championnat sur quatre ans.

23 matches de rang de Championnat sans défaite à l'extérieur, du 14 février 2010 au 30 avril 2011.

8 Le nombre de présences du Barça sur le podium du Ballon d'Or depuis 2008, dont 3 trophées pour Lionel Messi.

Joueur, Guardiola était le relais de Cruyff sur le terrain. Entraîneur, il est devenu bien plus que son apôtre.

adepte, lui, inconditionnel du 4-3-3. Un Zeman qui, comme Guardiola, a puisé dans d'autres sports collectifs (volley-ball, hockey sur glace et handball en premier lieu pour l'entraîneur italien d'origine praguoise) dans l'élaboration de ses schémas de jeu.

Les valeurs de Guardiola se retrouvent aussi chez Marcelo Bielsa, qui, à Bilbao comme précédemment avec le Chili, insiste beaucoup sur le jeu en mouvement, l'interchangeabilité des rôles et ces déplacements par blocs dans les phases offensives qui participent à l'aspect spectaculaire et productif (en volume de jeu) des équipes d'« el Loco ». Rien d'étonnant à tout cela, puisque Guardiola n'a jamais caché s'être inspiré de Bielsa. Clin d'œil du destin : les deux hommes se retrouveront opposés en finale de la Coupe du Roi, ce vendredi à Madrid. Pour boucler la boucle en quelque sorte. ■ **(AVEC PATRICK URBINI)**

Une moisson précoce

QUESTION PALMARÈS, PERSONNE N'A ATTEINT LE NIVEAU DU CATALAN À MOINS DE QUARANTE-DEUX ANS.

Les superstitieux s'en feront une raison : ce treize-là est un porte-bonheur ! Treize est, en effet, le nombre de trophées remportés par Pep Guardiola depuis le début de sa carrière d'entraîneur. En attendant peut-être le quatorzième ce vendredi soir. Un bilan « treize… impressionnant », oserait-on dire au regard de la qualité des compétitions remportées, quasi équitablement réparties entre trophées nationaux (7) et internationaux (6). Avec notamment deux Ligues des champions et deux Mondiaux des clubs, ainsi que trois titres de rang en Liga. Le plus extraordinaire est que Guardiola s'est confectionné ce palmarès alors qu'il a juste fêté ses quarante et un ans en janvier. Un exploit retentissant qui n'a que peu de précédents dans le gotha des entraîneurs. Si on prend en compte les techniciens ayant remporté au moins une Coupe ou Ligue des champions, ils ne sont même qu'une poignée à tenir la comparaison. Cela vaut pour José Mourinho, grand rival de Guardiola ces dernières années. À quarante et un ans et demi, le « Special One » avait gagné une Ligue des champions, une Coupe UEFA, deux Championnats, une Coupe et une Supercoupe du Portugal.

Dans la même catégorie de vainqueurs précoces, l'Espagnol José Villalonga (deux Coupes des champions, deux Coupes latines, deux Ligas et deux Coupes d'Espagne avec le Real), l'Argentin Luis Carniglia (deux C1 et une Liga avec le Real, un Championnat de France avec Nice), l'Allemand Udo Lattek (une C1, quatre Championnats et une Coupe d'Allemagne avec le Bayern et Mönchengladbach) et le Néerlandais Guus Hiddink (une Ligue des champions, deux Championnats et une Coupe des Pays-Bas avec le PSV) occupent une place de choix.

EN AVANCE SUR FERGUSON. Pour tous les autres coaches bardés de médailles, les moissons d'or ont été plus tardives, même pour Alex Ferguson, l'homme aux quarante-sept titres. À l'âge qu'a aujourd'hui Guardiola, l'Écossais n'avait enlevé « que » une Coupe des Coupes, une Supercoupe d'Europe, un Championnat et une Coupe d'Écosse. Pas mal, tout de même, si l'on pense qu'il a fait siens ces trophées avec le modeste Aberdeen et que, au même moment de leur carrière, des cadors comme Fabio Capello, Arrigo Sacchi, Bob Paisley, Rafa Benitez, Frank Rijkaard, Marcello Lippi ou Carlo Ancelotti en étaient, eux, à un zéro pointé ! ■ **R. N.**

IL A DIT…

En 2009, alors que le Barça prenait le large pour sa première Liga sous la conduite de Guardiola : **« Si nous ne gagnons pas, ce sera notre faute. Si nous tombons, nous nous relèverons. »**

Après le succès 6-2 face au Real Madrid à Santiago Bernabeu : **« C'est l'un des jours les plus heureux de ma vie. »**

À l'entame de sa deuxième saison, après le départ de Samuel Eto'o : **« Cette décision m'appartient. Je ne comptais plus sur lui pour une histoire de feeling. »** Après l'année 2009 marquée par le succès dans les six titres en jeu : **« Je ne suis pas le roi du monde, juste une personne heureuse et fatiguée. »**

À l'été 2010, Guardiola prolonge son contrat de deux années supplémentaires : **« Si tout va bien, je serai là pour longtemps. »**

Et après le départ d'Ibrahimovic, au terme d'une seule année au Barça : **« Je n'ai pas su faire mieux avec Ibrahimovic. »**

Lorsque le Barça bat 5-0 le Real Madrid de Mourinho en novembre 2010 : **« Il faudra toujours aller gagner les matches. Personne ne peut croire que le Real ait baissé les bras ! »**

Avant les demi-finales de la Ligue des champions en 2011 face au Real Madrid, en réaction aux provocations de José Mourinho : **« Mourinho est le putain de chef ici, mais nous, nous allons nous battre sur le terrain. »**

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

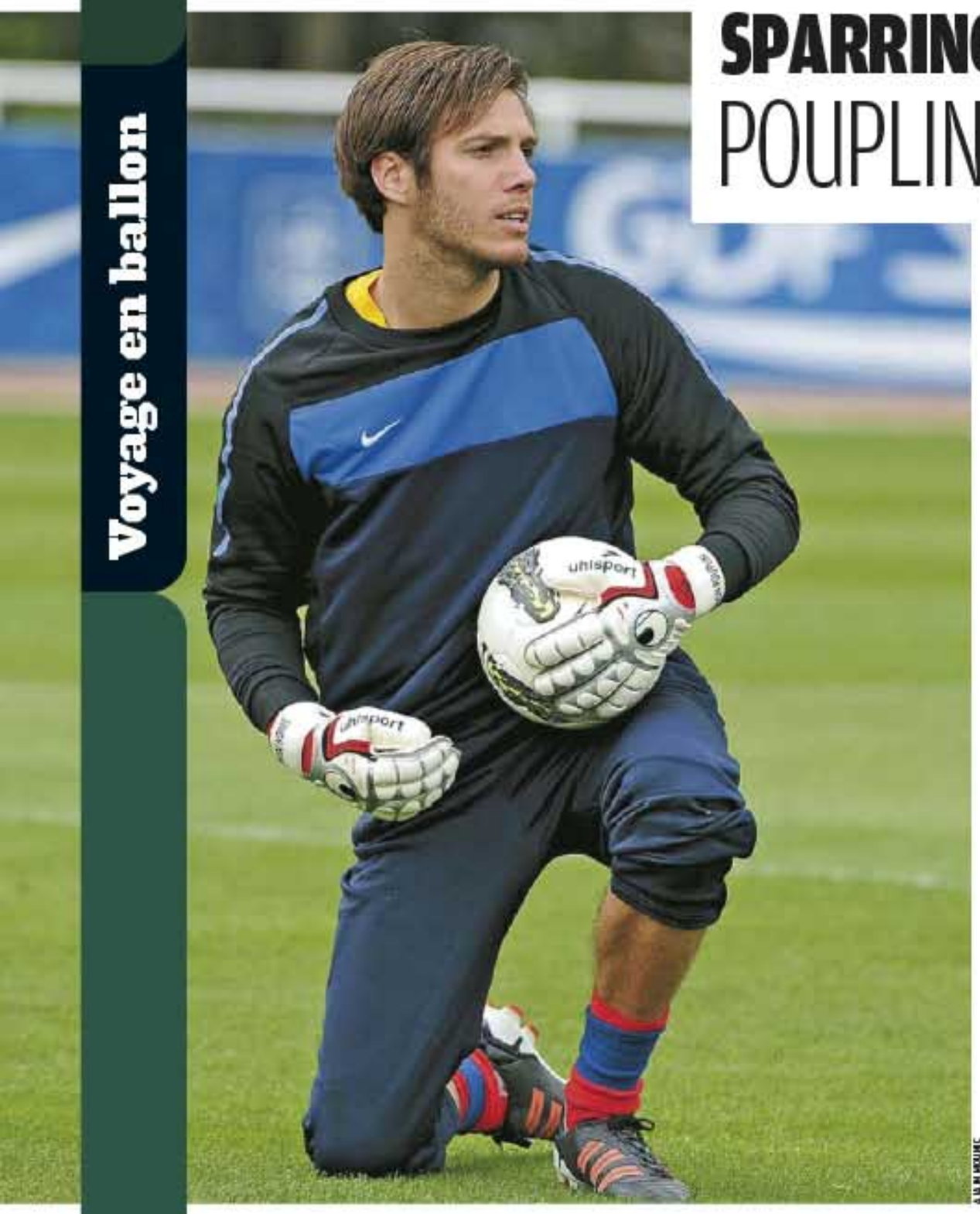
PLEINE LUCARNE

Real Mourinho a fait le tour

L'histoire a parfois été tumultueuse, comme peut l'être une histoire d'amour passionnée. Même si celle-ci est aussi un mariage de raison : l'entraîneur José Mourinho avait besoin du Real Madrid et vice versa. Alors, les deux parties ont décidé de prolonger l'aventure de deux ans, jusqu'en 2016. « J'ai maintenant gagné les Championnats qui m'importaient, celui de mon pays et les trois plus importants d'Europe (Angleterre, Italie, Espagne), a lancé le Portugais. Je n'ai pas l'ambition de gagner dans un autre pays, il n'y a pas d'autre Championnat qui me motive. » Tant pis pour la L1...

Prestige Messi à Paris !

Les propriétaires qataris du PSG rêvent de dénicher le futur Messi. Pourquoi pas ? Histoire d'être sûr de qui on parle, le vrai, l'Argentin, sera au Parc des Princes le samedi 4 août à l'occasion d'un match amical face au club de la capitale. C'est vraiment beau Paris, l'été !



Voyage en ballon

SPARRING-PARTNER À CLAIREFONTAINE
POUPLIN, SA SEMAINE CHEZ LES BLEUS

UNE CARRIÈRE TIENT PARFOIS À UN COUP DE FIL. Et si celle de Simon Pouplin, qui aura vingt-six ans lundi, était relancée par l'appel de Franck Raviot ? L'entraîneur des gardiens de la sélection française a contacté l'ancien portier de Rennes et de l'équipe allemande de Fribourg, sans club depuis un an, pour jouer les sparring-partners des Bleus de l'étranger, réunis à Clairefontaine depuis le 18 mai. « Franck, que je connaissais depuis les Espoirs, avait toujours mon numéro et savait que j'étais libre. Il m'a appelé, il y a environ deux semaines, pour me demander si je pouvais venir participer au stage. J'ai été surpris et très heureux. »

À Clairefontaine au côté du gardien lensois Samuel Atrous, Simon Pouplin, qui s'entraînait depuis trois mois avec la réserve du FC Nantes, a retrouvé le parfum du haut niveau. « C'est une chance incroyable et une expérience extraordinaire d'avoir pu partager la semaine d'une équipe nationale qui prépare un grand rendez-vous. »

« DEUX SOIRÉES TÉLÉ À RALLONGE. » Les deux gardiens n'étaient pas logés au château avec les Bleus, mais « à vingt mètres, dans ce qu'ils appellent les villas. On savait pourquoi on était là, ajoute Pouplin, et que c'était éphémère, mais on n'a pas été mis à l'écart. » Entre les séances d'entraînement, il a pu « échanger quelques minutes avec chacun » des joueurs présents, mais aussi participer à « deux soirées télé à rallonge, devant la finale de la Ligue des champions, puis la dernière journée de L1. On était une vingtaine, c'était plutôt sympa. » L'expérience s'est achevée ce jeudi, puisque Lloris, Mandanda et Carrasso débarquent, mais Pouplin espère que cette mise en lumière inattendue va lui permettre de retrouver un club : « C'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Je ne l'imaginais même pas ! C'est vraiment tombé à un super moment. Médiatiquement, ça me remet sur le devant de la scène et ça montre aux clubs que je suis bien physiquement. Je suis libre, j'ai quand même une expérience de 150 matches de haut niveau, j'ai été champion de D2 en Allemagne et il n'y a pas énormément de gardiens sur le marché... » Il peut même ajouter aujourd'hui qu'il a côtoyé Mexès, Nasri, Benzema... ■ **CÉDRIC CHAPUIS**

LA MEILLEURE DES EXPOSITIONS POUR RETROUVER UN CLUB

PETIT FILET

LA MÉMOIRE QUI FLANCHE

Dans « La Gazzetta dello Sport », Carlo Ancelotti évoque le sort de Roberto Di Matteo, pas certain d'être conservé par Chelsea, malgré son succès en Ligue des champions.

« Le club devrait le garder, car ce sera compliqué pour son successeur d'arriver après quelqu'un qui a eu d'aussi bons résultats. » Il sait de quoi il parle.

QUATRE FOIS VINGT ANS

La Ligue va lancer le 30 mai les festivités pour les quatre-vingts ans du Championnat professionnel, qui rythmeront la saison 2012-13. Au menu de la soirée de gala organisée à Paris : présentation des calendriers et des nouveaux ballons, et remise de trophées à plusieurs joueurs et dirigeants... Plus de trois cents invités sont attendus.

CHAMAKH CRÉE DES REMOUS

Philippe Fargeon, ex-star girondine, n'est guère favorable à l'éventuel retour de Marouane Chamakh à Bordeaux : « Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose. On a demandé qu'il revienne, il n'a même pas répondu au président... Donc, au bout d'un moment, question d'amour-propre ! »

PREMIÈRE DAME !

Elle s'appelle Lydia Nsekera. À quarante-cinq ans, elle est devenue cette semaine la première femme à intégrer le comité exécutif de la FIFA. Une accession historique mais logique pour la présidente de la Fédération du Burundi, pays d'Afrique de l'Est. « J'ai fait beaucoup d'efforts, je suis d'autant plus contente pour moi, ma fédération et les femmes. »

NICE Puel de retour sur la Côte

Près d'un an après avoir quitté l'Olympique Lyonnais qu'il a dirigé durant trois saisons, Claude Puel retrouve un banc et la Ligue 1. L'entraîneur devait signer ce jeudi un contrat de trois ans avec l'OGC Nice, qui a terminé treizième avant de refermer la parenthèse René Marsiglia.

Un retour sur la Côte d'Azur pour Puel, qui est né dans le Tarn, mais a passé la moitié de sa vie, soit un quart de siècle, sous les couleurs de l'AS Monaco. Comme joueur d'abord, durant près de deux décennies, puis comme entraîneur.

DIJON CHANGE DE TÊTES

LE PRÉSIDENT DE DIJON, Bernard Gnecchi, en conflit avec son entraîneur, Patrice Carteron, depuis plusieurs semaines a opté lundi pour la démission. Son successeur a été nommé mercredi soir, à l'issue d'un conseil de surveillance de la SASP qui gère le club bourguignon. Il s'agit d'Olivier Delcourt, quarante-cinq ans, patron de la Dijonnaise de voies ferrées et actionnaire du DFCO. Sponsor historique de Dijon, Olivier Delcourt assumait jusque-là la direction du conseil de surveillance, qui sera désormais dirigé par Patrick Laforêt. Ces changements dans l'organigramme pourraient s'accompagner de décisions rapides dans le domaine sportif : le nouveau boss devra en effet trancher entre Patrice Carteron et le directeur sportif, Sébastien Pérez, qui pratiquent une cohabitation forcée depuis la nomination du second, fin mars. ■ **V.V.**

UN P'TIT COUP DE MAIN ?

« Une mission pour l'UNECATEF ? Nico, j'arrive.

RAYMOND DOMENECH SUR *TWITTER*, ALORS QUE SHANGHAI ET SON ENTRAÎNEUR, ANELKA, SONT EN CONFLIT

Redknapp contesté

LA RÉCENTE VICTOIRE DE CHELSEA en Ligue des champions a fait deux grands perdants : le Bayern mais aussi Tottenham, privé de tour préliminaire de C1, malgré sa quatrième place obtenue en Premier League (fauteuil attribué au tenant du titre). Du coup, à l'image de Bale, Van der Vaart, Assou-Ekotto ou Modric, la plupart des cadres du club manifestent des velléités de départ, à cause de ce brusque coup d'arrêt sportif et financier. Les soucis ne s'arrêtent pas là pour le président des Spurs, Daniel Lévy, qui aurait bien aimé que la Fédération anglaise lui subtilise son entraîneur, Harry Redknapp, au lieu d'introniser Roy Hodgson à la tête de la sélection. Le coach de Tottenham n'a plus vraiment la cote à White Hart Lane, où il est contesté par le vestiaire, qui critique entre autres l'absence de travail tactique et le manque de roulement au sein de l'équipe. Ces éléments expliquent l'écroulement des Spurs, qui ont terminé à vingt points du champion, Manchester City. ■ **V.V.**

REPRISES DE VOLÉE

Par **Jean-Michel Larqué**

MONTPELLIER SACRÉ, AUXERRE RELÉGUÉ

DESTINS CONTRAIRES

DRÔLE D'ÉPILOGUE À LA SAISON ENTRE AUXERRE ET MONTPELLIER, aux destins opposés. L'un est relégué, l'autre sacré, et pourtant il y eut longtemps beaucoup de similitudes entre deux clubs « familiaux » aux profils très particuliers dans le paysage du football français. L'AJA a longtemps été incarné par un entraîneur très charismatique pendant que le MHSC colle à l'image de son président. Guy Roux d'un côté, Louis Nicollin de l'autre. Deux clubs également liés à la formation et dont les équipes de jeunes fréquentent régulièrement les finales de Championnats. Deux clubs, enfin, dont la notoriété n'a pas dépassé les limites du département même si les faits d'armes européens d'Auxerre ont eu quelque retentissement à l'international. Et voilà, le premier sera en L2 après trente-deux ans dans l'élite, et le second décroche son premier titre. Les explications sont multiples pour expliquer la déchéance de l'un et le triomphe de l'autre, mais j'en vois une importante. À Montpellier, Louis Nicollin, s'il est toujours le patriarche, a su passer la main à une époque à son fils. Le président, aujourd'hui, c'est Laurent, qui a des comptes à rendre à son père. Les décisions, c'est lui qui les prend tout en frappant à la porte de Loulou quand besoin est. J'ai le souvenir de Jean-Luc Lagardère, tout Lagardère qu'il était, annonçant la fin du partenariat entre Matra et le Racing sous la pression de son conseil d'administration.

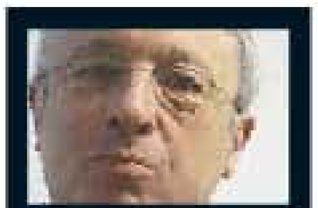
LES BŒUFS MUSQUÉS D'AUXERRE. On a toujours des comptes à rendre. Sauf à Auxerre. À l'AJA, on a passé dans un premier temps le flambeau à un président plus jeune (Alain Dujon) à qui on a généreusement laissé deux tréteaux et une planche pour bureau avant de le renverser. Parce que ceux qui ont créé le club, qui en ont fait ce qu'il est, estimaient justement n'avoir de comptes à rendre à personne. Parce qu'on a fait le club, on peut considérer les joueurs comme des petits cons sur qui les supporters peuvent taper pour les bouger, et les supporters comme des petits cons qui devraient vider leur portefeuille pour faire revenir Cissé. On se sera rendu compte durant cette funeste saison que les anciens de la maison n'avaient pas plus de comptes à rendre entre eux. Les membres de la grande famille de l'AJA ressemblent aux bœufs musqués qui, l'hiver, se mettent en cercle pour se protéger les uns les autres mais s'affrontent dès le retour de la saison des amours. Triste. ■

> **À AUXERRE,** PARCE QU'ILS ONT FAIT LE CLUB, ILS CONSIDÈRENT LES JOUEURS COMME DES **PETITS CONS.**

Destins croisés entre le Montpellier triomphant de Jeunechamp, Hilton et Estrada et l'AJA désespérant de Cissé.

MONTPELLIER VRAI ET BEAU CHAMPION

LA MEILLEURE ÉQUIPE DE LA SAISON n'a rien à envier aux quatre derniers vainqueurs, Lyon en 2008, Bordeaux en 2009, Marseille en 2010 et Lille en 2011. La preuve...



PATRICK URBINI
purbini@francefootball.fr

DEPUIS LA SAISON 2007-08 et le dernier titre de l'OL, la Ligue 1 est donc un jeu qui se joue à vingt et où, à la fin, ce n'est jamais le même qui gagne. C'est ce qui fait aujourd'hui son charme, son attrait et sa singularité au regard des quatre grands Championnats européens *, mais qui constitue aussi une vraie faiblesse et un réel handicap. Si les principaux dangers qui guettent désormais Montpellier sont les mêmes qui ont empêché précédemment Lille, Marseille, Bordeaux et, à un degré moindre, Lyon de rester numéro 1 – comment réussir à conserver ses meilleurs joueurs et à bonifier son effectif ? Comment mener de front Ligue des champions et Championnat ? Comment trouver les ingrédients nécessaires pour relancer la machine ? –, l'équipe de René Girard fait néanmoins un beau et grand champion. La qualité de son jeu collectif, l'impact de ses individualités et la plupart de ses stats lui offrent, en tout cas, de solides arguments pour soutenir la comparaison avec les quatre derniers lauréats.

PLUS DE MAÎTRISE À DOMICILE. Aucune équipe n'avait remporté autant de matches dans une saison (25) ni totalisé autant de points (82) depuis le Lyon de Gérard Houllier en 2005-06 (25 victoires aussi et 84 points). Et, surtout, aucune autre équipe n'avait été aussi performante chez elle (50 points, soit une moyenne de 2,63 par match) depuis le Lyon de Jacques Santini en 2001-02 (2,64 points par match). L'une des clés de la réussite de Montpellier aura donc été sa tenue de route exceptionnelle à la Mosson – seulement une défaite cette saison, face au Paris-SG (0-3), et sept points abandonnés, contre trente et un (!) en 2010-11 –, autrement dit sa meilleure maîtrise collective dans le jeu et sa capacité à mieux contrôler les matches et à tenir un résultat. À domicile, Montpellier a ainsi réussi treize *clean sheets*, il a gagné huit fois 1-0 chez lui et, quand il a ouvert le score, l'affaire n'a jamais fait un pli, ou presque (15 victoires, 2 nuls). Difficile de gérer plus efficacement les situations et les faits de match.

PLUS DE SOLIDITÉ. Si, à l'image du Bordeaux de Laurent Blanc ou du Lille de Rudi Garcia, Montpellier est une équipe spectaculaire (aucun 0-0) – qui produit du jeu, qui va de l'avant, qui aime repartir intelligemment de derrière et construire, et qui cherche d'abord à avoir la maîtrise du ballon –, c'est aussi un modèle d'équilibre, de maturité, malgré une moyenne d'âge assez basse, et de cohérence dans sa démarche. Cela ne se traduit donc pas nécessairement par une attaque canon (le nouveau champion ne possède que la 3e attaque de L1, à 7 buts de Paris et 4 de Lille), mais surtout par une grosse solidité défensive. La preuve ? Aucun champion n'a encaissé moins de buts (34) depuis le Lyon de 2006-07 (27). En retirant trois résultats totalement atypiques de son parcours (le 5-3 contre Dijon, le 0-3 face à Paris et le 2-4 à Évian), Montpellier n'a même encaissé que vingt-quatre buts sur les trente-cinq autres matches, soit une moyenne ahurissante de 0,68 et dix-sept *clean sheets* au total, qui en disent davantage encore sur la qualité de son assise.

ET POURTANT, MOINS DE MARGE DE MANŒUVRE. Montpellier a été en tête du Championnat la moitié du temps (19 j.) et il aura tenu bon depuis le 24 mars et sa victoire arrachée sur le fil contre Saint-Étienne (1-0). Preuve qu'il avait bien la force de caractère et le mental pour résister dans la dernière ligne droite. Malgré tout, l'équipe de René Girard n'a pas écrasé la compétition, comme savait le faire le Lyon d'antan, elle n'a devancé le PSG que de trois longueurs et elle a aussi dû attendre la dernière journée pour aller chercher son titre, comme Bordeaux en 2009. Selon le point de vue que l'on adopte, le nombre de victoires qu'elle a obtenues par un but d'écart (13, dont 11 victoires par 1-0 et 2 par 2-1) peut dessiner, en creux, aussi bien une marge de manœuvre plutôt étroite qu'une maîtrise quasi parfaite. Moralité aussi ? En dépit d'une saison remarquable et d'un effectif réunissant une grande variété de profils techniques – un finisseur (Giroud), des passeurs (Belhanda, Cabella, Dernis, Estrada, Saihi), des dribbleurs (Camara), des accélérateurs de jeu (Utaka, Aït-Fana), des leaders-protecteurs (Hilton, Jeunechamp, Yanga-Mbiwa) ou des latéraux qui participent beaucoup au jeu (Bocaly, Bedimo) –, Montpellier a surtout su saisir une chance sans doute unique dans son histoire. ■

* *Les cinq derniers titres se sont répartis ainsi dans les quatre grands Championnats : Allemagne (Bayern Munich et Dortmund, 2 titres ; Wolfsburg, 1), Angleterre (Manchester United, 3 ; Chelsea et Manchester City, 1), Espagne (FC Barcelone, 3 ; Real Madrid, 2) et Italie (Inter Milan, 3 ; Juventus et Milan AC, 1).*

Mapoo Yanga-Mbiwa et Banel Nicolita.

MARTIN-BOUIN C - GOLESI

LES CINQ DERNIERS CHAMPIONS AU BANC D'ESSAI

NOMBRE DE POINTS

1.	MONTPELLIER	82
2.	BORDEAUX	80
3.	LYON	79
4.	MARSEILLE	78
5.	LILLE	76

NOMBRE DE POINTS À DOMICILE

1.	MONTPELLIER	50
2.	BORDEAUX	47
3.	LYON	46
4.	MARSEILLE	45
5.	LILLE	44

NOMBRE DE POINTS À L'EXTÉRIEUR

1.	LYON	33
	MARSEILLE	33
	BORDEAUX	33
4.	LILLE	32
	MONTPELLIER	32

NOMBRE DE POINTS D'AVANCE SUR LE DEUXIÈME

1.	LILLE	8 (Marseille)
2.	MARSEILLE	6 (Lyon)
3.	LYON	4 (Bordeaux)
4.	BORDEAUX	3 (Marseille)
	MONTPELLIER	3 (Paris-SG)

Entre parenthèses, l'équipe classée deuxième.

NOMBRE DE VICTOIRES

1.	MONTPELLIER	25
2.	BORDEAUX	24
	LYON	24
4.	MARSEILLE	23
5.	LILLE	21

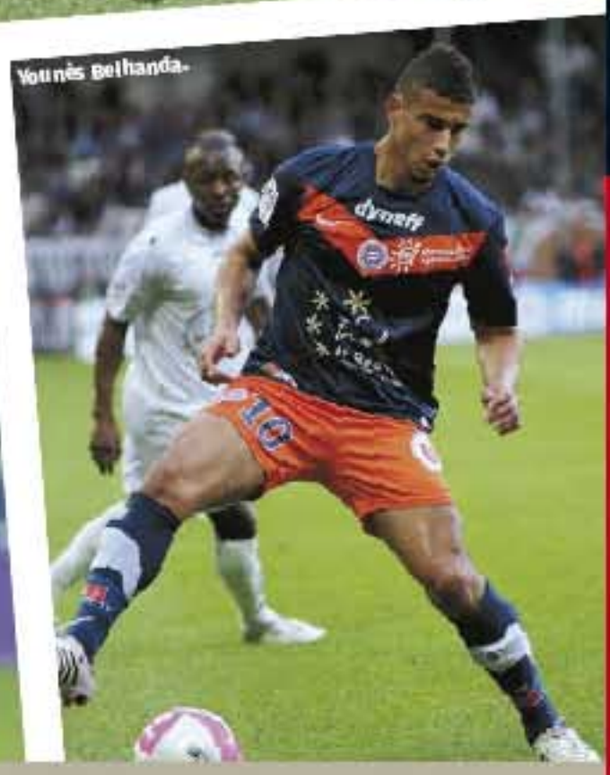
NOMBRE DE DÉFAITES

1.	LILLE	4
2.	BORDEAUX	6
	MARSEILLE	6
	MONTPELLIER	6
5.	LYON	7

Lendemain de titre, place de la Comédie.

Olivier Giroud.

Jeoffrey Jourden.



Younès Belhanda.

BUTS MARQUÉS

1. LYON **74** (1re attaque)
2. MARSEILLE **69** (2e)
3. LILLE **68** (1re)
MONTPELLIER 68 (3e)
5. BORDEAUX **64** (2e)

BUTS ENCAISSÉS

1. BORDEAUX **34** (3e défense)
MONTPELLIER 34 (1re)
3. LILLE **36** (2e)
MARSEILLE **36** (2e)
5. LYON **37** (6e)

NOMBRE DE « CLEAN SHEETS »*

1. **MONTPELLIER 17**
2. BORDEAUX **14**
MARSEILLE **14**
4. LYON **13**
5. LILLE **11**

**Matches sans encaisser de but.*

NOMBRE DE JOURNÉES PASSÉES EN TÊTE

1. LYON **29**
2. LILLE **23**
3. **MONTPELLIER 19**
4. MARSEILLE **13**
5. BORDEAUX **3**

LEURS MEILLEURS BUTEURS

1. SOW (Lille) **25** buts (1er)
2. **GIROUD** (Montpellier) **21** (1er)
3. BENZEMA (Lyon) **20** (1er)
4. NIANG (Marseille) **18** (1er)
5. CAVENAGHI et CHAMAKH (Bordeaux) **13** (7es)

Entre parenthèses, le classement de chaque joueur lors de la saison du titre.

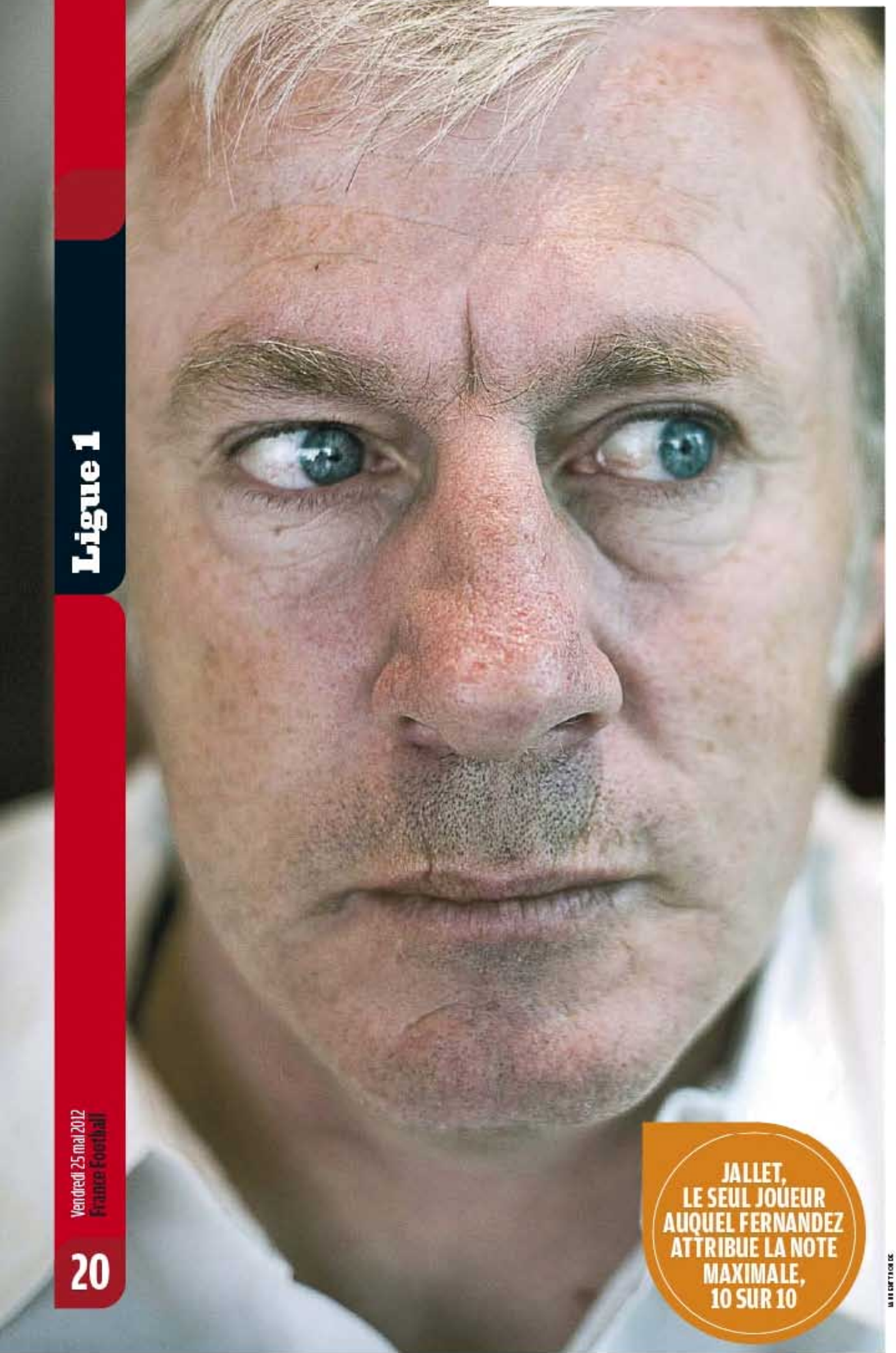
LEURS MEILLEURS PASSEURS

1. LUCHO GONZALEZ (Marseille) **11** passes décisives (1er)
2. GERVINHO (Lille) **10** (4e)
3. **GIROUD** (Montpellier) **9** (6e)
4. GOURCUFF et WENDEL (Bordeaux) **8** (2es)
5. JUNINHO (Lyon) **7** (7e)

Entre parenthèses, le classement de chaque joueur lors de la saison du titre.

PSG FERNAN

L'EX-JOUEUR ET ENTRAÎNEUR CHARISMATIQUE DU PARIS-SG a suivi avec intérêt



JALLET, LE SEUL JOUEUR AUQUEL FERNANDEZ ATTRIBUE LA NOTE MAXIMALE, 10 SUR 10

SALVATORE SIRIGU (gardien, 25 ans)
« PERSONNE NE LE CONTESTE. » « Il s'est imposé immédiatement, alors que peu de monde le connaissait. Aujourd'hui, personne ne conteste sa place de titulaire. Un gardien est grand quand il rapporte des points à son équipe. Lui est donc très grand. Dans ses sorties aériennes, il boxe beaucoup, mais explique ça par la qualité des ballons qui flottent. C'est pour minimiser les risques. Le public l'adore. » **NOTE 8/10**

NICOLAS DOUCHEZ (gardien, 32 ans)
« 10/10 DANS L'ÉTAT D'ESPRIT. » « Je le félicite : il a su s'adapter à son nouveau statut de numéro 2, alors qu'il était venu pour être numéro 1. Il a accepté de se mettre au service du collectif. Au final, il a été une excellente doublure. Dans l'état d'esprit, il mérite 10/10. Pour le reste, il n'a pas assez joué pour être jugé. » **NON NOTÉ**

CHRISTOPHE JALLET (défenseur, 28 ans)
« IL NE PANIQUE JAMAIS. » « Dans son système, Ancelotti demande aux latéraux de venir régulièrement apporter le surnombre, et lui sait faire. Christophe, c'est de l'envie, de la générosité et une mentalité irréprochable. Je l'adore parce qu'il ne panique jamais. Il a vraiment franchi un palier, à tel point qu'il a fini avec le brassard de capitaine et en étant tout près de l'équipe de France. »
NOTE 10/10

MARCOS CEARÁ (défenseur, 31 ans)
« IL N'A JAMAIS DÉÇU. » « C'est aussi un joueur qui a des valeurs et un très bon état d'esprit. Même s'il a des qualités plus défensives qu'offensives, il a apporté sa pierre. Il n'a jamais déçu. De toute façon, quand tu finis premier ou deuxième d'un Championnat, c'est que tes remplaçants ont fait du bon boulot. »
NOTE 6/10

MAXWELL (défenseur, 30 ans)
« UNE VALEUR SÛRE. » « Quand on a été remplaçant d'Éric Abidal au Barça, on est forcément une valeur sûre. Maxwell s'est imposé tout de suite. C'est un mec facile, qui sent le foot et joue juste. Il pourrait apporter encore plus. Je le trouve aussi sujet à des blessures à répétition. C'est le seul bémol. »
NOTE 7/10

SYLVAIN ARMAND (défenseur, 31 ans)
« UN VRAI JOUEUR DE CLUB. » « Rien à redire. C'est un vrai joueur de club qui a su accepter son nouveau rôle de remplaçant. Je le respecte beaucoup pour ça, parce que, au fond de lui, il a dû souffrir. J'ai été très content pour lui quand il a marqué son but contre Sochaux *(6-1, 33e j.)*. »
NON NOTÉ

SIAKA TIÉNÉ (défenseur, 30 ans)
« IL A SUBI LA CONCURRENCE. » « Lui a vraiment subi la concurrence. Il a vu débarquer Maxwell à la trêve, et même, à un moment, le droitier Ceará jouer à sa place à gauche. Dur. À l'arrivée, il ne fait pas une grosse saison. » **NOTE 5/10**

DEZ REND LES COPIES

la saison de son club de cœur. Certains joueurs l'ont épaté, d'autres moins. Carnet de notes.

Par LAURENT CAMPISTRON

PHOTOSHOT

Sirigu, la bonne surprise du recrutement parisien ! Le gardien italien a séduit tout son monde, y compris Luis Fernandez.

MILAN BISEVAC (défenseur, 28 ans)

« JAMAIS LE MAILLON FAIBLE. » « C'est un vrai compétiteur. On lui a demandé de jouer latéral droit après la trêve, et il y est allé sans rechigner. Ce choix d'Ancelotti ne me surprend pas, parce qu'il avait fait la même chose au Milan AC en décalant Kaladze, pourtant axial de formation, sur le côté gauche. Il s'en sortait d'ailleurs pas mal. Je préfère quand même Bisevac dans l'axe. En tout cas, il n'est jamais le maillon faible. » **NOTE 7/10**

MAMADOU SAKHO (défenseur, 22 ans)

« IL S'EN REMETTRA. » « Il m'a un peu déçu, mais je n'ai pas envie de le juger négativement : je n'oublie pas tout ce qu'il a apporté depuis trois ou quatre ans. Il a vécu une saison compliquée, mais c'est arrivé à d'autres, à moi le premier, et il s'en remettra. Le club a beaucoup recruté à son poste et on lui aurait reproché un excédent de poids. J'espère qu'on ne l'a pas condamné là-dessus. » **NOTE 7/10**

DIEGO LUGANO (défenseur, 31 ans)

« PAS TERRIBLE. » « Il est arrivé fin août d'un club où il était le taulier *(Fenerbahçe)* et son manque de préparation avec sa nouvelle équipe l'a forcément handicapé. Il n'a pas été terrible, a souvent été pris dans son dos ou mal placé, mais je loue quand même son professionnalisme. Le mec, t'as beau l'envoyer sur le banc, tu ne l'entends pas, il bosse, il est là. » **NOTE 5/10**

ALEX (défenseur, 29 ans)

« JE NE SUIS PAS UN FAROUCHE PARTISAN. » « C'est un joueur qui vient quand même de Chelsea, même s'il n'y était plus titulaire. Il répond au profil du défenseur axial solide et sobre qu'affectionne Ancelotti. Mais je ne l'ai pas trouvé exceptionnel. Je ne suis pas un farouche partisan. » **NOTE 6/10**

ZOUMANA CAMARA (défenseur, 33 ans)

« UN MEC POSITIF. » « Comme Armand ou Douchez, c'est quelqu'un qui répond toujours présent quand tu lui demandes d'être sur le terrain. C'est un vrai pro, un vrai roc, qui assume parfaitement son statut d'intermittent. Son sérieux a valeur d'exemple. Un mec positif. » **SA NOTE 6/10**

THIAGO MOTTA (milieu, 29 ans)

« LE PLUS FORT DES MILIEUX. » « J'ai toujours aimé ce joueur. Techniquement, c'est le plus fort des milieux parisiens. Il est intelligent. Ça se voit dans son placement, ses relances, sa lecture du jeu. Il a joué au Barça, à l'Inter, son CV parle pour lui. C'est la bonne sentinelle devant la défense, toujours au service du collectif, et qui joue aussi beaucoup de son physique. » **NOTE 8/10**

MATHIEU BODMER (milieu, 29 ans)

« UN LEADER TECHNIQUE. » « Lui, il passe à côté d'une grande carrière. Il a tous les ingrédients pour être titulaire partout. Il est facile, respire le foot, tente des gestes magnifiques. Si lui n'est pas un leader technique, je ne comprends rien au foot ! Entre Gourcuff et lui, je n'hésite pas une seconde ! Son problème est qu'on ne sait jamais quel est son véritable poste. » **SA NOTE 8/10**

MOHAMED SISSOKO (milieu, 27 ans)

« UN PEU TROP D'ENGAGEMENT. » « Son défaut, c'est qu'il met souvent un peu trop d'engagement dans ses interventions. Mais si on arrive à le canaliser, et s'il passe un peu mieux au travers des blessures, il deviendra un joueur important. C'est un guerrier qui a envie de réussir dans le club de sa ville et ne lâchera rien. » **NOTE 7/10**

BLAISE MATUIDI (milieu, 25 ans)

« IL PREND PLUS DE RISQUES. » « Au départ, je n'étais pas fan, j'ai eu l'occasion de le lui dire : il avait un gros volume de jeu, mais n'était pas assez audacieux. Or, ces trois derniers mois, il a eu comme un déclic. Il prend plus de risques. Quand vous avez une sentinelle comme Thiago Motta dans l'axe, c'est aux autres milieux de se projeter vers l'avant. Blaise le fait désormais très bien. » **NOTE 7/10**

CLÉMENT CHANTÔME (milieu, 24 ans)

« IL ME FAIT PENSER À MOI. » « J'adore. Dommage qu'Ancelotti ne l'ait pas vu dans ses meilleures dispositions. Il aurait peut-être reconnu en lui le Gattuso ou l'Ambrosini qu'il entraînait au Milan AC. Il me fait penser à moi quand j'ai débuté au PSG. Quand il s'engage, c'est toujours à la vie, à la mort. »
NON NOTÉ

JAVIER PASTORE (milieu, 22 ans)

« LES STATS SONT LÀ. » « Je reste un peu sur ma faim, mais je l'aime bien. Même s'il a connu un gros trou dans la saison, les stats sont là. C'est un joueur efficace, décisif. À un moment, il a payé son manque de préparation, mais Ancelotti et ses adjoints ont su le redynamiser et lui faire comprendre que le foot ne se jouait pas arrêté, qu'il fallait du mouvement, des appels. C'est comme ça que je m'y étais pris aussi avec Ronaldinho. Pastore n'a pas fini de nous émerveiller. »
NOTE 7/10

NENE (attaquant, 30 ans)

« IL INCARNE LE JOUEUR DÉCISIF. » « On peut toujours lui reprocher de ne pas lâcher le ballon assez vite ou de ne pas faire tous les efforts défensifs adéquats, mais quand on voit ses statistiques, chapeau ! Nene incarne le joueur décisif. Je ne lui mets pas 10/10 parce que je n'ai pas aimé son attitude sur le banc. C'est un manque de respect vis-à-vis du collectif. Or, sans ses partenaires, il n'aurait sans doute pas marqué autant de buts. » **NOTE 9/10**

JÉRÉMY MÉNEZ (attaquant, 25 ans)

« IL A FINI TRÈS FORT. » « Ce qui me gêne, c'est qu'il a attendu le mois de mars avant de se mettre au service du collectif. Mieux vaut tard que jamais. Sinon, avec des qualités de dribble exceptionnelles, il a fini très fort. Il faut qu'il fasse attention avec les arbitres, car il est souvent limite. À l'Euro, il a une belle carte à jouer. S'il veut entrer dans la catégorie des super cracks, c'est maintenant. »
NOTE 8/10

KEVIN GAMEIRO (attaquant, 25 ans)

« IL FAUT QU'IL PARTE. » « Marquer plus de dix buts en L1 sans avoir beaucoup joué depuis la trêve, c'est bien pour un attaquant. Son problème, c'est que le 4-3-3 d'Ancelotti, qui repose sur une bonne possession de balle, ne le met pas vraiment en valeur. Lui a besoin que ça fuse, que ça aille vite. Moralement, il a dû prendre un coup, mais je ne le condamne pas. Il faut qu'il parte, car il a besoin de temps de jeu. »
NOTE 6/10

GUILLAUME HOARAU (attaquant, 28 ans)

« A-T-IL LE TEMPÉRAMENT POUR PARIS ? » « Je me demande s'il n'a pas un peu lâché dans sa tête. Peut-être n'a-t-il pas le tempérament pour supporter la concurrence. Lui aussi a perdu sa place pour l'Euro à cause d'un trop faible temps de jeu. Son avenir n'est sûrement plus au PSG. Il devrait essayer de rebondir dans un club comme Rennes ou Lille. »
NOTE 6/10

Le Montpellier de Souleymane Camara a terminé avec deux victoires et trois points de plus que le PSG de Nene, Ménez et Matuidi.

1 SAISON, 380 MATCHE

Les statistiques de 2011-12 soulignent la domination d'un étonnant Montpellier, le génie du Lillois Hazard, et tant d'autres choses encore.

TEXTE LAURENT CAMPISTRON
STATISTIQUES opta

EFFICACITÉ

Plus de buts, mais moins qu'ailleurs

Au total, 956 buts ont été marqués cette saison en L1. Oui, malgré les six 0-0 récoltés par Toulouse et par Brest, malgré les onze fois où Montpellier s'est contenté d'un petit 1-0 pour gagner, le Championnat a enregistré 66 buts de plus (890) que la saison 2010-11. Il faut remonter à 1984-85 (979 buts) pour trouver un exercice plus prolifique ! C'est bien. Mais pas encore suffisant pour passer devant l'un des quatre autres Championnats voisins. Avec 2,52 buts en moyenne par match (contre 2,34 la saison précédente), la L1 se rapproche de la Serie A italienne (2,56), mais reste très loin de la Liga espagnole (2,76), de la Premier League anglaise (2,81) et de la Bundesliga allemande (2,86). Tant que les clubs français ne pourront pas s'offrir un Messi, tant qu'un attaquant toulousain ne sera pas capable de dépasser la barre des cinq buts et que certains entraîneurs privilégieront le classement des défenses, il sera difficile de faire mieux.

Les 956 buts au crible

Frappes	
Tête	178
Pied gauche	252
Pied droit	493
Autre	8
Contre son camp	25

Surface/hors surface	
Dans la surface	812
Hors de la surface	144

Phases de jeu	
Dans le jeu	615
Coup franc indirect	84
Corner	120
Penalty	100
Coup franc direct	26
Remise en touche	11

opta

TIREURS

Giroud dégaine, Gouffran assure, l'OM dévisse

Montpellier et Marseille sont les deux équipes qui ont le plus frappé au but. 594 fois pour l'équipe de Girard, 586 fois pour celle de Deschamps. Les autres ? Loin derrière. Lille pointe à 557 tirs, le PSG à 532. Mais frapper ne veut pas forcément dire cadrer, et encore moins marquer. La preuve : les trois équipes qui ont le moins tiré, Ajaccio (363 tirs), Sochaux (382) et Évian-TG (397), se sont toutes maintenues. Par ailleurs, le Montpellier de Giroud et Belhanda a cadré 54,80 % de ses tirs, alors que l'OM de Gignac et Brandao termine à 43,84 %. Voilà qui explique en partie l'écart de points entre ces deux équipes. Au ratio tirs/buts, le club phocéen pointe à l'avant-dernière place avec 7,68 %, juste devant Brest (7,29 %), et assez loin du PSG, premier avec 14,10 %. Chez les tireurs, Giroud est le plus insatiable. Il a frappé 161 fois, beaucoup plus qu'Aubameyang (122) et Hazard (107). Le Montpelliérain a marqué autant que Nene (21 buts) qui, lui, n'a tiré que 101 fois. Autant dire qu'il n'a pas été le plus adroit.

De ce point de vue, c'est le Bordelais Gouffran qui s'en tire le mieux, avec 24,1 % de réussite (soit près d'un but marqué sur quatre tirs !), devant le Lyonnais Lisandro (21,9 %). Le Parisien Hoarau, malgré son faible temps de jeu, a scoré une fois toutes les cent quarante-neuf minutes, ce qui en fait le troisième attaquant le plus rentable de L1, derrière Lisandro (un but toutes les 140 minutes) et Nene (un but toutes les 144 minutes).

Les tirs

Total par club	
1. Montpellier	594
2. Marseille	586
3. Lille	557
4. Rennes	547
5. Paris-SG	532
18. Évian TG	397
19. Sochaux	382
20. Ajaccio	363

Tirs cadrés %	
1. Évian-TG	58,06
2. Lyon	56,28
3. Montpellier	54,80
4. Lille	54,58
5. Auxerre	54,33
18. Marseille	43,84
19. Valenciennes	43,08
20. Caen	42,33

opta

S, 956 BUTS...

...l'influence de Nene sur les résultats du PSG,

PASSEURS

Olé Lille! Olé M'Vila!

Dans le jeu de passes, Lille n'a pas de rival. Le LOSC est celui qui en a tenté le plus (18 859, soit près de 20% de plus que le champion montpelliérain !) et qui en a le plus réussi (83,12%). À ce niveau-là, pas de surprise, les trois équipes les plus à l'aise avec le ballon sont celles qui ont terminé sur le podium du Championnat: Lille, Montpellier et le PSG. À noter la quatrième place de Lorient (80,25% de passes réussies), qui, lui, a terminé tout près du précipice (premier non-relégable), mais n'a jamais renié ses principes de jeu fondés sur la conservation du ballon. Àtitre individuel, si le milieu international rennais M'Vila est le joueur qui a le réussi le plus grand total d'offrandes (2274), largement devant le Lillois Mavuba (1977), c'est Hazard (LOSC) qui en a le plus donné avec succès dans la zone de vérité (709), là où ça fait mal, très loin devant le Parisien Nene (562). Mais, donner une passe dans la surface adverse n'équivaut pas forcément à générer une occasion de but. La preuve, puisque à ce jeu Hazard (92 occasions créées) est devancé par Nene (128), Valbuena (105) et Féret (97).

Les passes

Clubs	Tentées	Réussies
1. Lille	18859	83,12%
2. Montpellier	15161	80,88%
3. Paris-Saint-Germain	17841	80,76%
4. Lorient	16232	80,25%
5. Lyon	16835	79,70%

Passeurs	Équipe	Passes réussies
Yann M'Vila	Rennes	2 274
Rio Mavuba	Lille	1 977
Jérémy Clément	St-Étienne	1747
Arnold Mvuemba	Lorient	1 665
Florent Balmont	Lille	1 659

Passeurs	Équipe	30 derniers mètres
Eden Hazard	Lille	709
Nene	Paris-SG	562
Yann M'Vila	Rennes	528

opta

JEU AÉRIEN

Rémy, l'esthète à têtes

La saison dernière, Loïc Rémy avait dû s'incliner d'une courte tête devant Maïga. Il avait marqué 7 buts de la tête, soit un de moins que le Sochalien. Le Marseillais a pris sa revanche. Il a inscrit la moitié de ses buts (6 sur 12) de cette manière. Personne n'a fait mieux. Ni les Sochaliens Privat (5) et Maïga (4), ni le Niçois Civelli (4), ni le Stéphanois Aubameyang (4), ni le Lyonnais Lisandro (4), ni son coéquipier André Ayew (4). Rémy et Ayew peuvent remercier Mathieu Valbuena, qui, avec 84 centres réussis (corners inclus), s'impose comme le meilleur centreur de L1, juste devant Nene (81) et Boudebouz (67). C'est Valenciennes qui a usé le plus de centres (892), sans que l'on sache vraiment pour qui. C'est Lorient qui en a fait le moins, conséquence d'un football davantage porté sur la passe courte. Pour la petite histoire, c'est le PSG et sa défense à géométrie variable qui ont le plus encaissé de buts de la tête (17, soit 41% des buts concédés).

Les centres

	Total par club
1. Valenciennes	892
2. Marseille	869
3. St-Étienne	827
18. Paris-SG	517
19. Évian-TG	515
20. Lorient	480

Buteurs	Equipe	Buts de la tête
Loïc Rémy	Marseille	6
Sloan Privat	Sochaux	5
Modibo Maïga	Sochaux	4
Renato Civelli	Nice	4
P.-E. Aubameyang	St-Étienne	4
André Ayew	Marseille	4
Lisandro	Lyon	4

Centreurs	Équipe	Centres réussis
Mathieu Valbuena	Marseille	84
Nene	Paris-SG	81
Ryad Boudebouz	Sochaux	67

opta

POISSARDS

PSG et Saint-Étienne l'ont payé cher

Vingt-deux barres ou poteaux. C'est le malheureux score réalisé par le PSG et Saint-Étienne cette saison. Personne n'a fait mieux. Ou pire. Car le PSG n'a pas toujours eu la chance de voir un de ses tirs sur le poteau revenir en jeu et profiter à l'un de ses joueurs pour un but facile, comme cela est arrivé à Pastore, dimanche dernier, à Lorient. Quand on pense que le PSG a perdu le titre pour trois points (Montpellier, lui, n'a touché les poteaux qu'à 16 reprises), et que les Verts ont perdu leur place en Europa Ligue pour quatre points (Bordeaux n'a buté que 13 fois sur les montants), on mesure l'importance de ces ballons rebondissant sur les montants...

ALEX MARTIN

Sako roi du poteau !

19
Le nombre de matches, soit un sur deux, où Toulouse n'a pas encaissé de but. Personne n'a fait mieux.

109
Les cartons rouges distribués cette saison (soit près de trois par journée). C'est 28 de plus que la saison dernière.

75
Le nombre de buts inscrits par le PSG (1,97 / rencontre), meilleure attaque du Championnat. Le club parisien égale son record de la saison 1977-78.

13
En secondes, c'est le but le plus rapide de la saison, inscrit par le Bordelais Gouffran contre Auxerre, le 7 mai dernier (2-4, 36e j.).

46 252
Le record d'affluence de la saison, établi lors de PSG-OM (2-1, 31e j.).

7
Comme le nombre de triplés réalisés cette saison par Giroud (deux fois), Aubameyang, Gameiro, Nene, Oliech et Hazard.

PENALTIES

Hazard-Nene, les justiciers

D'abord, un constat : 125 penalties ont été sifflés cette saison. Un peu plus de trois par journée. Mais surtout 62 % de plus qu'en 2010-11 (77), ce qui traduit une plus grande sévérité des arbitres (notamment à l'égard des mains décollées du corps) et une plus grande indiscipline des défenseurs (le Stéphanois Marchal en a provoqué cinq à lui seul !). C'est le LOSC, avec ses feux follets Hazard, Cole ou Payet, qui en a obtenu le plus (13), devant le PSG, Montpellier et Bordeaux (10 chacun). Hazard et Nene, qui en ont marqué le plus (9), sont aussi ceux qui en ont le plus obtenus (6 pour Hazard, 4 pour Nene). À noter que Montpellier et Bordeaux en ont raté trois sur dix, ce qui fait beaucoup. Les coups francs ont eux aussi leur roi : Bruno Grougi. Le milieu brestois en a transformé quatre, dont un capital pour le maintien contre Valenciennes (1-0, 37e journée). C'est deux de plus que Kembo, Obraniak et Hazard.

FAUTES

Ô Toulouse ! Oh Romao !

La palme de l'équipe qui commet le plus de fautes revient à Toulouse. Logique. On ne devient pas co- meilleure défense du Championnat en susurrant des mots d'amour aux attaquants adverses. Le TFC a obligé 685 fois l'arbitre à intervenir (18 fois par match). Les moins sanctionnées sont des équipes joueuses, plus portées vers les attaques placées que rapides : Lorient (467 fautes, soit 12 par rencontre), Sochaux (533) et Lille (546). À l'inverse, c'est le LOSC qui a subi le plus de fautes (676), juste devant Marseille (666) et Bordeaux (625). Le PSG n'apparaît qu'à la douzième place de ce classement des « victimes ». On avait pourtant cru voir Ménez et Nene plus souvent au sol que ça. Mais peut-être y mettent-ils parfois du leur, et un peu de vice… Côté joueurs, celui qui commet le plus de fautes appartient paradoxalement à l'équipe la moins brutale, puisqu'il s'agit du Lorientais Romao (88 fautes). Il devance Giroud (80) – attention les coudes, Olivier ! – et Debuchy (72). Celui qui en subit le plus est le plus logiquement Hazard (145), devant Nene (121) et Pitroipa (112).

Les fautes

opta

	Commises
1. Toulouse	685
2. Caen	680
3. Brest	668

	Subies
1. Lille	676
2. Marseille	666
3. Bordeaux	625

Romao (Lorient) : 88 fautes cette saison !

A vingt ans, le gardien toulousain peut avoir le sourire : Ali Ahamda a arrêté cette saison près de quatre tirs sur cinq !

DRIBBLEURS

Hazard, comme c'est pas bizarre

Eden Hazard n'est pas seulement le plus fort de la L1 au combiné buts (20)-passes décisives (15). Le génial Belge du LOSC est aussi le joueur qui a réussi le plus de dribbles (89), devant le Rennais Pitroipa (80) et le Parisien Ménez (67). Avec Eden, depuis deux ans, les défenseurs adverses sont plus souvent à l'ouest qu'à l'est. Et c'est souvent un régal pour les yeux. Des vingt clubs de L1, c'est paradoxalement le Nancy de Karaboué qui a concrétisé le plus de feintes (325), assez nettement devant Montpellier (307), Rennes (302) et le PSG (296). Lille, lui, n'arrive qu'en huitième position (251). Hazard est donc l'auteur de plus du tiers des dribbles réussis par le LOSC. Chapeau, maestro !

Les dribbles

opta

Joueurs	Équipe	Réussis
Eden Hazard	Lille	89
Jonathan Pitroipa	Rennes	80
Jérémy Ménez	Paris-SG	67
Romain Hamouma	Caen	61
Lossemy Karaboué	Nancy	55

DÉFENSE

Sankharé tacle, Ninkov intercepte

En France, c'est à Caen qu'on se jette le plus. En vain. Les 912 tacles tentés (24 par match) n'ont pas empêché les Normands d'aller à terre, en Ligue 2. En revanche, c'est Lyon et sa défense présumée en bois qui a réussi le plus de tacles (80,56 %), et Marseille et sa défense présumée en béton armé qui en a réussi le moins (73,44 %).

Le plus gros adepte du tacle est le Dijonnais Sankharé (130 tentés), mais le club bourguignon jouera quand même en Ligue 2 la saison prochaine. Comme quoi, sans doute vaut-il mieux défendre debout pour accroître ses chances de survie et celle de son équipe. C'est le cas du latéral droit toulousain Ninkov qui, dans la catégorie des intercepteurs, a piqué 130 ballons et devance ainsi Sorlin (121), Gonalons (120), Grichting (117) et Capoue (114).

Les gestes défensifs

opta

Joueurs	Equipe	Tacles
Younousse Sankharé	Dijon	130
Nicolas Seube	Caen	128
Jérémy Clément	St-Étienne	119

Joueurs	Equipe	Interceptions
Pavle Ninkov	Toulouse	130
Olivier Sorlin	Évian-TG	121
Maxime Gonalons	Lyon	120

GARDIENS

Ahamada, prime à la jeunesse

Le Toulousain Ali Ahamada a frappé fort. Pour sa première saison de titulaire, à vingt piges, le gardien présente le meilleur pourcentage de tirs arrêtés : 78,06 %. Il devance le Brestois Elana (77,78 %), le Parisien Sirigu (74,53 %), le Stéphanois Ruffier (72,73 %) et l'Ajaccien Ochoa (72,17 %). Il est le seul à avoir stoppé trois penalties. De quoi expliquer l'excellente saison de la défense toulousaine qui, avec 34 buts encaissés, est la plus hermétique, à égalité avec Montpellier. C'est pourtant Lloris qui a été couronné par ses pairs meilleur gardien lors des Trophées UNFP. Ahamada et Elana, eux, ne faisaient même pas partie des nommés…

BÊTISIER

Källström, la terreur des pigeons

À l'heure des bilans, voilà un classement qui n'honore pas son champion. C'est pourtant l'un des plus attendus des chambreurs de vestiaire. À la question « qui a frappé le plus sans trouver l'ouverture ? » le vainqueur est… Kim Källström ! Le milieu de l'OL, spécialiste des frappes de loin, a tenté sa chance à quarante et une reprises pour rien. C'est ballot. Les autres maladroits le suivent de loin : Licka (Brest) a frappé trente fois, M'Vila (Rennes) vingt-huit fois, Pajot (Rennes) vingt-quatre fois et Lemoine (Saint-Étienne) vingt-trois fois. À noter que figurent dans ce top 5 quatre anciens (Källström, Lemoine) ou actuels (M'Vila, Pajot) du Stade Rennais. Ceux qui s'étonnaient de la raréfaction des pigeons au-dessus de *La Piverdière*, leur centre d'entraînement, ont un début d'explication… ■ L. C.

Le Maillot Jaune de A à Z

La grande encyclopédie du Maillot Jaune

INÉDIT

LE POSTER GÉANT

TOUS LES MAILLOTS
JAUNES DEPUIS 1919
JOUR PAR JOUR !

Découvrez toutes les histoires
les plus incroyables sur le Maillot Jaune
ainsi que des statistiques inédites.

« La grande encyclopédie du Maillot Jaune ».
172 pages, 35 €. En librairie.

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

LE DIVORCE EST

« E

ARNAUD TULIPIER

atulipier@francefootball.fr

LE FOOT FRANÇAIS EST EN VACANCES, MAIS CES DEUX-LÀ NE LES PASSENT ASSURÉMENT PAS ENSEMBLE. Depuis le début de semaine, le président de Nantes Waldemar Kita montre à son entraîneur Landry Chauvin qu'il ne l'oublie pas. Après avoir commencé dans ces colonnes, il a continué à adresser des reproches de plus en plus féroces à son coach dans la presse locale au point de pousser celui-ci à répliquer, inquiet que Kita promette que « ça va être l'armée la saison prochaine ». Outré aussi que son président dise qu'il « ne réussira jamais dans le foot ». En tout cas, pas à Nantes…

« Landry, vous lui avez fait quoi, au président Kita ?

Franchement, je n'en sais rien ! Quand j'ai lu ça, j'ai eu du mal à comprendre.

Il ne vous aime pas beaucoup, on dirait…

Je ne suis pas là pour être aimé, juste respecté. Je sais bien qu'on ne peut pas plaire à tout le monde. Ce qui me gêne, c'est que ce n'est même pas une histoire de résultats. Qu'il me reproche notre neuvième place, je peux l'accepter. Pas cet acharnement !

Vous pensez vraiment que c'est de l'acharnement ?

J'en ai le sentiment. Il me taille et, après, il dit qu'on va continuer à travailler ensemble. Si l'on estime que je peux encore entraîner le FC Nantes, pourquoi déblatérer autant sur mon compte, alors ? S'il considère que je suis un si mauvais entraîneur, il n'a qu'à me virer…

C'est ce que vous souhaitez ? Toucher vos indemnités, comme l'affirme le président Kita ?

(Choqué.) Pas du tout ! Je veux continuer à travailler ici, moi ! Je n'attends pas d'être viré pour prendre un chèque, je ne suis pas un opportuniste. Il paraît que j'ai donné des CV à droite à gauche… Faux. Je n'en ai jamais envoyé un seul de ma vie car je n'ai jamais rien cherché.

Votre président dit avoir entamé un bras de fer avec vous. Vous pensez tenir longtemps ?

En vingt saisons dans un club pro, je suis toujours allé au bout de mes contrats. Cela montre que je ne suis pas un tordu. Mais j'ai un contrat, pourquoi ce serait à moi de partir alors que je travaille avec passion et que je fais le maximum pour le club ?

Vous pensez qu'on essaie de vous pousser à la démission ?

C'est comme ça que je le prends. Dans n'importe quelle entreprise, ça passerait pour du harcèlement. Quand un patron veut se débarrasser de son employé, il ne s'y prend pas autrement. En gros, c'est : "Chauvin, casse-toi !" Je le vis très mal.

Un président a quand même le droit de critiquer son entraîneur, non ?

Bien entendu. Mais pas à ce point-là, pas devant tout le monde, pas par voie de presse. C'est la violence des propos qui est terrible.

> CE N'EST PAS UN **PROBLÈME** DE COMPÉTENCE, C'EST JUSTE MA **TÊTE** QUI NE REVIENT PAS AU **PRÉSIDENT.**

N GROS, C'EST CHAUVIN, CASSE-TOI ! »

L'ENTRAÎNEUR DU FC NANTES, blessé par les tacles à répétition de son président, Waldemar Kita, a choisi *FF* pour se défendre. Et dire ses vérités.

VINCENT MICHEL

J'ai les boules parce que c'est dégueulasse. Il est allé jusqu'à dire que j'étais manipulateur, il faut arrêter ! J'estime ne pas mériter ça.

Nantes termine neuvième. Ce n'est pas reluisant pour un club de ce standing.

(Il coupe.) Moi le premier, je suis déçu qu'on n'ait pas fait mieux. Si on finit neuvièmes, c'est forcément que j'ai commis des erreurs. Je ne suis pas quelqu'un qui ne se remet pas en question. Mais personne ne m'a jamais dit qu'il fallait remonter. L'objectif, c'était de reconquérir la Beaujoire et de ne pas empêcher l'éclosion des jeunes.

C'est une drôle d'expression, "ne pas empêcher l'éclosion des jeunes"...

Quand on choisit son entraîneur, on le fait par rapport au profil de son club. Moi, je suis un formateur. À Sedan, on est allés au bout de ces idées-là en sortant Karaboué, Traoré, Pogba... J'étais venu faire pareil à Nantes. C'est pour cela que je n'ai pas voulu prendre des joueurs au même poste que Veretout *(Jordan)* et Trebel *(Adrien)*. Veretout, il n'avait disputé que cinq matches la saison dernière... en CFA2. Quand j'entends dire que je l'ai humilié, ça me rend fou !

Et Raspentino, c'est votre faute s'il va quitter Nantes ?

Raspentino, il arrivait d'Agde, il n'a signé qu'un an parce qu'il avait tout à prouver. Quand il a brillé, il aurait fallu le prolonger. Ça n'a pas été fait et ça serait de ma faute s'il part ? Quand j'entends ça, je m'interroge.

Le président, lui, s'interroge pour savoir pourquoi vous avez fait des pieds et des mains pour garder Djordjevic...

(Il soupire.) Je ne veux pas répondre point par point à ces attaques, tomber dans le bac à sable. *(Résigné.)* Djordjevic, c'était prévu qu'il parte en début de saison, comme Ndy Assembe et Vainqueur.

D'ailleurs, ma première prise de bec avec le président a été à propos de Vainqueur, qui devait d'abord être prêté. On a pris deux joueurs pour remplacer Djordjevic (Dalé et Mandrichi). Je ne peux pas laisser le président dire que je l'ai fait chier pour garder Djordjevic, alors que j'avais anticipé son départ ! Je ne supporte pas qu'il mette en doute mon intégrité professionnelle. Ça dépasse le cadre employeur-employé. Il ne faut pas inverser les rôles. Ce que je ne digère pas, c'est de passer pour le méchant.

Et pour un incompétent ?

Demandez à Bruno Baronchelli *(NDLR : son adjoint)* si je suis incompétent ! Il a été joueur, international, il a travaillé avec d'autres coaches, il a passé l'âge de se laisser emmerder. Le pire, c'est que je ne pense pas que ce soit un problème de compétence. C'est juste ma tête qui ne revient pas au président.

Vous n'êtes pas le premier...

C'est ce qui est rigolo, dans cette histoire. Enfin, rigolo... *(Il soupire.)* Quand on regarde les entraîneurs qui sont passés à Nantes, Furlan, Der Zakarian, Guyot, Rohr... ils réussissent tous ailleurs. J'ai le sentiment qu'on devient incompétent dès qu'on s'assoit sur ce banc.

POURQUOI CE SERAIT À MOI DE PARTIR ?

La faute à qui ? Au président Kita ?

C'est certainement ce climat qui fait que Nantes ne retrouve pas l'élite.

C'est dur d'entraîner Nantes ? plus que Sedan ?

Il n'y a pas photo !

Pourtant, à Sedan, Pascal Urano passe pour quelqu'un de dur et d'interventionniste...

Ça s'est très bien passé avec lui, sauf à la fin quand il a appris que j'avais été contacté par d'autres clubs, ce que je peux comprendre. Je l'ai revu avec plaisir. Je n'oublie pas qu'il m'a donné ma chance. Il m'a toujours protégé et s'est rarement immiscé dans mes choix.

Et Waldemar Kita, il a voulu faire l'équipe ?

Là-dessus, il n'y a rien à dire. Il m'a laissé une totale latitude dans mon travail. Si je dois lui reconnaître une chose, c'est qu'il ne s'est jamais immiscé sur le plan sportif.

Le départ de Guy Hillion et Stéphane Ziani en début de saison, ça y ressemblait, pourtant...

C'est vrai qu'ils étaient à la base de ma venue au FC Nantes, je croyais en leur projet. Leur départ a agité les coulisses du club en début de saison, mais on avait réussi tant bien que mal à redresser la situation. Je pensais franchement qu'on avait fait le plus dur, que ça irait mieux après cette première saison.

Vous n'êtes pas le premier à essuyer les foudres du président Kita. Vous pensiez être meilleur que les autres pour réussir à y échapper ?

Beaucoup de gens m'avaient mis en garde, mais j'étais ravi de venir à Nantes, dans ce club qui m'a tellement inspiré quand j'étais à Rennes. J'ai foi en ce que je fais, j'étais persuadé qu'il y avait quelque chose à faire. Cette saison, on a suscité de l'espoir. Il y a eu un courant de sympathie, c'est d'ailleurs peut-être ça le problème !

C'est-à-dire ? Comment cela pourrait-il gêner un président que son club aille mieux ?

Je ne sais pas. Il faut le lui demander. Tout n'a pas été parfait, mais sportivement, il n'y a eu aucun remou. Ça fait longtemps que ce n'était pas arrivé. J'ai entendu dire qu'on jouait bien au ballon, c'est ma fierté. Plein de gens pensent qu'on est sur la bonne voie et qu'on va récolter ce que l'on a semé.

Apparemment, ce n'est pas vous qui allez le récolter...

Évidemment que je voudrais pouvoir travailler comme René Girard a pu le faire à Montpellier, avec une génération qui a gagné la Gambardella. Aujourd'hui, à Nantes, il y en a une qui arrive avec des jeunes de très grande qualité. Je voudrais rester pour les aider à grandir. Mais, si ce n'est pas moi, tant pis, ce n'est pas grave. Cela fait partie du métier. Je sais que ça peut arriver, je ne suis pas un Bisounours.

Entraînerez-vous encore Nantes la saison prochaine ? Pouvez-vous encore travailler avec le président Kita après tout ça ?

La décision lui appartient. Mais ça va être compliqué, je ne peux pas le cacher. Moi, je n'ai pas envie de partir, et si on me le demande, je le ferai avec beaucoup de tristesse. Et là, ce n'est pas seulement l'entraîneur qui parle. C'est l'homme. » ■

BIO EXPRESS

43 ans. Né le : 7 décembre 1968, à Château-Gontier (Mayenne).
PARCOURS : Rennes (1992-juillet 2007 ; entraîneur adjoint, juillet-décembre 2007), Sedan (2008-2011), Nantes (depuis juillet 2011).
PALMARÈS : Néant.

Les joueurs du Gazélec savent déjà que le travail et l'abnégation seront nécessaires pour se maintenir en L2.

LA CORSE EN FORCE

LE GAZÉLEC REDEVIENT PRO

ASSURÉ DE JOUER EN LIGUE 2 la saison prochaine, le club d'Ajaccio prépare l'avenir.

L'histoire n'a pas toujours souri. 1999 : le GFCOA accède à la L2. Mais, à l'époque, l'article 131 de la Ligue refuse l'accession – alors que l'AC Ajaccio était déjà en L2 – au motif qu'une ville de moins de 100 000 habitants ne peut compter deux clubs pros. Une loi abrogée depuis par le Conseil d'État. Aujourd'hui, le club de Mezzavia s'apprête enfin à retrouver le professionnalisme au terme d'une saison incroyable. Promus en 2011, mal en point à l'automne, les Diables Rouges ont mis le feu, pour, finalement, décrocher leur billet pour l'étage du dessus, sans oublier une fabuleuse qualification pour les demi-finales de la Coupe de France (défaite face à Lyon, 0-4). Désormais, plusieurs questions se posent : comment se propulser vers l'avenir en matière d'infrastructures et au niveau sportif ? Le stade Ange-Casanova est obsolète depuis longtemps. Et on ne sait toujours pas ce qui va se passer pour cette structure dépendant de la Caisse centrale d'activités sociales d'EDF, qui veut s'en débarrasser depuis longtemps pour des raisons financières. Olivier Miniconi, président délégué du club, dépasse ce cadre et se projette vers l'avenir. « Depuis le mois de mars, une étude a été commandée à un cabinet d'architectes afin de porter le stade, dans un premier temps, à une capacité de 8 000 spectateurs. Nous avons déposé un dossier à la Ligue. Nous souhaitons une dérogation de trois ans. Le dossier est entre les mains de la commission des terrains, entre autres. On attend ses conclusions. Mais pour l'éclairage, la vidéosurveillance, nous n'aurons aucun problème. Pour des travaux plus lourds, nous serons peut-être justes dans le temps. »

CHANGEMENT DE NOM. Le GFCOA (Gazélec Football Club Olympique d'Ajaccio) va également redevenir GFCA, sigle de sa création en 1960. Prétexte à un changement de statut financier ? « Pas du tout, coupe Olivier Miniconi. C'est une volonté des dirigeants de retrouver le nom originel du club, de renouer avec ses années glorieuses. Il y a eu un vote à ce sujet au conseil d'administration. Une assemblée générale extraordinaire finalisera cette décision qui a pour but de mettre en valeur l'histoire du club. » Sur le plan sportif ? Le président délégué tient déjà des solutions. « Nous allons évidemment passer sous statut professionnel. Ce qui implique déjà un budget prévisionnel, transmis à la LFP, de l'ordre de 5,5 M€, avec la constitution d'une nouvelle société. Nous n'avons d'ailleurs aucun souci de dette fiscale ou sociale. »

UN FLEURON DU FOOT AMATEUR AVEC QUATRE TITRES DE CHAMPION DANS LES ANNÉES 60

VEILEX : « JE VEUX CONTINUER ICI. »

Entraîneur depuis deux saisons, Dominique Veilex savoure et aborde son avenir sereinement. « Je vais passer mon DEPF (diplôme d'entraîneur professionnel de football) et mon objectif est de poursuivre le travail avec le club. J'ai été sollicité par d'autres clubs, mais je veux continuer ici. » Concernant l'effectif ? « Nous avons travaillé avec un effectif restreint dont la majorité sera conservée en doublant les postes, ce qui impliquera la venue de sept à huit joueurs. De toute façon, si nous en sommes là à ce jour, ce n'est pas un hasard. Nous avons un projet de jeu et nous allons le conserver. » Sur la base d'un 4-4-2 audacieux utilisé à domicile comme à l'extérieur. Christophe Ettori, directeur sportif impliqué dans de récents débordements *(lire ci-dessous)*, marche dans la même direction.

« On recherche la stabilité sur un projet engagé depuis quatre ans. L'objectif est de pérenniser le club professionnellement. Actuellement, on fonctionne comme des pros : 80 % environ des joueurs ne travaillent pas au-delà du foot. En L2, la base sera de treize ou quatorze éléments actuels qui verront leur statut passer en pro et des statuts amateurs éligibles. Le discours est clair en fonction d'un budget limité. En Corse, nous travaillons par passion, c'est la force du football insulaire quel que soit le niveau. » Le groupe ajaccien reprendra l'entraînement le 25 juin. Avant d'effectuer son retour en Ligue 2 le 27 juillet.

■ DOMINIQUE COTONI, À AJACCIO

LA FFF MÈNE L'ENQUÊTE

LES FAITS REMONTENT AU 11 MAI DERNIER. Alain Mboma, l'entraîneur du Paris FC, affirme avoir essuyé des insultes racistes en compagnie du capitaine Ibrahim Faye (« Je vais l'enc..., ce négro-là ! Toi, c'est pareil », rapporte *L'Équipe*) avant d'être agressé physiquement sur le parking de l'hôtel par Christophe Ettori, directeur sportif du Gazélec. « Il m'a foncé dessus et m'a fait tomber », a raconté Mboma, ajoutant avoir reçu des coups de pied. Il a également confirmé que des personnes qui l'accompagnaient avaient été menacées par des hommes armés. De son côté, le président du GFCOA, François Tagliaglioli, a qualifié de « farfelues » les accusations de l'entraîneur parisien. « Le Gazélec n'a rien à se reprocher, a ajouté Olivier Miniconi, président délégué du club corse. L'altercation a été d'ordre privé et a eu lieu à l'extérieur du stade. On ne va pas se mettre à contrôler tout ce qui se passe en ville après un match. » Le dossier est entre les mains de la commission de discipline de la FFF. Elle s'appuiera sur les rapports des arbitres, des délégués, des officiels du match et le courrier du club parisien narrant les faits pour rendre un verdict dans les semaines qui viennent. ■ O. B.

NATIONAL

RENDEZ-VOUS
38e ET DERNIÈRE JOURNÉE

SAMEDI 26 MAI, 20 HEURES

Vannes-Nîmes
GFCO Ajaccio-Niort
Colmar-Épinal
Besançon-Rouen
Quevilly-Orléans
Fréjus-St-Raphaël - Red Star 93
Créteil-Cherbourg
Le Poiré-sur-Vie - Martigues
Luzenac-Paris FC
Beauvais-Bayonne

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	67	37	18	13	6	64	37
2. GFCO Ajaccio	66	37	20	6	9	57	31
3. Niort	64	37	18	10	9	60	33
4. Épinal	62	37	17	11	9	61	46
5. Vannes	61	37	16	13	8	54	37
6. Rouen	57	37	16	9	12	43	42
7. Orléans	55	37	15	10	12	40	40
8. Colmar	52	37	14	10	13	53	44
9. Fréjus-St-Raph.	51	37	15	6	16	48	55
10. Créteil	50	37	13	11	13	51	49
11. Red Star 93	47	37	14	5	18	41	50
12. Le Poiré/Vie	46	37	13	7	17	36	46
13. Quevilly	46	37	12	10	15	44	53
14. Paris FC	44	37	12	8	17	39	46
15. Cherbourg	43	37	10	13	14	55	57
16. Luzenac	42	37	10	12	15	45	56
17. Beauvais	39	37	7	18	12	37	43
18. Martigues	39	37	9	12	16	43	64
19. Besançon	35	37	9	11	17	38	60
20. Bayonne	34	37	7	13	17	38	58

▸ *Le GFCO Ajaccio a écopé de 2 points de pénalité. La DNCG a retiré 3 points à Besançon.*

▸ *En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.*

▸ **Nîmes et le GFCO Ajaccio sont promus en Ligue 2.**

▸ **Bayonne, Besançon et Martigues sont relégués en CFA.**

BUTEURS

1. Koné (Nîmes), **20 buts.**
2. Malfleury (Red Star 93), **16 buts.**

ÉTOILES

1. Delclos (Fréjus-Saint-Raphaël), Diaw (Niort), **15 ✱.**

FÉMININES

RENDEZ-VOUS
22e JOURNÉE

DIMANCHE 27 MAI, 15 HEURES

Lyon-Vendenheim
Soyaux-Juvisy
Rodez-Montpellier
Paris-SG - Saint-Étienne
Yzeure - Hénin-Beaumont
Muret-Guingamp

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	74	20	17	3	0	106	3
2. Juvisy	73	20	17	2	1	60	18
3. Montpellier	68	20	15	3	2	68	14
4. Paris-SG	61	20	12	5	3	42	17
5. Saint-Étienne	45	20	7	4	9	28	34
6. Vendenheim	44	20	7	3	10	36	55
7. Rodez	44	20	7	3	10	27	35
8. Yzeure	41	20	5	6	9	27	46
9. Guingamp	40	20	5	5	10	18	45
10. Hénin-Beaum.	38	20	5	3	12	23	70
11. Soyaux	26	20	2	0	18	16	62
12. Muret	26	20	1	3	16	13	65

▸ **Muret et Soyaux relégués.**

CFA

Groupe A

MATCHES AVANCÉS

CA Bastia-Drancy **4-1**
Calvi - Sénart-Moissy **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bastia	97	33	19	7	7	58	33
2. Auxerre B	91	32	18	5	9	55	33
3. Aubervilliers	90	32	17	7	8	48	34
4. Dunkerque	89	32	15	12	5	46	30
5. Drancy	84	33	14	10	9	33	31
6. Calvi	83	33	13	11	9	58	49
7. Lens B	81	32	13	10	9	47	37
8. Amiens AC	81	32	14	7	11	40	37
9. Lille B	79	32	13	9	10	41	35
10. Ivry	77	32	13	6	13	46	38
11. Compiègne	74	32	12	6	14	41	46
12. Poissy	69	32	7	16	9	43	46
13. Paris-SG B	66	32	8	10	14	29	34
14. Valenciennes B	66	32	10	4	18	48	51
15. Sénart-Moissy	63	33	6	12	15	22	45
16. Villemomble	61	32	6	11	15	24	44
17. UJA Alfortville	61	32	6	11	15	33	50
18. Avion	55	32	5	8	19	33	56

▸ **CA Bastia-Drancy : 4-1 (2-0).** **Spectateurs :** 926. **Arbitre :** M. Bianciotto. **Buts :** Le Mat (23e, 86e), Traoré (37e), Pastorelli (61e s.p.) pour le CA Bastia ; Choubani (70e) pour Drancy. **Avertissements :** Marty (73e) pour le CA Bastia ; Rodrigues (24e), Zitouni (46e), Melinard (63e), Mansaly (78e) pour Drancy. **Expulsion :** Rodrigues (63e) pour Drancy.

CA Bastia : Lombard - Moretti, Salis, Fourtier (Cristofari, 48e), Lamberti - Derme, Arnoux (Pellin, 70e), Marty, Pastorelli - Le Mat, Traoré. **Entr. :** Rossi.

Drancy : Rodrigues - Dahchour, Melinard, Noncent, Gomes - Mansaly, Zitouni (Kidari, 58e), Choubani, Ouédraogo (Bell, 63e) - Diechiou (Ourega, 73e), Trasim. **Entr. :** Hebbar.

▸ **Calvi - Sénart-Moissy : 1-1 (0-0).** **Spectateurs :** 50. **Arbitre :** M. Leleu. **Buts :** Tchokounte (61e) pour Calvi ; Niane (70e) pour Sénart-Moissy. **Avertissement :** Fumu Tamuso (65e) pour Sénart-Moissy.

Calvi : F. Menozzi - Inzerillo, Bissé, Soler, Mallo - Bertin d'Avesnes (Maric, 71e), Portillo, Kahlaoui (Gomes, 80e), Rocchi - Tchokounte (Giannone, 82e), Lesueur. **Entr. :** Santini.

Sénart-Moissy : Casagrande - Dardoise, Tourville, Bonelli, Marzougui (Als. Keita, 46e) - Almeida, Pailler, Oubbana, Fumu Tamuso - Mbessa, Niane. **Entr. :** Girard.

BUTEURS

1. Boulila (Aubervilliers), **26 buts.**
2. Pastorelli (CA Bastia), **20 buts.**
3. Desprès (Avion), **16 buts.**
4. Despois de Folleville (Amiens AC), Lesueur (Calvi), **15 buts.**
6. Traoré (CA Bastia), Hoguet (Dunkerque), **13 buts.**
8. Diaby (Poissy), **12 buts.**
9. Haller (Auxerre B), **10 buts.**
10. Tchokounte (Calvi), Kabran (Compiègne), Diomandé (Drancy), Dia, Fallempin (Valenciennes B), **9 buts.**

RENDEZ-VOUS
33e JOURNÉE

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Auxerre B-Lille B
Compiègne-Aubervilliers
Poissy-Dunkerque
Lens B-Amiens AC
Ivry-Avion
Villemomble-Valenciennes B
Paris-SG B - UJA Alfortville

Groupe B

RENDEZ-VOUS
33e JOURNÉE

VENDREDI 25 MAI, 19 HEURES

Raon-l'Étape - Nancy B

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Jura Sud-Lyon B
Metz B - Bourg-Péronnas
Lyon Duchère-AS Valence
Belfort-Mulhouse
Moulins-Yzeure
Sochaux B-Chasselay Monts d'Or
Sarre-Union - Amnéville
Exempt : Villefranche/Saône.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon B	98	30	17	9	4	65	33
2. Bourg-Péronnas	88	30	17	7	6	53	26
3. Lyon Duchère	85	30	15	10	5	49	31
4. Raon-l'Étape	77	30	14	5	11	45	29
5. Metz B	75	30	13	6	11	54	36
6. AS Valence	74	30	11	11	8	34	26
7. Mulhouse	73	30	10	13	7	43	34
8. Moulins	73	30	11	10	9	30	25
9. Nancy B	72	30	10	12	8	32	34
10. Yzeure	69	30	9	12	9	33	33
11. Villefranche/S.	68	31	9	10	12	27	48
12. Sochaux B	66	31	8	11	12	40	43
13. Belfort	66	30	8	12	10	34	40
14. Chasselay	60	30	8	6	16	23	45
15. Amnéville	59	30	6	11	13	46	58
16. Sarre-Union	56	30	6	8	16	28	59
17. Jura Sud	49	30	4	7	19	29	65

▸ **Jura Sud est relégué.**

BUTEURS

1. Keita (Metz B), **18 buts.**
2. Tavares (Bourg-Péronnas), **16 buts.**
3. Di Tommaso (Lyon Duchère), **15 buts.**
4. Calce (AS Valence), **13 buts.**
5. Menai (Amnéville), Cuskic (Belfort), Balogou (Mulhouse), Dufour (Raon-l'Étape), **12 buts.**
9. Barreto (Lyon Duchère), **11 buts.**
10. Gbadamassi (Lyon Duchère, Yzeure), Zerbini (Raon-l'Étape), **10 buts.**
12. Touncara (Lyon B), N'Doye (Metz B), Jeannot, Joachim (Nancy B), **9 buts.**

Groupe C

RENDEZ-VOUS
33e JOURNÉE

SAMEDI 26 MAI, 15 HEURES

Bordeaux B-Hyères

18 HEURES

Uzès-Pont-du-Gard - Marseille Consolat
Tarbes-Rodez
Colomiers-Monaco B
Cannes-Marignane
Mont-de-Marsan - Pau
Gap - Saint-Étienne B
Agde-Albi
Le Pontet-AS Béziers

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uzès-Pt-Gard	101	32	28	9	3	53	24
2. Rodez	91	32	17	8	7	42	23
3. Colomiers	84	32	13	13	6	43	27
4. Monaco B	82	32	15	5	12	49	43
5. Hyères	82	32	13	11	8	39	40
6. Cannes	81	31	14	9	8	50	35
7. St-Étienne B	78	32	12	10	10	53	33
8. Tarbes	77	32	12	9	11	42	37
9. Bordeaux B	75	32	12	7	13	30	32
10. Mt-de-Marsan	74	32	10	12	10	37	35
11. Agde	73	32	10	11	11	36	33
12. AS Béziers	72	32	10	10	12	37	45
13. Pau	71	32	9	12	11	30	32
14. Marignane	71	32	11	6	15	39	52
15. Mars. Consolat	70	31	9	12	10	30	43
16. Le Pontet	65	32	8	9	15	38	51
17. Albi	62	32	8	6	18	34	50
18. Gap	42	32	1	7	24	21	68

▸ **Uzès-Pt-du-gard est promu.**

▸ **Gap est relégué.**

BUTEURS

1. Aabiza (Agde), **14 buts.**
2. Bru (Marignane), **13 buts.**
3. Firquet (Hyères), Boutaïb (Uzès-Pont-du-Gard), **12 buts.**
5. Sala (Bordeaux B), Uzamukunda (Cannes), Benmeziane (Le Pontet), Goba (Uzès-Pont-du-Gard), **11 buts.**

Groupe D

RENDEZ-VOUS
33e JOURNÉE

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Carquefou-Avranches
Luçon - Viry-Châtillon
Le Mans B-Plabennec
Romorantin-Saumur
Lorient B-Les Herbiers
Le Havre B-Concarneau
Mantes - Fontenay-le-Comte
Pacy-sur-Eure - Pontivy
Caen B-La Vitréenne

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Carquefou	99	32	20	7	5	51	22
2. Luçon	97	32	19	8	5	58	36
3. Avranches	95	32	19	6	7	52	28
4. Plabennec	85	32	14	11	7	49	33
5. Romorantin	84	32	15	7	10	56	31
6. Les Herbiers	77	32	12	9	11	33	39
7. Saumur	75	32	11	10	11	31	39
8. Le Havre B	75	32	12	7	13	42	48
9. Concarneau	74	32	12	6	14	47	43
10. Mantes	74	32	12	7	13	40	42
11. Le Mans B	70	32	9	11	12	35	41
12. Viry-Châtillon	70	32	11	5	16	34	48
13. Fontenay-le-C.	68	32	9	9	14	29	39
14. Pacy-sur-Eure	67	32	9	8	15	32	49
15. Lorient B	67	32	9	8	15	37	51
16. Pontivy	67	32	8	11	13	27	35
17. Caen B	64	32	7	11	14	30	42
18. La Vitréenne	55	32	5	9	18	24	51

▸ **La Vitréenne est reléguée en CFA 2.**

BUTEURS

1. Papin (Plabennec), **19 buts.**
2. Mayulu (Carquefou), Aïchour (Viry-Châtillon), **16 buts.**
4. Kiaku (Pacy-sur-Eure), Girard (Romorantin), **15 buts.**
6. Mayenga (Luçon), **14 buts.**
7. Koré (Concarneau), Rouag (Mantes), **12 buts.**

CFA 2

RENDEZ-VOUS
29e JOURNÉE

Groupe A

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Chambly - Issy-les-Moulineaux
Entente SSG-Marck
Boulogne B-Gravelines
Rouen B - Grande-Synthe
Eu-Dieppe
Oissel-Beauvais B
Noisy-le-Sec - Saint-Omer

19 HEURES | Amiens B-Calais

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chambly	83	28	15	10	3	41	24
2. Entente SSG	77	28	13	10	5	45	24
3. Boulogne B	75	28	12	11	5	54	31
4. Gde-Synthe	70	28	12	6	10	36	27
5. Dieppe	70	28	10	12	6	39	28
6. Calais	69	28	12	5	11	34	32
7. Amiens B	69	28	11	8	9	30	29
8. Oissel	65	28	10	7	11	27	34
9. Rouen B	64	28	9	9	10	34	37
10. Beauvais B	64	28	8	12	8	31	31
11. Noisy-le-Sec	60	28	7	11	10	31	36
12. Gravelines	59	28	6	13	9	34	37
13. Saint-Omer	58	28	8	6	14	38	51
14. Issy-les-Moul.	57	28	6	12	10	33	43
15. Marck	57	28	6	11	11	30	41
16. Eu	46	28	3	9	16	22	54

▸ **Eu est relégué en DH.**

Groupe B

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Roye-Sedan B
Feignies-Créteil B
Paris FC B - Racing-Levallois
Wasquehal-Sézanne
Arras-Croix
Fresnoy-le-Grand - Troyes B
Sainte-Geneviève - Saint-Dizier
Reims B - Fleury-Mérogis

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roye	80	28	15	7	6	50	31
2. Feignies	79	28	15	6	7	35	27
3. Sedan B	78	28	13	11	4	53	35
4. Racing-Lev.	72	28	12	8	8	42	37
5. Wasquehal	71	28	12	7	9	46	33
6. Croix	70	28	12	6	10	48	32
7. Troyes B	69	28	12	5	11	48	38
8. Arras	69	28	11	8	9	41	34
9. Ste-Geneviève	68	28	9	13	6	35	32
10. Paris FC B	68	28	12	4	12	36	36
11. Fleury-Mér.	66	28	9	11	8	33	35
12. Reims B	62	28	9	7	12	32	40
13. Sézanne	60	28	8	8	12	39	46
14. Fresnoy-le-Gd	59	28	7	10	11	27	33
15. Créteil B	48	28	4	8	16	34	62
16. Saint-Dizier	34	28	1	7	20	14	62

▸ **Saint-Dizier et Créteil B sont relégués en DH.**

Groupe C

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Strasbourg-Jarville
Auxerre C-Vesoul
Pontarlier - Saint-Louis
Dijon B-Chaumont
Schiltigheim - Saint-Dié
Illzach Moden-Forbach
Steinseltz-Belfort Sud
Thaon - Neuves-Maisons

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	92	28	19	7	2	61	13
2. Auxerre C	85	28	18	3	7	58	31
3. Pontarlier	83	28	16	7	5	42	26
4. Vesoul	79	28	14	9	5	40	22
5. Saint-Louis	75	28	14	5	9	45	30
6. Dijon B	74	28	13	7	8	55	31
7. Schiltigheim	72	28	14	2	12	41	36
8. Illzach Moden	70	28	12	6	10	49	42
9. Jarville	70	28	12	6	10	43	36
10. Forbach	66	28	11	5	12	40	35
11. Belfort Sud	63	28	8	11	9	36	41
12. Thaon	59	28	7	10	11	29	42
13. Saint-Dié	48	28	5	5	18	25	60
14. Steinseltz	47	28	5	4	19	25	69
15. Chaumont	46	28	4	6	18	19	50
16. Neuves-Mais.	41	28	2	7	19	19	63

▸ **Strasbourg est promu en CFA.**

▸ **Neuves-Maisons, Chaumont, Steinseltz et Saint-Dié sont relégués en DH.**

Groupe D

SAMEDI 26 MAI, 16 H 30

AC Ajaccio B-Châteauroux B

18 HEURES

Bastia B-Montceau
Bourges-Vierzon
Feurs-Clermont B
Andrézieux-Mâcon
Louhans-Cuiseaux - Cournon
Échirolles-Thiers
Saint-Georges - Imphy-Decize

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monteau	84	28	16	8	4	59	35
2. Bastia B	80	28	15	7	6	55	36
3. Bourges	80	28	15	7	6	44	24
4. Clermont B	78	28	14	8	6	41	30
5. Andrézieux	76	28	14	6	8	55	30
6. Cournon	69	28	12	5	11	43	45
7. Louhans-Cuis.	68	28	9	13	6	31	31
8. Châteauroux B	65	28	10	7	11	41	30
9. Feurs	64	28	9	9	10	28	27
10. Échirolles	64	28	8	12	8	34	41
11. Thiers	62	28	9	7	12	37	40
12. AC Ajaccio B	61	28	8	9	11	28	34
13. Vierzon	58	28	8	6	14	38	46
14. Mâcon	49	28	4	9	15	26	49
15. Imphy-Decize	48	28	4	8	16	30	58
16. St-Georges	47	28	5	7	16	30	64

▸ **Saint-Georges-Les Ancizes, Imphy-Decizes et Mâcon sont relégués en DH.**

Groupe E

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Gardanne-Grenoble
Vénissieux - Fréjus-St-Raph. B
Évian-TG B - Le Las Toulon
Propriano-Aubagne
Corte-Chambéry
Grasse-Furiani Agliani
Marseille B - Saint-Priest
Bastia EF-Nice B

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	84	28	16	8	4	42	13
2. Fréj.-St-R. B	83	28	16	7	5	41	16
3. Évian-TG B	74	28	13	7	8	42	28
4. Aubagne	69	28	10	11	7	42	30
5. Chambéry	68	28	11	8	9	30	32
6. Marseille B	68	28	11	7	10	31	30
7. Grasse	68	28	11	7	10	42	34
8. Le Las Toulon	67	28	9	12	7	30	24
9. Saint-Priest	66	28	10	8	10	35	34
10. Vénissieux	65	28	9	10	9	35	36
11. Corte	64	28	9	9	10	36	40
12. Nice B	63	28	10	6	12	38	37
13. Propriano	63	28	9	8	11	30	37
14. Bastia EF	53	28	6	7	15	25	52
15. Gardanne	52	28	6	6	16	38	67
16. Furiani Agl.	48	28	6	3	19	23	50

▸ **Grenoble est promu en CFA.**

▸ **Furiani Agliani, Gardanne et Bastia EF sont relégués en DH.**

Groupe F

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Lormont-Stade Bordelais
Saint-Alban - Bergerac
Toulouse B-Agen
Nîmes B-Anglet Genêts
Muret-Narbonne
Balma-Aurillac
Montpellier B-Blagnac
Marmande-SA Mérignac

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Bordelais	84	28	17	5	6	51	22
2. Bergerac	76	28	13	9	6	39	27
3. Toulouse B	73	28	13	6	9	39	34
4. Anglet Genêts	71	28	12	7	9	37	32
5. Nîmes B	69	28	11	8	9	26	22
6. Muret	68	28	10	10	8	23	21
7. Saint-Alban	68	28	11	7	10	36	41
8. Balma	68	28	11	7	10	24	25
9. Aurillac	65	28	11	4	13	41	42
10. Lormont	65	28	10	7	11	36	42
11. Narbonne	65	28	10	7	11	31	32
12. Montpellier B	62	28	8	10	10	43	39
13. Agen	60	28	8	8	12	30	37
14. Marmande	60	28	8	8	12	30	35
15. SA Mérignac	55	28	7	6	15	22	40
16. Blagnac	53	28	6	7	15	30	47

▸ **Le Stade Bordelais est promu en CFA.**

▸ **Blagnac et le SA Mérignac sont relégués en DH.**

Groupe G

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Saint-Jean-le-Blanc - Trélissac
Angers B-Vertou
Poitiers-Cholet
Chartres-Tours B
Nantes B - Le Poiré-sur-Vie B
Limoges - Saint-Pryvé-St-Hilaire
Cognac-Châtellerault
Les Herbiers B-Thouars

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trélissac	88	28	18	6	4	54	21
2. Angers B	83	28	16	7	5	47	22
3. Cholet	79	28	15	6	7	52	32
4. Vertou	78	28	15	5	8	36	36
5. Chartres	77	28	13	10	5	53	34
6. Nantes B	77	28	14	7	7	37	21
7. Poitiers	68	28	12	4	12	47	46
8. Le Poiré/Vie B	66	28	10	8	10	36	37
9. St-Pryvé-St-H.	65	28	10	7	11	36	40
10. Châtellerault	64	28	11	3	14	52	54
11. Thouars	64	28	10	6	12	29	33
12. Limoges	61	28	9	6	13	41	49
13. Tours B	59	28	8	7	13	43	51
14. Les Herbiers B	55	28	8	3	17	29	47
15. Saint-Jean	43	28	2	9	17	17	52
16. Cognac	41	28	1	10	17	25	59

▸ **Trélissac est promu en CFA.**

▸ **Cognac, Saint-Jean et Les Herbiers B sont relégués en DH.**

Groupe H

SAMEDI 26 MAI, 18 HEURES

Saint-Malo - Vannes B
Guingamp B-Granville
Vitré - Dinan-Léhon
Laval B-Rennes B
Locminé-Flers
US Montagnarde-Brest B
Mondeville-Deauville
La Suze-Sablé

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Malo	84	28	17	5	6	49	26
2. Vitré	82	28	15	9	4	58	37
3. Guingamp B	80	28	15	7	6	59	38
4. Rennes B	77	28	13	10	5	61	42
5. Locminé	69	28	10	11	7	44	40
6. Brest B	68	28	11	7	10	35	29
7. Mondeville	66	28	10	8	10	42	48
8. Sablé	66	28	10	8	10	50	43
9. Montagnarde	66	28	10	8	10	45	41
10. Dinan-Léhon	65	28	10	7	11	26	38
11. Granville	62	28	8	10	10	36	37
12. La Suze	61	28	9	6	13	43	53
13. Flers	58	28	8	6	14	33	39
14. Laval B	56	28	7	7	14	29	49
15. Vannes B	55	28	7	6	15	27	50
16. Deauville	46	28	5	3	20	36	63

▸ **Deauville et Vannes B sont relégués en DH.**

FRANCE football

VENDREDI 25 MAI 2012 | N° 3 450 BIS

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 449 bis de *France Football*, daté du 18 mai 2012, a été tiré à 107 131 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE

Diarra, Rémy, M'Vila, Valbuena, Debuchy… la L1 en force chez les Bleus.

LA L1 REPREND LA MAIN

LES FRANÇAIS DE FRANCE MAJORITAIRES parmi les joueurs qui disputeront l'Euro : une première

À l'heure du déjeuner, jeudi, les Bleus ont effectué la jonction, comme on dit dans le cyclisme. Maintenant, Laurent Blanc compte sur presque toutes ses forces vives, à l'exception de Franck Ribéry, qui a obtenu deux jours de repos supplémentaires en raison d'un match amical avec le Bayern contre les Pays-Bas. Le «gruppetto» des quinze Français de Ligue 1 a rejoint les échappés de la première préliste, réunis dans la forêt de Rambouillet depuis une semaine, et qui portent le dossard des Français de l'étranger avec, dans la voiture balai, Loïc Rémy, l'éclopé marseillais qui a entamé sa course contre la montre pour se remettre de sa blessure à la cuisse gauche.

Mardi 29 mai, dernier carat, le sélectionneur communiquera à l'UEFA sa liste définitive des 23 pour l'Euro. Parmi les vingt-six retenus, trois joueurs seront donc exclus. Tout le monde connaît la règle du jeu. En choisissant le système novateur des deux prélistes, Laurent Blanc a déjà mis en avant un des traits de sa sélection. Quel que soit son choix final, l'entraîneur tricolore emmènera en Ukraine, pour la première fois depuis l'Euro 1996, une équipe de France dont la majorité est issue de L1. Ce sera sûrement d'une courte tête, probablement douze contre onze, si Blanc choisit de conserver Ben Arfa et Clichy en ballottage favorable, mais cette tendance est inédite depuis seize ans.

DANS L'ÉQUIPE TYPE, LES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER DEMEURENT MAJORITAIRES

1996, LA GRANDE ÉVASION.

Si certains aléas, comme la blessure de Kaboul (Tottenham) ou la maladie d'Abidal (FC Barcelone), ont sûrement fait pencher cette majorité, la coloration domestique de la future liste est bien réelle. La L1 a repris du poids avec Blanc. Sa sélection n'est plus écrasée par les expatriés, comme au milieu des années 2000, quand Roger Lemerre avait emmené 18 Français de l'étranger (sur 23) en Corée du Sud en 2002, ou lorsque Jacques Santini en avait appelé quinze pour l'Euro 2004 au Portugal. Il y a encore une dizaine d'années l'équipe de France était composée aux deux tiers, voire aux trois quarts (2002), de joueurs évoluant en Italie, en Espagne ou en Angleterre, pays d'où ils ont ramené ce que certains techniciens, avec les succès tricolores, nommeront «la culture

9clubs étrangers, 8 clubs français

LES DERNIERS ARBITRAGES de Blanc ne devraient guère modifier la donne. La présélection de 26 joueurs recèle un panorama inédit : dix-sept clubs sont concernés. Les écuries étrangères s'adjugent une courte majorité (9), mais avec une étonnante variété. Contrairement au passé, Arsenal, Manchester United, Chelsea ou le Real Madrid ne placent qu'un seul international, alors que Manchester City ou Newcastle, avec deux éléments chacun, sont les mieux représentés. Par pays, l'Angleterre domine avec sept joueurs, l'Espagne en compte deux : Rami (Valence) et Benzema (Real Madrid), l'Italie un (Mexès, Milan AC), tout comme l'Allemagne (Ribéry, Bayern). Par rapport aux années 2000, où le poids de l'étranger était impressionnant, notamment chez les défenseurs (aucun de L1 pour l'Euro 2000, un seul en 1998 et 2002), l'élite française résiste dans toutes les lignes. Huit clubs sont représentés avec notamment quatre Marseillais et trois Lyonnais. L'OM et l'OL placent plus d'internationaux que les trois clubs qui ont fini sur le podium : Montpellier a deux éléments, tout comme le PSG (Ménez, Matuidi) et Lille n'en compte qu'un (Debuchy). ■ R.D. ET F.V.

depuis seize ans !

de la gagne ». Bien après Kopa (Real Madrid) et Platini (Juventus), l'exode des Bleus a vraiment débuté avec l'arrêt Bosman, qui brisa la règle des quotas de nationalité pour des joueurs ressortissants de l'Union européenne à partir de la saison 1996-97. Durant l'intersaison 1996, Zidane quitta Bordeaux pour la Juve, Thuram s'en alla de Monaco pour Parme, Djorkaeff du PSG pour l'Inter, tandis que Blanc faisait ses valises à Auxerre, direction le Barça.

C'était le début de la grande évasion, où les salaires se transformaient en « net d'impôts » au-delà des frontières. La colonne vertébrale tricolore se dessinait entre la Juve, Arsenal, Chelsea ou le Real.

La tendance s'est progressivement inversée entre 2006 et 2010, en raison notamment de l'hégémonie de Lyon en France. Dans le sillage de la retraite tricolore des grands joueurs français (Zidane, Deschamps, Desailly, Blanc, Henry...), les Bleus de l'étranger sont devenus aussi moins attractifs, moins incontournables.

Les courbes de niveau se sont rejointes pour exacerber la concurrence en sélection. Laurent Blanc l'a souvent regretté au début de son mandat. À part Ribéry, Abidal, Malouda et, plus tard, Benzema, il ne comptait pas beaucoup de « grands joueurs titulaires à part entière dans de grands clubs européens ». En creux, l'ancien coach de Bordeaux sous-entendait aussi une baisse de qualité qui venait renforcer sa théorie de la « reconstruction » d'après Knysna.

CONTACT RÉTABLI AVEC LES CLUBS FRANÇAIS. Le nouveau sélectionneur s'est rabattu sur l'élite française. Pour la dernière victoire, fin février, en Allemagne (2-1), quatorze joueurs sur les 23 retenus étaient estampillés L1. Si le Marseillais Amalfitano est passé comme un éclair dans le ciel de Brême, le Lillois Debuchy et le Montpelliérain Giroud ont marqué de précieux points. Contrairement à ses prédécesseurs, et notamment Raymond Domenech, Laurent Blanc et son staff ont aussi renoué des relations cohérentes avec la Ligue 1. Ils sont allés à la pêche aux infos et ont rétabli le dialogue. Dès août 2010, le sélectionneur est allé expliquer son mode de fonctionnement lors du séminaire des entraîneurs de l'élite. C'était un signe tangible d'ouverture qui déboucha sur les premières sélections de M'Vila (Rennes), Rami et Cabaye (alors à Lille) ou, plus tard, Martin (Sochaux). Avant l'arbitrage de Blanc pour ses 23, Marseille est le club le plus représenté (4), devant Lyon (3). Et comme Manchester City (Nasri, Clichy) et Newcastle (Cabaye, Ben Arfa), Montpellier, tout frais champion de France, aligne deux représentants (Giroud, Yanga-Mbiwa). Cette configuration est nouvelle par sa richesse et sa variété. Sur les 26 présélectionnés, 58 % sont donc issus de la L1. En début de semaine prochaine, cette proportion ne peut pas descendre en dessous de 52 %. Mais le lundi 11 juin, au coup d'envoi de France-Angleterre, le onze type de Laurent Blanc devrait néanmoins présenter une forte coloration « étrangère » car, pour le moment, seuls Lloris (Lyon), Debuchy (Lille) et M'Vila (Rennes) endossent des costumes de titulaires. ■ PATRICK DESSAULT ET FRANÇOIS VERDENET

Le calendrier

27 mai : France-Islande, à Valenciennes.
31 mai : France-Serbie, à Reims.
5 juin : France-Estonie au Mans.

EURO
11 juin : France-Angleterre, à Donetsk.
15 juin : Ukraine-France, à Donetsk.
19 juin : Suède-France, à Kiev.

DESCHAMPS « LES EXPATRIÉS SONT JEUNES ! »

« Didier Deschamps, quatre joueurs marseillais (Mandanda, Diarra, Rémy et Valbuena) font de l'OM le club français le plus représenté chez les Bleus. Ça fait peur, après votre triste saison de l'OM !

FÉLIX GOLSTI

Non, en équipe de France, c'est la qualité individuelle qui importe pour y aller. Or, ces quatre joueurs y ont été régulièrement appelés. Et puis bon, l'OM a tout de même atteint les quarts de finale de la Ligue des champions et a gagné la Coupe de la Ligue. Ce n'est pas si nul que ça !

Quelle que soit la liste définitive pour l'Euro, la Ligue 1 sera majoritaire. Cela signifie quoi pour vous ?

C'est un constat. Avant, il y avait plus de Français à l'étranger parce que l'équipe nationale remportait des victoires lors des grands tournois et, forcément, les joueurs en profitaient. Quand il y a une bonne génération, les clubs étrangers sont à l'affût. Aujourd'hui, les meilleurs qui évoluent hors de nos frontières sont là, et ceux qui ne le sont pas sont soit blessés *(Diaby, Abidal, Sagna, Kaboul)*, soit n'ont pas assez joué *(Lassana Diarra)* ou sont inexpérimentés *(Varane)*. Donc, logiquement, la L1 est majoritaire.

Les Français de l'étranger sont jeunes, aussi !

Oui, pour la plupart, si l'on met de côté tout de même Mexès, Ribéry, Malouda. Hormis ceux-là, c'est assez jeune, en effet. Il y a une dizaine d'années, les expatriés avaient dans les vingt-huit, vingt-neuf ou trente ans. C'est donc un peu différent, car notre statut était également différent. Dans les grands Championnats, et surtout dans les grands clubs, un joueur ne devient important que s'il possède une grosse expérience internationale. Il doit apporter un "plus", et c'est parfois plus délicat quand on a moins de vingt-cinq ans. Chez les Bleus, ce n'est pas le cas de tous.

En revanche, chez les titulaires potentiels, ceux qui évoluent hors de nos frontières sont majoritaires.

C'est logique, car c'est l'expérience qui parle. Avec l'Euro, même si ça reste supérieur à la C1, on se rapproche de cette exigence.

C'est au milieu qu'il y a le moins de bouteille !

D'autant plus qu'Alou Diaby et Lassana Diarra ne sont pas là. Mais Cabaye joue en Angleterre ainsi que Nasri, et M'Vila évoluera à l'étranger l'an prochain. C'est jeune, mais c'est bon. »

■ P. D. ET F. V.

LES VINGT-SIX

3 gardiens. **Cédric Carrasso** (Bordeaux, 30 ans, 1 sélection), **Hugo Lloris** (Lyon, 25 ans, 31), **Steve Mandanda** (OM, 27 ans, 14)

8 défenseurs. **Gaël Clichy** (Manchester City, ANG, 26 ans, 11/0 but), **Mathieu Debuchy** (Lille, 26 ans, 3/0), **Patrice Évra** (Manchester Utd, ANG, 31 ans, 39/0), **Laurent Koscielny** (Arsenal, ANG, 26 ans, 1/0), **Philippe Mexès** (Milan AC, ITA, 30 ans, 23/1), **Adil Rami** (Valence CF, ESP, 26 ans, 17/0), **Anthony Réveillère** (Lyon, 32 ans, 16/1), **Mapou Yanga-Mbiwa** (Montpellier, 23 ans, 0/0).

8 Milieux. **Yohan Cabaye** (Newcastle Utd, ANG, 26 ans, 10/0), **Alou Diarra** (Marseille, 30 ans, 38/0), **Yoann Gourcuff** (Lyon, 25 ans, 28/4), **Yann M'Vila** (Rennes, 21 ans, 18/1), **Florent Malouda** (Chelsea, ANG, 31 ans, 74/8), **Marvin Martin** (Sochaux, 24 ans, 9/2), **Blaise Matuidi** (Paris-SG, 25 ans, 4/0), **Samir Nasri** (Manchester City, ANG, 24 ans, 28/3).

7 attaquants. **Hatem Ben Arfa** (Newcastle Utd, ANG, 25 ans, 8/2), **Karim Benzema** (Real Madrid, ESP, 24 ans, 42/13), **Olivier Giroud** (Montpellier, 25 ans, 3/1), **Jérémy Ménez** (Paris-SG, 25 ans, 10/0), **Loïc Rémy** (Marseille, 25 ans, 17/4), **Franck Ribéry** (Bayern Munich, ALL, 29 ans, 57/7), **Mathieu Valbuena** (Marseille, 27 ans, 10/2).

DROGBA DANS LES SECRETS D'ADIEUX

APRÈS AVOIR ANNONCÉ SON DÉPART à ses coéquipiers, comme raconté dans le *FF* de mardi dernier, puis confirmé la nouvelle officiellement, l'Ivoirien de Chelsea suscite désormais presque autant de questions qu'il attise de convoitises.

TEXTE PASCAL FERRÉ

Mercredi dernier, au lendemain de la confirmation officielle de son départ de Chelsea, ses derniers pas dans Londres ont été escortés par de nombreux vivats. Porteur de la flamme olympique au cinquième jour du relais qui se conclura dans le stade olympique de Londres lors de l'ouverture des Jeux, le 27 juillet, Didier Drogba a savouré une dernière fois la ferveur locale. Avant de laisser en suspens sa course et son avenir.

COMMENT EST-IL PARTI ?

La parution, dans notre édition de mardi, des « Carnets d'adieux » de Didier Drogba, au sein desquels l'attaquant des Blues annonçait et racontait son départ, a semé une jolie p'tite pagaille en Angleterre. Pris de vitesse, l'entourage du joueur (en charge de sa communication personnelle outre-Manche) a tenté de brouiller les pistes en affirmant à plusieurs journalistes anglais et français que les propos tenus par l'attaquant des Blues dans *France Football* étaient inventés. Une grossière manœuvre de com destinée uniquement à donner l'illusion de reprendre la main sur la diffusion d'une information classée top secret… mais qui lui avait un peu échappé. Une simple et malhabile diversion puisque mardi, en fin d'après-midi, l'Ivoirien s'est fendu d'un communiqué dans lequel il mettait fin à un suspense non pas insoutenable mais totalement factice : « Même les plus belles histoires ont une fin. Alors que mon contrat est arrivé à son terme à la fin de cette saison, je m'apprête à quitter les Blues. C'est avec beaucoup de tristesse, mais aussi beaucoup de reconnaissance, que je vous annonce mon départ de Chelsea. » Quelques minutes plus tard, il apparaîtra dans une fenêtre du site officiel du club pour une mini-interview de confirmation. Quelques cafouillages qui sont sans doute à relier aux hésitations initiales de l'intéressé. Dans un premier temps, il était en effet convenu de « lâcher le morceau » lors d'un communiqué, la veille de son dernier match à Stamford Bridge, face à Blackburn le 12 mai. Histoire, aussi, de saluer une dernière fois les supporters. Mais il y renonça, avant d'envisager une autre date, la veille de la finale de la Ligue des champions. De peur de parasiter la préparation du match, il s'est de nouveau ravisé pour finalement improviser ses adieux au sein d'un gymnase d'une école primaire au retour du défilé aux alentours de Stamford Bridge.

POURQUOI EST-IL PARTI ?

S'il se posait régulièrement la question d'un départ depuis… son arrivée, mais plus sérieusement depuis au moins deux ans, cette saison l'attaquant des Blues a très mal vécu sa mise à l'écart lors de la première partie de la saison. Après plus de sept ans passés au club, il n'a pas compris, ni vu venir, cette mise au rencard orchestrée par André Villas-Boas, l'ancien adjoint de José Mourinho, avec qui il entretenait de très bonnes relations du temps du « Special One ». Il lui avait même vendu une de ses voitures. À l'arrivée, c'est pourtant Didier Drogba qui s'est senti roulé, et surtout de plus en plus impuissant au sein d'un effectif où il croyait avoir mérité quelques égards dus à ses états de service impeccables. Aussi, quand, dans le même temps, la direction du club s'est avancée cet hiver avec une proposition d'une année supplémentaire seulement, celui qui arrivait en fin de contrat en juin prochain y a vu un désaveu probant et le signe d'une défiance mal placée. Vexé, l'Ivoirien a alors tourné les talons. Consciente, un peu tardivement, de sa bourde, la direction des Blues est ensuite revenue à la charge, juste au moment de la renaissance printanière de l'attaquant des Blues. Un opportunisme, ou une maladresse, qui, là encore, n'a pas plu à l'intéressé, qui se serait payé le luxe de refuser une dernière offre comprenant deux années de contrat assorties d'une légère baisse de salaire.

PARTI POUR ALLER OÙ ?

Dans un premier temps, tout pourrait dépendre de… Roman Abramovitch. Le président de Chelsea, qui entretient des relations privilégiées avec Drogba, a repris le dossier en main et tente, ces derniers jours, le forcing de manière à faire flancher celui qui est toujours « son » attaquant pour cinq semaines encore. « J'ai la chance d'entretenir de super rapports avec lui, confirme

Drogba. Il a changé tellement de choses dans ma vie… » « Il sait que Didier est un sentimental et qu'il lui reste une chance infime de le faire revenir sur sa décision », croit savoir un proche des négociations. Si la (drôle de) probabilité existe, a priori il est pour l'instant pourtant peu envisageable d'assister à un tel retournement de situation. Libre, le héros de la dernière finale de Ligue des champions veut désormais prendre le temps de la réflexion avant de choisir sa future destination. Convoqué par la sélection ivoirienne pour les doubles confrontations qualificatives en vue du Mondial 2014 face à la Tanzanie (2 juin) et au Maroc (9 juin), le capitaine des Éléphants pourrait être dispensé du match amical initial face au Mali (dimanche à Saint-Leu-la-Forêt, en région parisienne) pour souffler un peu. Et, accessoirement, se décider. Il n'a que l'embarras du choix. En Chine, Shanghai attend toujours sa réponse après lui avoir fait parvenir, en janvier, un contrat de trois ans qui lui assurerait quelque 15 M€ annuels. Du côté des Émirats et du Qatar, quatre propositions oscillant entre 15 et 18 M€ l'attendent déjà sur le bureau parisien de son agent. Aux États-Unis, où l'attaquant se rend souvent car il y apprécie le mode de vie, Los Angeles Galaxy, les Red Bulls New York et, à un degré moindre, Philadelphia Union continuent de défendre leur « candidature » depuis plusieurs mois maintenant. Dernièrement, Malaga et la Juventus Turin se sont également manifestés et positionnés, en sachant toutefois que le nouveau champion d'Europe aspirerait plutôt à une nouvelle aventure. « Qu'est-ce que je pourrais trouver en Espagne, en Italie ou dans les "grands" Championnats européens que je n'ai pas déjà connu à Chelsea ou en France ? Franchement, rien, je crois… » Libre contractuellement dans un mois, il ne veut surtout pas se précipiter, un peu comme samedi dernier au moment d'aller frapper l'ultime tir au but face au Bayern Munich. Avant de prendre son monde, là encore, à contre-pied ? ■

VU D'ANGLETERRE

DOMINIC FIFIELD, JOURNALISTE AFFECTÉ À CHELSEA PAR *THE GUARDIAN*.

« Il sera irremplaçable »

« POUR MOI, IL RESTERA L'HOMME DES EXTRÊMES. À son meilleur, avec sa puissance, son explosivité, je ne crois pas avoir vu un avant-centre plus imposant que lui en Premier League. Demandez plutôt à Philippe Senderos *(l'ex-défenseur d'Arsenal)*, qui tombait en loques chaque fois qu'ils étaient face à face ! Mais il y avait un autre visage de Didier Drogba, qui en faisait un footballeur d'autant plus fascinant à suivre pour un journaliste. Je veux parler du joueur qui se roulait théâtralement sur la pelouse et qui tapait même sur les nerfs de certains supporters de Chelsea, et dont le comportement semblait parfois celui d'un écolier, pas d'un homme mûr. Un contraste complet avec l'aura, le calme et le leadership qui l'escortent en dehors du terrain, et dont beaucoup de joueurs anglais pourraient s'inspirer. Songez par exemple à la finale de la Ligue des champions de 2008. S'il ne se fait pas expulser, s'il participe aux tirs au but – plutôt que John Terry –, Chelsea n'aurait peut-être pas attendu cette année pour être champion d'Europe. Songez, aussi, à son explosion après la défaite contre Barcelone en 2009… On se disait, « ça aussi, c'est Didier ». Le drame, toutes les sortes de drame faisaient partie de son jeu. Avec le temps, il a appris à gérer ses matches, à en garder en réserve, pour se réveiller dans les grandes occasions. Et là, il était incomparable. Un exemple ? Je citerai son but lors la demi-finale de FA Cup cette saison, contre Tottenham *(victoire 5-1)*, un match dans lequel il n'avait rien fait, ou presque, pour, tout d'un coup, amortir un long ballon de la poitrine, enchaîner un contrôle orienté et envoyer une demi-volée extraordinaire dans la lucarne. C'est un exemple parmi beaucoup d'autres de cette capacité d'explosion qui lui était si particulière. Il sera irremplaçable pour Chelsea. Mais c'est toute la Premier League qui perd un authentique grand, pas seulement son club. » ■ **(AVEC PH. A.)**

« MOI, JE NE VOULAIS PAS PARTIR COMME UN VOLEUR NI QUE MES COÉQUIPIERS APPRENNENT MON DÉPART À LA TÉLÉ. »

« COMME J'AI DÉCIDÉ DE PARTIR, JE VOULAIS LEUR DIRE DROIT DANS LES YEUX. SAUF QUE JE N'AI PAS PU. ILS M'ONT FAIT CRAQUER. »

« JE N'AVAIS PAS ENVIE DE CETTE FIN. MAIS JE ME VOYAIS MAL M'ASSEOIR SUR UN BANC POUR REGARDER LES AUTRES JOUER AU MOMENT OÙ LE CLUB ENVISAGE DE METTRE EN PLACE UNE NOUVELLE ÉQUIPE. »

« ÇA Y EST, JE ME PRÉPARE POUR MON GRAND SAUT DANS LE VIDE, DANS L'INCONNU. ÇA VA ÊTRE UNE AUTRE AVENTURE. »

Best-of de ses « Carnets d'adieux »

parus dans le FF du 22 mai

Vingt-deux buts en phase régulière, l'attaquant français a enfin pu exprimer ses qualités de finisseur.

PERBET AU SOMMET DU PL

MEILLEUR BUTEUR DE BELGIQUE, où il a été élu footballeur de l'année, l'avant-centre français de Mons explose à vingt-sept ans, après avoir empilé les galères.

VINCENT VILLA,
à Braine-le-Château
v.villa@francefootball.fr

ALORS QUE LE MEILLEUR JOUEUR du Championnat de France est belge, le meilleur joueur du Championnat de Belgique est français. Mais entre Eden Hazard et Jérémy Perbet, la communauté de destin va au-delà d'une récompense de fin de saison, si gratifiante soit-elle. À l'image du Diable Rouge de Lille, dans l'attente d'embarquer vers l'Angleterre, l'avant-centre de Mons (dixième de la phase régulière) considère que l'heure du décollage est venue après une saison effectuée plein gaz.

« En janvier, déjà, des clubs voulaient me recruter, raconte celui qui a dominé le classement des buteurs avec vingt-cinq réalisations. Mais les dirigeants ne voulaient pas me voir partir à ce moment-là. Je ne voulais pas aller au clash de mon côté. Il se trouve que j'ai une relation un peu privilégiée avec mon président. En effet, le club me doit beaucoup depuis que je suis là. Je dois aussi beaucoup au club, qui m'a relancé. Alors, on a fait un deal. Il m'a dit: "Si tu continues comme ça, tu pourras partir en fin de saison." À vingt-sept ans, je pense que c'est le moment de quitter la Belgique. »

ÉCHECS EN SÉRIE. Ce territoire, conquis ces derniers mois par ses qualités de buteur, il l'avait rejoint une première fois du temps où il appartenait à Strasbourg. Comme son horizon était bouché en attaque, il avait trouvé une voie de dégagement en ralliant Charleroi dans le cadre d'un prêt, de janvier à juin 2007. « Après Moulins *(National)*, j'ai

AT PAYS

rejoint Strasbourg, qui venait de descendre en Ligue 2, raconte-t-il. Pour moi, c'était le club parfait. Mais on a fait une préparation de malade, à l'italienne, que j'ai eu du mal à digérer. J'ai disputé les six ou sept premiers matches, pendant lesquels j'ai marqué un but, puis j'ai eu un trou physique. Le coach *(Jean-Pierre Papin)* a alors privilégié des joueurs d'expérience. Comme je n'étais pas passé par un centre de formation, je n'étais pas armé sur le plan mental pour affronter cette situation. Au niveau de l'hygiène de vie et des plages de récupération, ce n'était pas tout à fait ça non plus. Alors, j'ai demandé à partir à Charleroi. Je m'en veux un peu, aujourd'hui. » Pour Nicolas Puydebois, qui figure parmi ses proches depuis son passage en Alsace, Jérémy Perbet ne doit pas laisser les regrets pousser, comme de mauvaises herbes, dans son esprit. « Il n'a pas à en avoir, juge l'ancien portier de l'OL. Il suffit de regarder la situation actuelle de Strasbourg. Surtout, il s'est construit à partir de tout ce qu'il a enduré. Il n'en serait pas là où il en est s'il n'avait pas connu ces galères. » Il a collectionné quelques-uns de ces moments difficiles à Angers, issue de secours empruntée en juillet 2007 pour fuir, de nouveau, l'Alsace. « Là-bas, le coach Garcia *(Jean-Louis)* m'a marqué dans le mauvais sens du terme. Il est très dur. C'est trop. » Julien Sola, qui était son coéquipier dans le Maine-et-Loire, évoque un mode de fonctionnement éloigné de la fameuse douceur angevine. « Jean-Louis Garcia est très fort tactiquement et techniquement, mais pousse à bout les joueurs, car il souhaite les faire progresser. Ça ne s'est pas bien passé avec Jérémy, qui a besoin qu'on fasse attention à lui. Alors, il s'est braqué, avant de se blesser. »

Une rupture du ligament latéral interne a, en effet, endommagé un de ses genoux, ruiné une grosse partie de sa saison et contrarié son plan de relance. Alors, pour rebondir, il a retrouvé le plat pays à l'été 2008 et placé toute sa mise sur Tubize, un promu. « J'ai marqué treize buts en Championnat, ce qui n'a pas empêché le club de redescendre aussitôt, se souvient le natif du Puy-en-Velay. Je pensais n'avoir signé qu'un an, mais j'ignorais qu'il y avait une autre saison en option. Tubize m'a bloqué. » En janvier 2010, il a finalement rejoint Lokeren, où le film de sa saison ne s'est pas déroulé selon le scénario imaginé. « Le coach qui m'avait recruté s'est fait virer au bout de trois matches. Son successeur m'a fait jouer quelques rencontres *(6)* jusqu'à la fin du Championnat. Puis, pendant l'été 2010, un troisième est arrivé, Peter Maes. Je me suis vite blessé à un genou et, quand je suis revenu en novembre, il m'a dit qu'il ne comptait pas sur moi. Selon lui, je n'avais pas le niveau pour évoluer en Ligue 1. »

PLUS MÉCHANT, PLUS PERSO. Une nouvelle fois bloqué sur ce drôle de jeu de l'oie qu'est le football, Jérémy Perbet a décidé de refaire rouler les dés du destin et de repasser par la case Ligue 2. Prêté à Mons en janvier 2011, il a inscrit, en à peine cinq mois, une montagne de buts (22) qui a aidé son club à grimper au sommet de sa division et à accéder en Jupiler League. On pourrait croire que, sur la lancée, sa carrière allait enfin s'accélérer, mais elle a rencontré une énième embûche. « Je voulais rester à Mons, qui possédait une option d'achat. Mais les dirigeants de Lokeren l'ont fait annuler par un tribunal, puis m'ont empêché de m'entraîner pendant deux mois. Finalement, Mons a dû payer plus que prévu et débourser 300 000 €. Pour partir, j'ai été obligé de m'asseoir sur deux mois de salaire ! Tout ça m'a endurci au fil des années. On me reprochait au début de ne pas être assez méchant sur le terrain. À Strasbourg, les autres attaquants n'étaient pas meilleurs que moi, mais ils jouaient pour leur gueule. J'ai appris à devenir méchant, perso, alors que je ne suis pas comme ça dans la vie privée ! »

SON AVENIR S'ÉCRIT DÉSORMAIS AILLEURS QU'À MONS

Le Perbet nouveau est donc arrivé, plus mordant. « Au départ, il n'avait pas conscience que le foot était un métier, juge Nicolas Puydebois. Il a compris qu'il ne fallait pas faire de cadeaux. Il a aussi changé de mentalité, d'hygiène de vie. Il s'est remis en cause, c'est tout à son honneur. Ses qualités sont désormais reconnues. En plus, il n'a pas eu besoin de rejoindre un grand club belge pour réussir. Maintenant, à lui de ne pas se tromper, car vient l'heure des choix. » Pendant le déjeuner partagé avec lui à Braine-le-Château, la commune où il a élu résidence, la question de son avenir est revenue dans la conversation avec la régularité d'une vague qui s'abat sur un rocher. L'heure des vacances venait à peine de sonner pour lui qu'il se retrouvait au cœur d'un chassé-croisé de textos, échangés avec un de ses représentants, en train de négocier à l'étranger. « Si je ne pars pas cette année, je ne partirai jamais, dit-il. C'est le moment de tenter ma chance. » ■

JP plus fort que JPP

PILE AU MILIEU DES ANNÉES 80, un jeune avant-centre français s'était fait un nom sur la scène belge avant de venir triompher dans son pays, à Marseille. À cette époque-là, il n'avait pas encore reçu JPP pour surnom, ni breveté les papinades, appellation contrôlée de ses reprises de volée les plus folles. Mais il avait déjà actionné la machine à buts vouée, durant de nombreuses années, à tourner à plein régime. Sous les couleurs du FC Bruges, Jean-Pierre Papin avait inscrit lors de la saison 1985-86, outre un retentissant triplé en Coupe de l'UEFA contre les Portugais de Boavista, vingt buts en Championnat. « Il n'avait pas été meilleur buteur de Belgique cette année-là, explique Jérémy Perbet, qui a Papin pour idole et place l'OM tout en haut de la hiérarchie de ses clubs préférés. En fait, je suis le premier joueur français à remporter ce classement en Belgique. » En revanche, JPP, qui avait frappé à trente-deux reprises si on additionne toutes les compétitions, n'a pas été dépassé par JP, qui s'est arrêté à vingt-neuf cette saison dont vingt-cinq en championnat. « Oui, mais je pourrais revendiquer trois ou quatre buts de plus, ajoute-t-il. La Ligue me les a enlevés, car ils étaient litigieux. Ce qui est sûr, c'est que je viens de vivre la saison la plus aboutie de ma carrière, même si j'avais déjà obtenu le titre de meilleur buteur du National avec Moulins (23 buts en 2005-06). Par le passé, il m'est arrivé de m'enflammer, de croire que les choses étaient acquises. Mais là, alors que certains disaient que je ne finirais pas meilleur buteur, j'ai été constant et j'ai continué à marquer. Jusqu'au bout. » Il a donc réalisé une saison pleine... de buts. ■ **V.V.**

UN PARCOURS CAHOTEUX

2003-2005: Clermont (L2)
2005-06: Moulins (National)
2006-JANVIER 2007: Strasbourg (L2)
JANVIER-JUIN 2007: Charleroi (p., BEL, L1)
2007-2008: Angers (p., L2)
2008-JANVIER 2010: Tubize (BEL, L1 puis L2)
JANVIER 2010-JANVIER 2011: Lokeren (BEL, L1)
JANVIER-JUIN 2011: Mons (p., BEL, L2)
DEPUIS AOÛT 2011: Mons (BEL, L1)

ANGLETERRE

League One

Charlton Athletic et Sheffield Wednesday sont promus en Premiership.

BARRAGES D'ACCESSION EN PREMIERSHIP
RENDEZ-VOUS
FINALE
SAMEDI 26 MAI, À LONDRES (WEMBLEY STADIUM), 16 HEURES
Huddersfield (4e)- Sheffield Utd (3e)

ESPAGNE

Coupe du Roi

RENDEZ-VOUS
FINALE
VENDREDI 25 MAI, À MADRID (VICENTE CALDERON), 22 HEURES
Athletic Bilbao-FC Barcelone

Segunda División

EXPRESS
30e JOURNÉE

Tarragone-La Corogne	1-2
Celta Vigo-Deportivo Jerez	4-1
Alcoyano-H. Alicante	0-5
Cordoba CF-Carthagène	2-0
Alcorcon-Sabadell	1-0
Elche CF-Las Palmas	1-2
Guadalajara-FC Barcelone B	2-0
Real Murcia-SD Huesca	0-1
Girona FC-Villarreal B	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Corogne	85	40	27	4	9	73	44
2. Celta Vigo	81	40	25	6	9	81	36
3. R. Valladolid	78	39	22	12	5	65	32
4. AD Alcorcon	69	40	20	9	11	55	40
5. Herc. Alicante	68	40	21	5	14	58	40
6. Cordoba CF	67	40	19	10	11	50	42
7. UD Almeria	61	39	15	16	8	59	43
8. Las Palmas	55	40	15	10	15	55	55
9. Numancia S.	54	39	14	12	13	51	48
10. Elche CF	54	40	16	6	18	55	54
11. FC Barcelone B	53	40	14	11	15	55	53
12. Villarreal B	52	40	14	10	16	52	57
13. SD Huesca	51	40	14	9	17	47	59
14. Deportivo Jerez	49	40	13	10	17	48	51
15. Real Murcia	47	40	13	8	19	47	63
16. Recr. Huelva	46	39	12	10	17	48	49
17. CE Sabadell	46	40	11	13	16	42	51
18. Guadalajara	46	40	13	7	20	47	73
19. Girona FC	45	40	11	12	17	56	60
20. CD Alcoyano	34	40	8	10	22	42	77
21. Carthagène	34	40	7	13	20	29	55
22. CG Taragone	31	40	6	13	21	36	55

Ce classement ne tient pas compte des matches La Corogne-SD Huesca et Carthagène-Villarreal II, joués jeudi soir.

Les deux premiers accèdent à la Liga, les clubs classés de la 3e à la 6e place jouent des barrages sous forme de Coupe dont le vainqueur accédera à la Liga. Les quatre derniers descendent en Segunda B.

Carthagène, Alcoyano et Taragone sont relégués en Ligue 3.

BUTEURS
1. Ulloa (Almeria), **26 buts.**
2. Iago Aspas (Celta Vigo), **22 buts.**

RENDEZ-VOUS
41e JOURNÉE
SAMEDI 26 MAI, 20 HEURES
Sabadell-Numancia
FC Barcelone B-Las Palmas
DIMANCHE 27 MAI, 20 HEURES
Dep. La Corogne-SD Huesca
Tarragone-Celta Vigo
Alcorcon-Real Valladolid
H. Alicante-Deportivo Jerez
Cordoba CF-Real Murcia
Guadalajara-Almeria
Alcoyano-Elche CF
Carthagène-Villarreal B
Girona FC-Recr. Huelva

ITALIE

Serie B

RENDEZ-VOUS
42e J. | **SAM. 26 MAI, 15 HEURES**
Crotone-Brescia
18 HEURES | Juve Stabia-Sassuolo
Modène-Hellas Vérone
Varèse-Sampdoria Gênes
20 H 45 | Albinoleffe-Torino
Pescara-Nocerina
Padoue-Ascoli
Reggina-Vicenza
Livourne-Grosseto
Empoli-Cittadella
Bari-Gubbio

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Torino	82	41	24	10	7	57	28
2. Pescara	80	41	25	5	11	89	55
3. Sassuolo	77	41	21	14	6	54	32
4. Hellas Vérone	77	41	23	8	10	59	40
5. Varèse	68	41	19	11	11	54	40
6. Sampdoria	67	41	17	16	8	52	31
7. Padoue	63	41	18	9	14	56	56
8. Brescia	57	41	15	12	14	47	46
9. Juve Stabia	57	41	16	13	12	52	46
10. Reggina	55	41	14	13	14	63	56
11. Modène	51	41	12	15	14	49	57
12. Grosseto	49	41	11	16	14	47	58
13. Crotone	49	41	12	15	14	56	57
14. Cittadella	48	41	13	9	19	49	61
15. Bari	47	41	13	14	14	44	48
16. Ascoli	46	41	14	11	16	45	50
17. Livourne	45	41	11	12	18	47	49
18. Empoli	44	41	11	11	19	45	57
19. Vicenza	41	41	9	14	18	40	61
20. AS G Nocerina	40	41	10	10	21	52	70
21. AS Gubbio	32	41	7	11	23	37	66
22. Albinoleffe	29	41	6	11	24	39	69

Torino et Pescara sont promus en Serie A.

AS Gubbio et Albinoleffe sont relégués en Serie C.

La Cour de justice fédérale a rétabli le résultat initial de 1-0 pour Padoue contre le Torino.

Ascoli, Bari, Juve Stabia et Crotone ont été respectivement pénalisés de 7, 6, 4 et 2 points.

Les deux premiers montent directement en Serie A. Un barrage (demi-finales et finale) est disputé entre les équipes classées de la 3e à la 6e place. Pour la relégation, les trois derniers descendent directement, alors que les équipes classées à la 18e et à la 19e place disputent un barrage.

EUROPE

Bulgarie

CHAMPIONNAT
30e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Lud. Razgrad-CSKA	1-0
Lev. Sofia-Sv. Targoviste	7-0
Montana-Ch. Bourgas	2-4
Lit. Lovech-Lok. Plovdiv	6-2
Ch. M. Varna-Sl. Sofia	2-0
M. Pernik-Bér. St. Zagora	1-1
B. Vratza-V.-Rak. Sevlievo	2-2
Lok. Sofia-Kal. Kavarna	3-2

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lud. Razgrad	70	30	22	4	4	73	16
2. CSKA Sofia	69	30	22	3	5	60	19
3. Levski Sofia	62	30	20	2	8	61	28
4. Ch. Bourgas	60	30	17	9	4	57	23
5. Litex Lovetch	59	30	17	8	5	57	28
6. Lok. Plovdiv	57	30	17	6	7	44	39
7. Ch. M. Varna	52	30	16	4	10	46	25
8. Slavia Sofia	51	30	15	6	9	42	36
9. Mineur Pernik	36	30	8	12	10	35	40
10. B. St. Zagora	35	30	9	8	13	30	37
11. PFC Montana	31	30	8	7	15	29	51
12. Botev Vratza	29	30	7	8	15	30	44
13. Lok. Sofia	24	30	5	9	16	26	50
14. Rak. Sevlievo	15	30	3	6	21	19	59
15. Kal. Kavarna	11	30	2	5	23	26	77
16. Sv. Targoviste	8	30	1	5	24	8	71

Ludogorets Razgrad champion 2012 et qualifié pour le 2e tour de préliminaire de la Ligue des champions.

CSKA Sofia, Levski Sofia et Lokomotiv Plovdiv (finaliste de la Coupe) sont qualifiés pour le 2e tour préliminaire de l'Europa Ligue.

Vidima-Rakovski Sevlievo, Svetkavitsa Targoviste et Kaliakra Kavarna relégués en L2.

Pirin Gotse Delchev et Etar sont promus en Ligue 1. Sportist Svoge et Botev Plovdiv dispute un barrage par aller-retour pour déterminer le dernier club promu.

Danemark

CHAMPIONNAT
33e ET DERNIERE JOURNÉE

Nordsjälland-AC Horsens	3-0
Copenhague-Silkeborg IF	2-1
AGF Aarhus-Midtjylland	0-2
SönderjyskE-Aalborg	5-0
Lyngby BK-Bröndby IF	1-0
HB Köge-OB Odense	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nordsjälland	68	33	21	5	7	49	22
2. FC Copenhague	66	33	19	9	5	55	26
3. Midtjylland	58	33	17	7	9	50	40
4. AC Horsens	57	33	17	6	10	53	39
5. AGF Aarhus	48	33	12	12	9	47	40
6. SönderjyskE	44	33	11	11	11	48	51
7. AaB Aalborg	44	33	12	8	13	42	48
8. Silkeborg IF	43	33	11	10	12	51	47
9. Bröndby IF	36	33	9	9	15	35	46
10. OB Odense	34	33	8	10	15	46	50
11. Lyngby BK	28	33	8	4	21	32	60
12. HB Köge	19	33	4	7	22	32	71

Le FC Nordsjälland est champion 2012 et qualifié pour la Ligue des champions.

Copenhague qualifié pour les barrages de la Ligue des champions.

AC Horsens (finaliste de la Coupe) est qualifié pour les barrages de l'Europa Ligue.

Midtjylland est qualifié pour le 3e tour préliminaire de l'Europa Ligue.

AGF Aarhus est qualifié pour le 2e tour préliminaire Europa Ligue.

Lyngby BK et HB Köge relégués.

Esbjerg FB et Randers promus.

Finlande

CHAMPIONNAT
8e JOURNÉE

Mariehamn-Inter Turku	2-1
HJK Helsinki-Honka Espoo	3-0
MyPa-47-VPS Vaasa	1-0
TPS Turku-Jyväskylä	2-3
J. Pietarsaari-FC Lahti	0-2
KuPS Kuopio-H. Valkeakoski	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Inter Turku	18	8	6	0	2	16	6
2. HJK Helsinki	18	8	6	0	2	16	7
3. MyPa-47	18	8	6	0	2	11	6
4. IFK Mariehamn	14	8	4	2	2	12	11
5. TPS Turku	13	8	4	1	3	11	8
6. JJK Jyväskylä	13	8	4	1	3	16	15
7. FC Lahti	12	8	4	0	4	9	12
8. VPS Vaasa	8	8	2	2	4	7	9
9. Honka Espoo	8	8	2	2	4	5	11
10. KuPS Kuopio	6	8	1	3	4	9	11
11. H. Valkeakoski	6	8	2	0	6	9	14
12. J. Pietarsaari	4	8	1	1	6	4	15

Ce classement ne tient pas compte de la 9e journée qui s'est jouée le 25 mai.

Roumanie

CHAMPIONNAT EXPRESS
MATCHES DÉCALÉS
34e ET DERNIÈRE JOURNÉE

FC Brasov-Tirgu-Mures	2-1
C. Piatra Neamt-Gaz Metan	2-0
Pet. Ploiesti-Sp. Bucarest	0-3

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CFR 1907 Cluj	71	34	21	8	5	63	31
2. FC Vaslui	70	34	22	4	8	58	29
3. St. Bucarest	66	34	19	9	6	47	26
4. Rap. Bucarest	64	34	18	10	6	54	29
5. Din. Bucarest	62	34	18	8	8	57	32
6. Otelul Galati	52	34	15	7	12	34	29
7. U. Cluj-Napoca	47	34	11	14	9	46	37
8. P. Targu Jiu	47	34	12	11	11	47	40
9. FC Brasov	45	34	13	6	15	39	34
10. Conc. Chiajna	45	34	13	6	15	42	52
11. C. P. Neamt	42	34	11	9	14	36	46
12. Astra Ploiesti	41	34	11	8	15	36	43
13. GM Medias	41	34	11	8	15	39	54
14. Petr. Ploiesti	39	34	10	9	15	42	45
15. Tirgu-Mures	35	34	8	11	15	34	47
16. Vointa Sibiu	32	34	8	8	18	24	45
17. Sp. Bucarest	30	34	6	12	16	33	55
18. Dacia Mioveni	12	34	2	6	26	20	77

CFR 1907 Cluj est champion 2012 et qualifié pour le 3e tour de la Ligue des champions.

FC Vaslui est qualifié pour le 3e tour de la Ligue des champions.

Steaua Bucarest et Dinamo Bucarest sont qualifiés pour l'Europa Ligue.

FCM Tirgu-Mures, CSU Vointa Sibiu, Sportul Bucarest et Dacia Mioveni sont relégués en L2.

FC Timisoara, ACF Gloria Bistrita sont promus. À ce jour, les deux derniers clubs promus ne sont pas encore connus.

COUPE
FINALE
Le 23 mai, à Bucarest (Arena National), **Rapid Bucarest-DINAMO BUCAREST : 0-1 (0-0).**
But : Scarlatache (58e).

Le Dinamo Bucarest remporte la Coupe pour la 13e fois de son histoire et se qualifie pour les barrages de l'Europa Ligue.

Russie

BARRAGES MAINTIEN-PROMOTION
MATCHES RETOUR
22 MAI
Sh. Iaroslavl (1.)-**Rostov** (0-3) **0-1**
Novgorod (1.)-**VN Novgorod** (0-3) **0-0**

Le FC Rostov et Volga Nischni Novgorod se maintiennent en Ligue 1.

Suisse

CHAMPIONNAT EXPRESS
36e ET DERNIÈRE JOURNÉE

FC Bâle-Young Boys Berne	1-2
FC Sion-FC Lucerne	1-3
FC Thoune-FC Zurich	2-4
Lausanne Sp.-Grasshopper	2-1
Exempt : servette Genève	

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	74	34	22	8	4	78	33
2. FC Lucerne	54	34	14	12	8	46	32
3. Young Boys	51	34	13	12	9	52	38
4. Servette Gen.	48	34	14	6	14	45	53
5. FC Thoune	43	34	11	10	13	38	41
6. FC Zurich	41	34	11	8	15	43	44
7. Lausanne Sp.	38	34	8	6	20	29	61
8. Gras. Zurich	26	34	7	5	22	32	66
9. FC Sion	17	34	15	8	11	40	35

Bâle champion 2012 et qualifié pour le 2e tour préliminaire de la Ligue des champions.

Le FC Lucerne est qualifié pour les barrages de l'Europa Ligue.

Les Young Boys Berne et le Servette de Genève sont qualifiés pour le 2e tour préliminaire de l'Europa Ligue.

Neuchâtel est relégué en Ligue 2.

Saint-Gall est promu en Ligue 1.

Le FC Sion jouera un barrage de promotion-relégation contre le FC Aarau, deuxième de la Ligue 2.

La commission de discipline a retiré la licence de participation au Championnat à Neuchâtel Xamax.

Le comité central de l'ASF a sanctionné le FC Sion d'un retrait de 36 points.

AMSUD

Argentine

CHAMPIONNAT
15e JOURNÉE

Racing Club-Boca Juniors	0-2
Tigre-Newell's	3-1
Ars. Sarandi-Lanus	3-1
All Boys-SM San Juan	1-0
V. Sarsfield-Belg. Cordoba	0-1
Atl. Rafaela-Colon S. Fe	0-0
Banfield-Est. La Plata	0-3
Union Santa Fe-San Lorenzo	1-0
Godoy Cruz-Argentinos J.	1-1
Olimpo-Independiente	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	29	15	8	5	2	25	13
2. Tigre	28	15	8	4	3	22	11
3. Ars. Sarandi	28	15	8	4	3	22	13
4. Newell's O. B.	28	15	8	4	3	21	13
5. All Boys	27	15	7	6	2	15	9
6. V. Sarsfield	24	15	6	6	3	20	12
7. Col. Santa Fe	22	15	5	7	3	18	15
8. Est. La Plata	22	15	6	4	5	18	18
9. Un. Santa Fe	21	15	5	6	4	19	18
10. Belg. Cordoba	21	15	5	6	4	13	15
11. Argentinos J.	20	15	5	5	5	14	12
12. Lanus	20	15	6	2	7	16	16
13. San Lorenzo	18	15	4	6	5	15	17
14. Atl. Rafaela	17	15	4	5	6	17	18
15. Independiente	17	15	5	2	8	19	24
16. Racing Club	15	15	4	3	8	14	20
17. SM San Juan	15	15	4	3	8	15	23
18. Godoy Cruz	13	15	1	8	6	8	16
19. Olimpo	13	15	3	2	10	16	28
20. Banfield	10	15	2	4	9	13	29

BUTEURS
1. Gandin (Atletico Rafaela), Luna (Tigre), **7 buts.**
2. Boselli (Estudiantes), Pavone (Lanus), Urruti (Newell's Old Boys), **6 buts.**

Brésil

CHAMPIONNAT
1re JOURNÉE

Botafogo-Sao Paulo	4-2
Internacional RS-Coritiba	2-0
Vasco Gama-Gr. Por. Alegre	2-1
Figueirense-Nautico	2-1
Corinthians-Fluminense	0-1
Ponte Preta-Atletico Mineiro	0-1
Sport Recife-Flamengo	1-1
Palmeiras-Portuguesa	1-1
Bahia-Santos	0-0
Cruzeiro-Atletico GO	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Botafogo	3	1	1	0	0	4	2
2. Internacional	3	1	1	0	0	2	0
3. Figueirense	3	1	1	0	0	2	1
Vasco Gama	3	1	1	0	0	2	1
5. Atletico Mineiro	3	1	1	0	0	1	0
Fluminense	3	1	1	0	0	1	0
7. Flamengo	1	1	0	1	0	1	1
Palmeiras	1	1	0	1	0	1	1
Portuguesa	1	1	0	1	0	1	1
Sport Recife	1	1	0	1	0	1	1
11. Atletico GO	1	1	0	1	0	0	0
Bahia	1	1	0	1	0	0	0
Cruzeiro	1	1	0	1	0	0	0
Santos	1	1	0	1	0	0	0
15. G. Porto Alegre	0	1	0	0	1	1	2
Nautico	0	1	0	0	1	1	2
17. Corinthians	0	1	0	0	1	0	1
Ponte Preta	0	1	0	0	1	0	1
19. Sao Paulo	0	1	0	0	1	2	4
20. Coritiba	0	1	0	0	1	0	2

AFRIQUE

Maroc

CHAMPIONNAT
29e JOURNÉE

Mog. Tétouan-Wydad Fès	2-0
OC Khouribga-FUS Rabat	0-2
WA Casablanca-Olymp. Safi	2-1
D. El-Jadida - Raja	3-1
MAS Fès - Ch. Al-Hoceima	1-0
COD Meknès-FAR Rabat	0-0
KAC Kénitra-HUS Agadir	0-1
JSM Laâyoune-IZ Khemisset	3-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mog. Tétouan	58	29	16	10	3	40	13
2. FUS Rabat	57	29	16	9	4	32	15
3. WAC	48	29	12	12	5	31	18
4. Raja	48	29	13	9	7	29	22
5. Dif. El-Jadida	47	29	13	8	8	32	24
6. MAS Fès	41	29	10	11	8	34	24
7. FAR Rabat	38	29	9	11	9	30	29
8. COD Meknès	35	29	10	6	13	18	24
9. KAC Kénitra	35	29	7	14	8	27	35
10. Olymp. Safi	35	29	9	8	12	31	40
11. Al-Hoceima	33	29	8	9	12	31	25
12. OC Khouribga	32	29	7	11	11	25	31
13. HUS Agadir	32	29	7	11	11	29	30
14. JSM Laâyoune	28	29	7	7	15	24	39
15. Wydad de Fès	27	29	6	9	14	23	39
16. IZ Khenisset	24	29	5	9	15	12	31

IZ Khenisset est relégué en Ligue 2.

Tunisie

CHAMPIONNAT EXPRESS
20e JOURNÉE

ES Tunis-Beni Khalled	0-0
JS Kairouan-CA Bizerte	1-0
AS Gabès-AS Marsa	3-2
ES Zarzis-CS Sfaxien	1-3
Monastir-ES Sahel	2-0
Hammam-Lif-Cl. Africain	1-1
Ham.-Sousse - EGS Gafsa	2-1
St. Tunisien-Olymp. Béja	1-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	46	19	14	4	1	33	9
2. CA Bizerte	39	19	12	3	4	35	16
3. AS Marsa	39	20	11	6	3	32	18
4. CS Sfaxien	34	20	9	7	4	31	18
5. Étoile Sahel	28	19	7	7	5	21	15
6. Club Africain	27	18	7	6	5	23	15
7. US Monastir	23	20	4	11	5	19	23
8. JS Kairouan	23	19	5	8	6	17	22
9. EGS Gafsa	23	19	6	5	8	17	24
10. ES Zarzis	23	20	5	8	7	26	38
11. Stade Tunisien	20	20	5	5	10	18	27
12. Olymp. Béja	19	20	4	7	9	21	27
13. ES H.-Sousse	19	20	3	10	7	15	21
14. Hammam-Lif	19	20	5	4	11	20	33
15. Beni Khalled	17	20	4	5	11	17	27
16. AS Gabès	17	19	3	8	8	17	29

AMICAUX

Le 22 mai, à Klagenfurt, **Pologne-Lettonie : 1-0 (0-0).**
But : Sobiech (82e).
Pologne : Fabianski - Boenisch, Wasilewski, Jodlowiec (Kaminski, 64e), Wojtkowiak - Polanski, Murawski, Mierzejewski (Kucharczyk, 46e), Wolski (Matuschyk, 46e) - Grosicki, Brozek (Sobiech, 57e).
Entr. : F. Smuda.
20 MAI
Égypte-Cameroun **2-1**
22 MAI
Albanie-Qatar **2-1**
Égypte-Togo **3-0**

ESPOIRS

MOINS DE 21 ANS
40e FESTIVAL DE TOULON
DU 23 MAI AU 1er JUIN 2012

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales.

Groupe A
1re JOURNÉE
23 MAI
Turquie-Japon **2-0**
Égypte - Pays-Bas **0-3**
CLASSEMENT
1. Pays-Bas, Turquie, **3 pts.** 3. Japon, Égypte, **0.**
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 25 MAI, À ST-RAPHAËL
Japon - Pays-Bas
Égypte-Turquie
3e JOURNÉE
DIMANCHE 27 MAI, AU LAVANDOU
Japon-Égypte
À LA VALETTE DU VAR
Pays-Bas - Turquie

Groupe B
Les résultats de la 1re journée jouée jeudi, Bélarus-France et Maroc-Mexique, seront communiqués dans notre édition de mardi prochain.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 26 MAI, À NICE
Bélarus-Maroc
France-Mexique

FÉMININES

SÉLECTION POUR LES JO 2012 DE LONDRES

Liste des 18 joueuses sélectionnées par Bruno Bini pour les JO qui se dérouleront cet été, en Angleterre, du 25 juillet au 9 août. La France affrontera au 1er tour les Etats-Unis, la Colombie et la Corée du Nord dans le groupe G.

Gardiennes : Céline Deville (Lyon), Sarah Bouhaddi (Lyon). **Défenseuses :** Wendie Renard (Lyon), Laure Boulleau (Paris-SG), Laura Georges (Lyon), Ophélie Meilleroux (Montpellier), Corine Franco (Lyon), Sonia Bompastor (Lyon), Sabrina Viguier (Lyon). **Milieux :** Sandrine Soubeyrand (Juvisy), Camille Abily (Lyon), Camille Catala (Saint-Étienne), Louisa Necib (Lyon), Élise Bussaglia (Paris-SG). **Attaquantes :** Eugénie Le Sommer (Lyon), Marie-Laure Delie (Montpellier), Élodie Thomis (Lyon), Gaëtane Thiney (Juvisy).

À cette liste sont également associées quatre réservistes pour les stages de préparation et les JO. Deux joueuses sont aussi convoquées pour prendre part aux quatre stages et pallier à un forfait éventuel durant la phase de préparation.

Les quatre réservistes : Laëtitia Philippe (gardienne, Montpellier), Kelly Gadéa (défenseuse, Montpellier), Julie Soyer (défenseuses, Paris-SG) et Marina Makanza (attaquante, Fribourg, ALL). **Les deux suppléantes :** Karima Benameur (gardienne, Rodez) et Mélissa Plaza (milieu, Montpellier).

LE BILAN

C'EST MAINTENANT

Photos : PresseSport

MARDI 29 MAI

CHAMPIONNATS FRANÇAIS, CHAMPIONNATS EUROPÉENS, COUPES D'EUROPE, COMPÉTITIONS INTERNATIONALES…

L'ÉQUIPE + FRANCE FOOTBALL NUMÉRO SPÉCIAL BILAN 2012

L'ÉQUIPE ~~1€~~ 0,90 € + FRANCE FOOTBALL MARDI ~~2,20 €~~ 2,10 € = 3 €

Vous pouvez acquérir séparément France Football par abonnement (ensemble des offres disponibles en écrivant à abo@francefootball.fr), ou acquérir France Football sur tablette (2,39 euros pour l'édition du mardi et 1,59 euro pour l'édition du vendredi), ou sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque 2,20 euros pour l'édition du mardi, ou 1,60 euro pour l'édition du vendredi, et en indiquant le numéro de parution, à l'ordre de France Football, à l'adresse suivante : France Football, service des ventes au numéro, 4, cours de l'Ile-Seguin BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex (remboursement de l'affranchissement de votre courrier).

FRANCE football

À CÔTÉ DE CHEZ VOUS

CORINNE ROYER

UNION SPORTIVE ARC-SUR-TILLE

Première

Le samedi 28 avril, sur les coups de 23 heures, la Coupe de France 2011-12 connaissait son épilogue. Cris invitait le capitaine de Quevilly, Grégory Beaugrard, à soulever le trophée. Le rideau pouvait se baisser sur cette image pleine de symboles. Se baisser, mais pas entièrement. Un mois plus tôt, certains acteurs avaient déjà fait leur entrée sur scène en Île-de-France, à l'occasion du premier tour de l'édition suivante! En Bourgogne, les festivités de la Coupe de France 2012-13 ont commencé les 12 et 13 mai. L'Union Sportive Arc-sur-Tille (129 licenciés), située à une dizaine de kilomètres de Dijon, faisait partie des plus de deux cents courtisans à la «Vieille Dame» de la région. Créé en 1945, cette année ce club de Première Division du District de Côte-d'Or (un échelon au-dessus du plus bas niveau départemental) s'est engagé pour la première fois de son histoire dans la compétition. Il s'y était toujours refusé invoquant un «coup financier important» et le fait que «les joueurs et les dirigeants n'étaient pas forcément demandeurs», justifie Rémi Piot, le trésorier.

LE CLUB DÉCOUVRE LA COUPE DE FRANCE, DONT L'ÉDITION 2012-2013 A DÉJÀ DÉBUTÉ

UN INVESTISSEMENT DE 150 €. En début de saison, les deux nouveaux entraîneurs, Jérôme Jandeau et Cyril Di Martino, trouvent les bons arguments pour convaincre la direction. «Notre première motivation, c'était de pouvoir rencontrer des équipes beaucoup plus fortes que nous pour s'étalonner», révèle Di Martino. Il poursuit: «On s'est dit: pourquoi pas arriver jusqu'au cinquième tour pour jouer avec les maillots officiels *(NDLR: ils peuvent être fournis par la Fédération dès le quatrième tour)?* On sait très bien que c'est utopique, mais c'est un petit challenge entre nous.» Le coach pourra au moins se dire qu'il a fait un quart du chemin. Opposé à Saint- Euphrône (une division au-dessus dans la hiérarchie), Arc-sur-Tille l'a emporté sans trembler 3-0. Une jolie récompense pour un groupe qui «s'est préparé de la même façon que d'habitude» et a joué «sans pression», souffle Jandeau. «Les joueurs ont gagné, ils étaient contents, et ils ont dit en rigolant qu'il il n'y avait plus que seize tours avant la finale *(13 en fait)*», ajoute Rémi Piot. Mais cette victoire n'a pas été décrochée à n'importe quel prix. Si la Coupe peut rapporter gros en cas de bon parcours, elle coûte surtout cher au départ. Doté d'un budget annuel de 20 000 €, le club bourguignon a consenti pour son baptême du feu un investissement estimé à 150 €. «On a dû payer la recette minimum des entrées *(50 €)*, la moitié du déplacement aux visiteurs *(75 €)* et les frais d'arbitrage», indique le trésorier. Sans compter les 50 € réglés lors de l'inscription. «On a pu se le permettre, mais sachez que des clubs ne s'engagent pas surtout à cause du coup financier», précise-t-il.

«LA FINALE? C'EST PAS POSSIBLE ÇA!» Et même si le moindre centime compte, Rémi Piot ne boude pas son plaisir: «On a gagné, alors on ne le regrette pas!» Cyril Di Martino, lui aussi très satisfait, se félicite de la prestation de ses hommes. «En discutant avec des joueurs à la fin du match, certains se sont rendu compte qu'on était capables de jouer au ballon pendant quatre-vingt-dix minutes. J'espère qu'on va pouvoir le reproduire en Championnat.» Délaissée pendant soixante-sept ans, la Coupe de France ne reste donc qu'un «bonus», rappelle Rémi Piot. La priorité? «Avoir une équipe de jeunes dans chaque catégorie et faire monter la première.» Deux objectifs qui ne seront pas atteints avant la saison prochaine. Entre-temps, il faudra jouer le deuxième tour de la Coupe de France, prévu fin août. En pensant à la finale? «Ah non, non, c'est pas possible ça!» se marre Di Martino. ■ **THIBAUT FORTÉ**

C'EST OÙ?

Arc-sur-Tille (Côte-d'Or)
Habitants : 2500.
Division : Première Division District

À VOUS L'HONNEUR

Enchères. La Fondation du football organise le vendredi 1er juin, de 19 heures à 20 h 30, une vente aux

enchères en ligne sur son site Internet (inscriptions préalables jusqu'au 31 mai sur www.fondationdufootball.com). Parrainée par Youri Djorkaeff, cette vente a pour objectif de financer les programmes d'action de la Fondation du football et de soutenir des clubs amateurs ainsi que des associations. De nombreux lots rares et inédits pourront être acquis : maillots officiels dédicacés, moments privilégiés avec des joueurs, places VIP pour des événements nationaux et internationaux, objets insolites…

Débutants. La journée nationale des débutants (U6-U7) du District Finistère Sud se tient ce samedi 26 mai sur la plage de Lestrevet, à Plomodiern, de 11 heures à 15 h 30. Six cents licenciés sont attendus. De nombreuses animations sont programmées : Festifoot, information premier secours,

sensibilisation à la protection de l'environnement, photo géante… Une collecte de maillots au profit d'associations humanitaires sera organisée et le matériel technique utilisé lors de l'événement sera donné aux clubs présents.

Finale. Les demi-finales et les finales du Championnat de France universitaire auront lieu les mercredi 30 et jeudi 31 mai au stade Darragon de Vichy dans l'Allier. La compétition rassemblera les universités de Tours, Grenoble, Lorraine, Toulon, Toulouse, Aix-Marseille, Paris Descartes, Lyon 1, Montpellier et Nantes.

Un petit club amateur, une personnalité ou une initiative à mettre en valeur ? Alertez-nous : courrierdeslecteurs@francefootball.fr

L'AMATEUR DE LA SEMAINE

« Moi, **Carmelo Micciche,** 48 ans, entraîneur adjoint de l'ESAP Metz »

OU L'HISTOIRE d'un ancien attaquant international français qui a repris du service au sein d'un club de PH, en Lorraine.

LES AMATEURS DE FOOTBALL des années 80 et du début des années 90 se souviennent tous de lui. Formidable dribbleur, joueur instinctif, à quarante-huit ans, Carmelo Micciche reste un footballeur rare. Carlo Molinari, l'ancien président du FC Metz, dit un jour de lui qu'il était « sans doute encore plus doué que Ribéry ». Sacré meilleur joueur français en 1987, Micciche a été sélectionné à deux reprises avec les Bleus, marquant un but, contre l'Islande, lors de sa première cape (2-0, 29 avril 1987). Un souvenir qui l'émeut encore aujourd'hui : « C'est l'un des plus beaux jours de ma vie », confesse-t-il. Après avoir fait l'essentiel de sa carrière à Metz et l'avoir terminée en 1996 à l'Hapoël Petah-Tikvah (Israël), l'enfant d'Uckange en Moselle a usé ses crampons dans le monde amateur jusqu'en 2009, à Talange. À quarante-cinq ans, sa retraite était bien méritée !

IL LES A TOUS SÉDUITS. Mais l'histoire a décidé de ne pas s'arrêter là. En janvier dernier, un ami de longue date, Farid Ezzouaoui, lui propose de venir l'aider. Son club, l'ESAP Metz (540 licenciés), situé dans le quartier populaire de Borny, enchaîne les défaites. Farid en est persuadé, Carmelo est l'homme qu'il lui faut… sur le terrain. Mais pas pour jouer avec les vétérans, plutôt avec les seniors (PH) ! L'attaquant d'origine italienne accepte. « J'ai voulu donner un coup de main à mon pote », explique-t-il simplement. Au départ, ses nouveaux coéquipiers (qui pourraient être ses fils) croient presque à une farce. « On se demandait s'il allait encore avancer et on se disait que ça n'allait pas du tout marcher », raconte le libero Omar Ezzouaoui. Des idées reçues vite balayées. « Sur le terrain, il assure, ajoute le défenseur. Sa protection de balle est magnifique et rien qu'avec elle, il arrive à éliminer un adversaire. » Avant d'étaler ses qualités, Carmelo reconnaît qu'« il a fallu quelques matches pour être bien ». Il poursuit : « Après deux ans d'inactivité ce n'était pas si facile que ça, mais j'ai de la chance d'avoir une anatomie extraordinaire. » Généreux, à l'écoute, le Mosellan se fond parfaitement au sein du groupe. Michel Laville, son président, tombe sous le charme : « Il a une humilité incroyable et une réelle envie de transmettre », déclare-t-il.

UN DUO COMPLÉMENTAIRE. En « cinq-six matches », Micciche inscrit « un but » et délivre « une ou deux passes décisives », selon ses propres dires. Plus qu'un apport statistique, sa présence permet de remotiver un groupe et de stopper la spirale négative. « Il nous parle beaucoup, nous pousse vers l'avant, révèle Omar Ezzouaoui. Il a le savoir-faire avec les joueurs pour leur faire vite relever la tête. » Après avoir enchaîné les matches, Micciche change de costume. Fin mars, son entraîneur, Samir Boutas, jette l'éponge. « Pour laisser la place aux jeunes », l'ancien international devient l'adjoint de Farid Ezzouaoui, intronisé entraîneur. « Ce duo s'est imposé naturellement, témoigne Michel Laville. Carmelo apporte sa connaissance technique et Farid est plus dans la gestion humaine du groupe. » Du coup, l'ancien Grenat a rangé ses crampons au placard, mais sans vraiment le fermer à clé… « Si on est limités au niveau de la compo, je jouerai, sinon non », affirme celui qui débutera en septembre une formation pour décrocher un brevet d'État d'éducateur sportif. Avant de lâcher : « J'ai déjà dit à l'entraîneur de la B que si un jour, il a besoin de moi, j'étais prêt… » L'expérience devrait donc se poursuivre la saison prochaine. ■ **THIBAUT FORTÉ (AVEC G. C.)**

IL A UNE HUMILITÉ INCROYABLE.
Michel Laville, le président.

CES JOUEURS QUI ONT MARQUÉ L'EURO

RETROUVEZ NOTRE SÉRIE CHAQUE SEMAINE

2000 TOLDO

TITULARISÉ PAR ZOFF à la suite de la blessure de Buffon et au renoncement de Peruzzi, le gardien de la Fiorentina devient un héros national en qualifiant l'Italie pour la finale.

Parfois, les moments les plus intenses se résument à des choses très simples. De la couleur, des attitudes, une atmosphère particulière. Pour Francesco Toldo, la journée du 29 juin 2000, c'est d'abord une marée orange. Immense. « Partout où je levais la tête, je ne voyais que ça : des maillots orange par milliers, couvrant pratiquement toutes les tribunes. » Une sorte d'enfer monochrome pour le gardien italien et ses coéquipiers de la Nazionale, victimes désignées d'une sélection néerlandaise qui s'imagine déjà défier la France en finale. Et soudain, plus un bruit. « Un silence irréel s'est abattu sur l'Amsterdam Arena », se souvient ce géant de 196 centimètres. Un silence de cathédrale que viennent « profaner » les cris de joie d'une petite trentaine d'Azzurri. Tous se dirigent vers Toldo pour l'étreindre, le féliciter, l'embrasser. En un peu plus de deux heures, entre temps réglementaire, prolongation et séance de tirs au but, il a produit la prestation majuscule de sa carrière, faisant plier la fortissime sélection des Pays-Bas et poussant au désespoir tout un peuple.

LA FIN DU SORTILÈGE. Dans un match à sens unique, le gardien de la Fiorentina a repoussé jusqu'au bout les vagues incessantes des Oranje de Rijkaard. Il les a littéralement écœurés en leur faisant notamment échec à cinq reprises sur des penalties et des tirs au but. Vous avez bien lu : cinq fois ! Il y a eu, tout d'abord, le penalty de Frank de Boer de la 37e minute repoussé en corner, puis celui de Kluivert s'écrasant sur son poteau droit à l'heure de jeu. Sans oublier une frappe de Bergkamp à la 14e minute, finissant elle aussi sur le poteau de Toldo. Et, pour parachever son œuvre, une séance de tirs au but prodigieuse du gardien vénitien, qui arrête les tentatives de… Frank de Boer et Bosvelt, alors que Stam frappe largement au-dessus de la transversale. Au bout du compte, l'Italie, qui en a réussi trois sur quatre (dont l'incroyable « cuillère » – une « panenka » à la sauce romaine ! – de Francesco Totti !), sort les Pays-Bas (où seul Kluivert est venu à bout de Toldo) et met fin au sortilège des tirs au but (trois échecs successifs en phase finale du Mondial pour l'Italie).

Modeste, Francesco Toldo s'empressera de rappeler que cette qualification pour la finale est avant tout « le fruit des sacrifices et de l'abnégation de toute une équipe », réduite à dix dès la 34e minute à la suite de l'expulsion de Zambrotta. Pas de triomphalisme effréné. Plus que tout autre, notre homme sait combien la frontière entre la gloire et l'oubli est mince. Et qu'il suffit d'un rien pour passer du rôle de figurant à celui de héros du jour.

DE NUMÉRO 3 À NUMÉRO 1. Deux mois avant l'Euro belgo-néerlandais, Toldo n'est que le troisième gardien de la Squadra Azzurra. Malgré son excellente campagne de Ligue des champions avec la Fiorentina (en particulier des prestations de haut vol face à Manchester United et Arsenal), Dino Zoff lui préfère encore Gigi Buffon et Angelo Peruzzi. Sauf que ce dernier annonce début mai qu'il ne souhaite pas vivre un Championnat d'Europe comme doublure de Buffon : Toldo gagne une place ! Puis tout s'accélère : le 3 juin à Oslo, Buffon se fracture la main lors du dernier match de préparation. Francesco devient le numéro 1.

IL HYPNOTISE LES NÉERLANDAIS ET LEUR FAIT MANQUER CINQ PENALTIES OU TIRS AU BUT

Une prise de responsabilité qui ne le déstabilise aucunement. Après tout, n'avait-il pas débuté en Nazionale en octobre 1995 en profitant du forfait de Peruzzi avant un match face à la Croatie, puis de l'expulsion de Bucci en tout début de rencontre ? Francesco ne tremble pas et l'Italie franchi les obstacles un à un (Turquie, Belgique, Suède, Roumanie, Pays-Bas) jusqu'à la finale de Rotterdam face à la France…

Au De Kuip, Toldo et ses coéquipiers croient toucher le paradis après le but de Delvecchio. Mais, décidément, la distance est bien courte entre la gloire et la damnation : Del Piero manque deux occasions grosses comme un immeuble… et dans le temps additionnel, un long coup franc de Barthez est dévié de la tête par Trezeguet vers Wiltord qui fait mouche. Francesco n'a pu qu'effleurer le ballon. Le destin vient de lui tourner le dos. Le but en or de Trezeguet n'en sera que la cruelle confirmation. ■ ROBERTO NOTARIANNI

Repères. Né le 2 décembre 1971, à Padoue (Italie). 28 sélections pour l'Italie.
Son Euro 2000 : finaliste, aucun match en phase éliminatoire, 6 matches en phase finale.

LA SEMAINE PROCHAINE : THIERRY HENRY (EURO 2000).

MERCI !

SUPPORTERS
ABONNÉS
PARTENAIRES

LE FC LORIENT REMERCIE TOUS CEUX
QUI LE SOUTIENNENT AU QUOTIDIEN

FC LORIENT

LORIENTAIS COEUR FIDÈLE

Avec L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

TÉLÉ WEB

VENDREDI

13.00 I-Télé/13 h foot.
➔**17.45** Eurosport 2/Japon - Pays-Bas, festival Espoirs de Toulon.
18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
➔**20.00** Eurosport 2/Égypte-Turquie, festival Espoirs de Toulon.
20.10 I-Télé/20 h foot.
20.35 Orange Sport/Le match du siècle : France-Brésil 1998.
20.55 Canal+ Sport/Looking for Barcelona.

➔ **21.50**
Canal+ Sport/Athletic Bilbao-FC Barcelone, finale de la Coupe du Roi.

PERE LABLATMERE
Markel Susaeta (Athletic Bilbao)

22.00 ESPN Classic/RFA-URSS, finale de l'Euro 1972.

SAMEDI

➔**07.00** Eurosport 2/Sapporo-Hiroshima, Championnat du Japon.
08.30 Trace Sport/Body and Soul : les gardiens de but.
11.55 Orange Sport/Luis football tour, spécial fin de saison.
➔**15.20** Canal+ Sport/Brésil-Danemark.
19.55 Canal+ Sport/Plateau sport.
➪**16.00** L'Équipe TV/Huddersfield-Sheffield United, finale de play-offs de League One.
➔**17.45** Eurosport 2/Bélarus-Maroc, festival Espoirs de Toulon.

➔ **17.50**
Canal+ Sport/Suisse-Allemagne, match amical.
➔**20.00** Eurosport/France-Mexique, festival Espoirs de Toulon.
➔**20.40** Canal+ Sport/Norvège-Angleterre, match amical.
21.00 ESPN Classic/Europhorie : France-Portugal, demi-finale de l'Euro 1984.
22.40 Canal+ Sport/Espagne-Serbie, match amical.
00.30 Eurosport/Euro 2012 All Access

DIMANCHE

11.00 TF1/Téléfoot.

➔ **20.50**
TF1/France-Islande, match amical.
➔**23.15** Ma Chaîne Sport/Un match du Championnat argentin.

LUNDI

12.20 L'Équipe TV/Foot Europe Express.
12.45 Sport+/Columbus Crew-Chicago Fire, Championnat de MLS.
13.00 I-Télé/13 h foot.
18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.40 Canal+ Sport/Les spécialistes.
20.00 Trace Sports/Up close with Emmanuel Adebayor.
20.10 I-Télé/20 h foot.
20.15 Eurosport 2/France-Maroc, festival Espoirs de Toulon.
20.35 Orange Sport/L'hebdo de la Bundesliga, bilan de la saison.
20.55 Canal+ Sport/Ukraine-Estonie, match amical.
21.00 ESPN Classic/Europhorie : France-Angleterre, Euro 2004.
21.15 Eurosport 2/Bélarus-Mexique, festival Espoirs de Toulon.
23.15 Sport+/Atletico Mineiro-Corinthians, Championnat du Brésil.
00.30 Eurosport/Euro Countdown.

➔ *Les matches en direct.*
➪ *Les émissions de L'Équipe TV.*

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

RÉMY CABELLA
(Sacré champion de France avec Montpellier, le jeune milieu de terrain de 22 ans est aux anges) « C'est un moment unique. Je suis jeune et je vais savourer à fond ! »

BAKAYE TRAORÉ
(L'international malien de Nancy est fier de rejoindre le Milan AC) « C'est un truc de fou. Qu'ils soient venus me chercher pour me faire venir chez eux, c'est incroyable. Pour moi, c'est comme un rêve. C'est un grand honneur, J'espère que je ne vais pas les décevoir. Je veux leur montrer que je suis capable de jouer là-bas. »

ARNOLD MVUEMBA
(À Lorient depuis trois ans, le milieu de vingt-sept ans s'interroge sur son avenir...) « Je vais réfléchir. Je sais de quelle manière je suis arrivé ici, de quelle façon j'ai été accueilli. Je sais que je dois énormément au club. Mais j'ai disputé plus de cent matches en trois ans, c'est peut-être le moment de franchir un palier ailleurs. »

FF NON STOP

francefootball.fr
PLACE AUX TRANSFERTS
Le Championnat a baissé son rideau. Mais dans la coulisse, les choses s'agitent, même si la période des transferts ne s'ouvre que le 13 juin. Suivez l'actualité des transferts sur le site.

DR

facebook.com/francefootball.fr
UN ONZE IDEAL
Qui a été le meilleur de L1 à chaque poste en 2011-12 ? Retrouvez l'équipe type des Étoiles *FF* sur notre page Facebook.

MIGUEL RIOPA/AFP

twitter.com/francefootball
MONTPELLIER AU CRIBLE
Montpellier a vécu une «saison tout en hauts», comme le rappelait *FF* ce mardi. Pour ne rien oublier, le compte Twitter de *France Football* vous livre les statistiques clés du nouveau champion de France.

FEDERICO GAMBARINI/DPA/AFP

VENTE AU NUMÉRO

FRANCE FOOTBALL MARDI - 2,20 €/ex
N°s spéciaux 3,50€ /ex

FRANCE FOOTBALL WEEK-END - 1,60 €/ex

N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de France Football et retourne le tout sous enveloppe affranchie au tarif en vigueur à : France Football - Service vente anciens numéros - 4, cours de l'Ile-Seguin - BP 10302 - 92102 Boulogne Billancourt.

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE.....
.....
CODE POSTAL ..... VILLE.....
TÉL ..... E-MAIL .....

OFFRE VALABLE POUR TOUS LES NUMÉROS DE MOINS D'UN AN SOUS RÉSERVE DE STOCKS DISPONIBLES, UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE. FRAIS D'EXPÉDITION PRIS EN CHARGE PAR FRANCE FOOTBALL.
Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485

AUCHAN - R.C.S. Paris B 378 899 363.

www.e-leclerc.com

Appareil photo

3 coloris

E.LECLERC

L'UNITÉ

89€

dont 0,04€ d'éco-participation

CAPTEUR/PIXELS : 14 MILLIONS
ZOOM OPTIQUE : 5X (26-130 MM)
ÉCRAN LCD : 2,7" (POUCES)

Nikon

Réf. : S2600 VIOLET LINE ART
Vidéo HD 720 P
Compatible cartes SD/SDHC
Batterie lithium
Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre*

CHEZ E.LECLERC VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 23 MAI AU 2 JUIN 2012. *Voir conditions de garantie en magasin. Magasins participants : www.e-leclerc.com ALLO E.LECLERC

N°Cristal 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

APPEL NON SURTAXÉ

AVEC ÇA, ON VA POUVOIR GARDER LE MEILLEUR DES VACANCES !

C'EST L'OBJECTIF !

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.